



HAL
open science

Mission archéologique "Italie du Sud". Bilan de l'activité de terrain à Cumes, Arpi, Incoronata et Pompéi (2016-2019)

Priscilla Munzi, Jean-Pierre Brun, Claude Pouzadoux, Alfonso Santoriello, Italo Maria Italo M. Muntoni, Mario Denti, Dora d'Auria, Pascale Ballet, Bastien Lemaire, Ophélie Vauxion, et al.

► To cite this version:

Priscilla Munzi, Jean-Pierre Brun, Claude Pouzadoux, Alfonso Santoriello, Italo Maria Italo M. Muntoni, et al.. Mission archéologique "Italie du Sud". Bilan de l'activité de terrain à Cumes, Arpi, Incoronata et Pompéi (2016-2019). [Rapport de recherche] Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères - Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger. 2019, pp.83. hal-02430779

HAL Id: hal-02430779

<https://hal.science/hal-02430779>

Submitted on 7 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



2019
MISSION ARCHÉOLOGIQUE
“ ITALIE DU SUD ”



Direction de la culture, de l'enseignement, de la recherche et du réseau
Direction générale de la mondialisation, de la culture, de l'enseignement et du développement international
Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères





TABLE DES MATIERES

MISSION ARCHEOLOGIQUE « ITALIE DU SUD » BILAN DE L'ACTIVITE DE TERRAIN 2016-2019

Introduction	1
AUX MARGES DES COLONIES GRECQUES	
1. Aux marges de la ville de Cumes.....	1
2. Arpi : formes et modes de vie d'une cité italote	12
3. Recherches à l'Incoronata.....	20
ECONOMIE ET ARTISANAT A POMPEI	
1. Recherches sur la production céramique à Pompéi	25
2. Du Fondo Barbatelli à la Porte Vésuve : une fenêtre d'étude dans le faubourg septentrional de Pompéi.....	31
3. Artisanat antique dans l'aire vésuvienne : le cas de la pierre	37
4. Art et artisanat de l'ivoire et de l'os à Pompéi	41
5. L'artisanat de la peinture à Pompéi	43
6. ADeVol : Adapter Décor et Volume	47
Bibliographie de la Mission archéologique « Italie du Sud » Quadriennal 2016-2019.....	51

DEMANDE DE RENOUVELLEMENT DE QUADRIENNAL POUR LA PERIODE 2020-2023

AU SEUIL DE LA VILLE : ORGANISATION, AMENAGEMENT ET GESTION DES MILIEUX URBAINS ET PERIURBAINS EN ITALIE DU SUD DANS L'ANTIQUITE

Problématique	59
1. Aux marges de la ville de Cumes.....	60
2. Arpi : formes et modes de vie d'une cité italote	64
3. Recherches à l'Incoronata.....	67
4. Pompéi : l'instantané d'une ville romaine	70
4.1 Modes d'habiter à Pompéi à l'époque républicaine : diffusion et utilisation du type de la maison à <i>atrium testudinatum</i>	70
4.2 Du Fondo Barbatelli à la Porte Vésuve : une fenêtre d'étude dans le faubourg septentrional de Pompéi.....	76
4.3 Aménager et décorer les espaces urbains et périurbains à Pompéi	80

MISSION ARCHEOLOGIQUE « ITALIE DU SUD »

BILAN DE L'ACTIVITE DE TERRAIN 2016-2019

INTRODUCTION

La Mission archéologique « Italie du Sud » a été créée en 2000. Dès sa création, elle n'a pas été attachée à un site en particulier, mais elle a été conçue comme un soutien du Ministère des Affaires étrangères aux recherches archéologiques françaises effectuées en Italie Méridionale. Depuis le début, la Mission a concentré ses travaux sur deux thématiques en synergie avec les axes du projet scientifique du Centre Jean Bérard, USR 3133 du CNRS et de l'École française de Rome : « Aux marges des colonies grecques » et « Artisanat urbain et vie économique antiques en Italie méridionale ». Les actions du programme ont porté au cours du quadriennal 2016-2019 sur 4 sites archéologiques majeurs : Cumès et Pompéi en Campanie, Arpi dans les Pouilles et l'Incoronata en Basilicate.

AUX MARGES DES COLONIES GRECQUES

1. AUX MARGES DE LA VILLE DE CUMES

Direction scientifique : Jean-Pierre Brun (Collège de France), Priscilla Munzi (CNRS, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR).

Les fouilles de Cumès ont constitué une opération majeure pour le Centre Jean Bérard au cours de ces vingt dernières années. Ce programme est né d'une commande des autorités italiennes (la Surintendance archéologique de Naples) qui a utilisé une part des fonds Européens pour relancer des recherches archéologiques sur ce site. L'intérêt était triple : mieux connaître l'histoire de cette ville considérable, tenue pour la plus ancienne colonie grecque d'Occident, fixer les limites du site archéologique pour contenir l'urbanisation et créer un parc archéologique visitable, promouvoir la collaboration entre les acteurs historiques de l'archéologie napolitaine : la Surintendance, l'Université « Federico II », l'Université « L'Orientale », l'Université « Luigi Vanvitelli » et le Centre Jean Bérard. Ce dernier a été chargé d'étudier l'environnement, de retrouver les ports et d'explorer les abords de la ville, donc les infrastructures extra-urbaines et les nécropoles.

Les recherches à Cumès sont rendues possibles depuis 2012 grâce à des « concessions de fouilles » délivrées par le *Ministero per i beni e le attività culturali e per il turismo*.

1.1. BILAN DE L'ACTIVITE DE TERRAIN 2016-2018

Les recherches sur le terrain. Après les premières campagnes, la question des ports a été résolue : ils étaient situés non pas à Cumès même, mais dans son territoire comme Strabon l'écrivait d'ailleurs en parlant de Pouzzoles. Mais toute recherche archéologique bien née clôt un dossier pour en ouvrir d'autres qui réorientent le travail. Ainsi, à défaut d'infrastructures portuaires, les fouilles ont mis au jour une partie de la nécropole de l'âge du Fer (IX^e-VIII^e s.), un sanctuaire grec extramuros daté entre le VII^e et le I^{er} s. av. J.-C., une nécropole romaine, un espace artisanal tardo-antique, une « maison-tour » du Bas Moyen-Âge et une ferme du XVIII^e s. après.

La nécropole comprend plusieurs centaines de tombes et plus de 80 monuments funéraires qui scandent l'évolution entre le IV^e s. avant J.-C. et le IV^e s. après. La stratigraphie, qui atteint par endroit une puissance de 7 m de hauteur, permet de replacer les évolutions s'étageant du IX^e s. avant J.-C. au XVIII^e s. après, dans un schéma d'ensemble qui est relié à l'évolution architecturale de la porte dite « Médiante ». C'est toute l'histoire antique de la Campanie qui se manifeste dans ces

vestiges depuis les populations italiques, les Opiques, puis les colons grecs, puis des vainqueurs samnites à la fin du V^e siècle avant J.-C., suivis de ceux de l'intégration dans la cité romaine, des épisodes de la guerre des Goths au VI^e siècle de notre ère, jusqu'à la destruction de la ville au XIII^e s. par le Duché de Naples.

La mission avait prévu dans le cadre du quadriennal 2016-2019 de travailler principalement sur la nécropole romaine afin de compléter les données en vue des publications finales et de répondre aux sollicitations du Parc archéologique des Champs Phlégréens, de récente création, en prévision de l'ouverture de nouveaux parcours de visite sur le site (Pl. I).

À partir de la fin de la période républicaine, la Porte médiane des fortifications septentrionales de la ville ouvrait sur un carrefour distribuant trois voies, chacune bordée de monuments funéraires.

Les recherches entre 2016 et 2019 se sont concentrées dans le secteur immédiatement au nord-est de la porte Médiane des fortifications septentrionales, secteur qui connaît d'importantes transformations à l'époque flavienne lors de la construction de la voie Domitienne, de la transformation de la Porte et de la monumentalisation de l'espace immédiatement à l'extérieur (Pl. II). Une vaste esplanade d'environ 2500 m² est en relation avec ces aménagements. Celle-ci est limitée par deux murs de soutènement construits sous Domitien (vers 80 après J.-C.) et peu après bordé sur le côté de la place par un bâtiment public comprenant un accès monumental et des boutiques. Au sud, l'esplanade surélevée s'appuie directement sur le doublement hellénistique des fortifications. Ce terrain est interprété comme un *campus*, c'est-à-dire un champ de manœuvre où venait s'entraîner au sport et au combat la jeunesse en âge de porter les armes. La création de cette terrasse a comporté l'oblitération des niveaux antérieurs. Elle englobe dans son sol des structures bien antérieures et bien préservées.

Les fouilles de 2017-2018 ont montré que, sous le remblai flavien sont présents d'une part des mausolées du début du I^{er} siècle de notre ère conservés jusqu'au toit mais souvent pillés au XIX^e siècle et, à un niveau inférieur, des tombes individuelles signalées par des stèles portant des inscriptions en osque et en latin datables du II^e et surtout du I^{er} siècle avant J.-C. (Pl. III). Au même niveau affleurent les extradors des voutes de tombes à chambre construites en grand appareil. L'une d'elle comportait trois lits funéraires, une table à offrandes et une décoration peinte d'un type rare illustrant le thème du banquet éternel. Le style et les solutions picturales (colonnes en trompe-l'œil, guirlandes et tentures) sont rattachables au 2^e style Pompéien dont on a ici un exemple précoce qui offre un jalon dans l'histoire de la peinture funéraire campanienne entre les peintures samnites du III^e siècle et les peintures romaines du courant du I^{er} siècle avant notre ère.

Les activités de formation, diffusion et valorisation (Pl. IV-V). La Mission archéologique de Cumes associe tous les ans sur le terrain environ une quinzaine d'étudiants, doctorants et post-doctorants des Universités françaises (surtout Paris I, de Paris Ouest Nanterre La Défense, d'Aix-Marseille, de Montpellier, de Rouen) et italiennes (Università degli studi di Napoli « Federico II », « L'Orientale » et « Suor Orsola Benincasa », Università degli studi di Salerno). Plusieurs d'entre eux se voient confier la responsabilité d'un secteur, des dossiers à étudier et participent à la rédaction des rapports remis aux différentes institutions, qui autorisent et qui soutiennent financièrement ces recherches.

Chantier de fouille école (Pl. IV) : les étudiants accueillis sur la fouille de Cumes participent à la réalisation de la documentation de fouille (base de données SYSCUMN, journal de fouille, documentation graphique et photographique). Ils reçoivent une formation plus ou moins poussée à la fouille stratigraphique, au relevé des structures bâties, à l'étude de la céramique, au dessin du matériel archéologique et à la fouille des tombes à inhumation et à crémation.

Les fouilles de Cumes donnent lieu à des sujets de thèses de doctorat, de mémoires de master, français et italiens. Depuis la première année de ce quadriennal (2016), nous pouvons

comptabiliser : 4 thèses de doctorat (3 françaises et 1 italiennes), dont une en cours ; une thèse de « Spécialisation en archéologie ; 3 masters (2 italiens et 1 français) soutenues.

Durant la période concernée, le Centre Jean Bérard est devenu partenaire, avec ses recherches sur le site de Cumes, de l'ANR RECAP "Reconstruire après un séisme. Expériences antiques et innovations à Pompéi", un projet collaboratif coordonné par H. Dessales qui a débuté en janvier 2015. L'objectif de ce programme était d'apporter un nouvel éclairage sur le développement d'une architecture du risque et de l'urgence à l'époque romaine. Dans le cadre du projet RECAP, le laboratoire AOrOc (UMR 8546, ENS-CNRS-EPHE, PSL, Paris), le Centre Jean Bérard (USR 3133, CNRS-EFR) et l'*Università degli Studi di Padova (Dipartimento dei Beni Culturali)* ont organisé les 6 et 7 septembre 2019 une rencontre conclusive sur le thème : *Construire face au risque naturel dans les sociétés anciennes*. La journée du 6 septembre a été organisée autour de six conférences et de présentation d'une trentaine de posters. Une visite archéologique a été proposée la matinée du 7 septembre dans les Champs Phlégréens, à Baia et à Cumes (Pl. V).

Parallèlement aux opérations scientifiques des projets de valorisation ont été conduits par l'équipe du Centre Jean Bérard, lors des *Giornate Europee del Patrimonio* (dernier weekend du mois de septembre) et de la *Giornata nazionale dell'archeologia, del patrimonio artistico e del restauro (MIBAC)*, au cours des trois dernières années qui ont accueilli dans le Parc archéologique de Cumes plusieurs centaines de personnes.

Du 10 au 13 juin 2019, des élèves de CM2 sont venus s'initier à la fouille archéologique à Cumes dans le cadre du projet « Archéologie » ; qui marque une collaboration solide entre le Centre Jean Bérard (USR3133-CNRS-EFR) et l'École Française « Alexandre Dumas » de Naples depuis 2006. Les apprentis archéologues ont fouillé, encadrés par une archéologue, dans une zone située à l'est de la porte Médiane, près de la ferme de Matteo il Procidano. Parmi les nombreux vestiges dégagés de cette couche de remplissage datée des premiers siècles de l'empire, des céramiques, des morceaux de fresques et même un bijou en cornaline. Durant ces 4 jours, les écoliers ont découvert le métier de l'archéologue mais aussi d'autres spécialités : comme la céramologie, l'anthropologie, le dessin technique, ou encore la toichographie (étude des peintures) grâce aux explications des spécialistes présents sur le terrain.

Les recherches sur le terrain à Cumes ont donné lieu entre 2016 et 2019 à 51 publications, dont 11 sont sous presse et 4 sont en préparation.

Un programme de publication des recherches à Cumes entre 2001 et 2019 a été défini et les deux premiers volumes d'une longue série – *Les recherches archéologiques dans les zones E39-47 de la nécropole de la Porte Médiane et La necropoli del Fondo Artiaco a Cuma. Dalla « Tomba a tholos » al « Mausoleo delle Teste di cera »* – sont en cours de finalisation. Le premier volume devrait être prêt avant la fin de l'année 2019.

1.2. LA CAMPAGNE DE FOUILLE 2019 (PL. III)

Lors de la campagne 2019, les zones D et E localisées directement à l'est de la place devant de la Porte médiane, ont continué d'être explorées. Les données recueillies viennent ainsi compléter le large panorama chronologique de cette partie de la nécropole septentrionale.

Les fouilles, réalisées durant les mois de mai et juin 2019, se sont concentrées sur trois secteurs.

Le premier (Zone D60C) se trouve à la limite occidentale du grand bâtiment d'époque impériale en relation avec le *campus* et dont quelques pièces avaient déjà été identifiées les années précédentes, dont une boutique (BTQ60066). Les sondages stratigraphiques réalisés cette année, allant au-delà des niveaux tardo-antiques, caractérisés par la présence de trois sépultures, et médiévaux (« maison-

tour »), ont permis d'identifier un arrière-boutique, abandonné durant le deuxième quart du III^e siècle. Dans les niveaux antérieurs au sol de cette pièce, les fouilles ont permis de mettre en évidence la présence de quatre structures funéraires dans un niveau de sol. Il s'agit de trois cippes en tuf jaune implantés dans des fosses étroites et d'une fosse qui indique l'emplacement d'un autre cippes enlevé. Cette spoliation a eu lieu lors des terrassements contemporains de la construction de la boutique BTQ60066. À l'ouest de ces structures funéraires, sur le niveau de circulation, se trouvaient des cendres et des charbons issus d'un bûcher funéraire. Ces contextes se datent du II^e-I^{er} s. av. J.-C.

Les recherches se sont également poursuivies au nord de ce secteur (Zone D60D) et ont mis au jour un monument funéraire à chambre hypogée. Le mausolée MSL60321 est localisé à l'extrémité occidentale du secteur, se poursuit plus à l'ouest en dehors de l'emprise de la fouille et n'a pu être fouillé que sur son tiers oriental. Orienté est-ouest, le monument mesure 2,30 m de large et ouvre vers le nord sur un passage qui n'a pas encore pu être mis au jour. Le monument est maçonné en blocs de tuf jaune liés au mortier et daté à partir de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. Les murs sont réalisés en *opus incertum*, sauf sa façade construite en *opus vittatum* associée à des blocs de grand appareil pour les piédroits et le linteau de la porte, formant un accès de 140 cm de haut sur 50 cm de large. La voûte, orientée nord-sud, est réalisée en petits moellons de tuf jaune liés au mortier et était, comme les murs, recouverte d'un enduit blanc.

Le tiers oriental de la chambre a pu être fouillé, révélant la présence d'un lit funéraire et d'une corniche courant à environ 1,00 m du sol. Le sol est bâti en béton de tuileau rosé, très abîmé par l'effondrement de la voûte et par la remontée de la nappe phréatique. La porte est fermée par un bloc monolithe de tuf jaune bouchant l'accès du mausolée MSL60321. Le lit funéraire est constitué d'un muret est-ouest, construit en blocs de tuf jaune liés au mortier gris clair, ainsi que d'une structure bâtie remplissant l'espace du lit funéraire et servant à recevoir les restes du défunt. L'ensemble, dégagé sur 60 cm, est recouvert d'un enduit rosé et apparaît plus élevé vers l'ouest, du côté de la tête du défunt.

Le monument, bien qu'endommagé, contenait encore quelques objets appartenant au mobilier funéraire comme des flacons en albâtre, des *unguentaria* en céramique, de jetons en verre, et des éléments appartenant à une petite caisse en bois. La découverte d'un balsamaire en verre atteste de l'utilisation de ce monument durant la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

Des vérifications réalisées les années précédentes entre le mur nord de soutènement de la terrasse d'époque flavienne et le mur de façade (Zone E73), ont permis d'identifier, sous les niveaux de remblai utilisés pour sa mise en place, les niveaux de la nécropole de la seconde moitié du II^e-première moitié du I^{er} s. av. J.-C., et de fouiller deux tombes à chambres hypogées et voûte en berceau abritant des inhumations, dont une se distingue par son intéressante décoration (MSL73101), ainsi qu'une série de sépultures individuelles à crémations en fosse signalées par des cippes.

La campagne de cette année s'est concentrée sur l'exploration d'une profonde et longue galerie créée par des fouilleurs du XIX^e siècle dans le secteur avoisinant la *Masseria* de *Matteo il Procidano* qui avait alors permis d'identifier et fouiller la tombe à chambre hypogée dite du "banquet pour l'éternité" (MSL73101). Repartant sur les traces de nos prédécesseurs, en plus d'avoir pu récupérer une grande quantité d'enduits peints provenant de la fouille de ce monument, nous avons identifiés quatre sépultures déjà fouillées et antérieures à ce monument. Trois sont des tombes à caisses en blocs monolithiques, et la quatrième est de type à fosse simple. Ces fouilles ont également permis d'identifier une stratigraphie complexe particulièrement visible dans les coupes. Les tombes à caisse rappellent les sépultures identifiées lors des fouilles du XIX^e s. et plus particulièrement les "architectures" funéraires identifiées et classifiées par E. Stevens (1883). Il s'agit en particulier d'une tombe à caisse "piana" (SP73250) qui accueillait le squelette d'un

subadulte dont quelques ossements ont été retrouvés en dépôt secondaire et de deux sépultures “ a connòla ” (SP73253 et SP73246). La première, SP73253, s’est révélée être la moins perturbée et a restituée la partie supérieure des restes d’un adulte en position allongée sur le dos et deux *unguentaria* en céramique. La tombe “ a connòla ” plus récente, la SP73246, a été complètement remaniée et aucun élément a été récupéré en position primaire. La sépulture la plus récente, SP73207, est de type en fosse simple et appartient à un immature, dont le squelette, incomplet, était allongé sur le dos et accompagné d’une monnaie en bronze et une fibule en fer. Les quatre sépultures, sur la base des quelques rares éléments appartenant au mobilier funéraire et grâce à la stratigraphie, sont datables entre la fin du III^e et le II^e s. av. J.-C.

Le troisième secteur fouillé s’est concentré sur la limite méridionale de la terrasse (Zone E74). Dans les deux secteurs fouillés, ont été mis au jour le renforcement de l’enceinte hellénistique (RMP74082) et un tronçon du mur d’époque tardo-archaïque (RMP74097). Le premier est composé d’une courtine externe faite de grands blocs de tuf jaune à assise plate isodome, *a secco*, sans liant et présentant un profil externe en gradins ; la partie postérieure, se développe avec des murets transversaux longues de 2,65 m et distantes entre 1,65 m et 2,05 m, remplies d’un *emplekton* fait d’éclats de taille tuf jaune. L’enceinte hellénistique s’appuie directement sur ce mur tardo-archaïque. Dans le sondage ouvert, Les murs tardo-archaïques n’ont conservé que la courtine extérieure, formée de grands blocs de tuf jaune, réalisés en orthostates avec un profil en pente. La courtine, dans ce secteur, présente des murets transversaux longues d’environ 90 cm, contre lesquelles se développe, une structure pleine, en mortier de terre et éclats de tuf jaune, qui viennent en appui à la partie du terre-plein réalisé en terre.

La fouille s’est également concentrée sur un sondage réalisé en face de la courtine de l’enceinte hellénistique (RMP74082) qui a permis d’identifier quelques niveaux de remblais d’époque flavienne. Ces derniers viennent combler un premier niveau de circulation d’époque tardo-républicaine. Sous ce niveau, un sol contemporain de la muraille hellénistique a été identifié, qui vient lui-même recouvrir un niveau composé d’éclats de tuf jaune, témoignant de la présence d’un niveau de chantier à mettre en relation avec la taille des blocs utilisés pour la construction de la courtine.

Ces résultats intéressent aussi l’histoire de la ville car la nécropole est un reflet du monde des vivants et de leur prospérité. On assiste à une montée en puissance des élites locales qui culmine au I^{er} siècle de notre ère, mais se prolonge jusqu’au début du III^e siècle. Ensuite s’amorce un déclin manifesté dans l’arrêt des constructions monumentales et par la multiplication des sépultures modestes. C’est un des signes de l’affaiblissement de Cumès à partir du III^e siècle, lui-même reflet au même titre que Pouzzoles des mutations profondes qui affectent l’Empire à cette période.

Monsieur Christian Masset, Ambassadeur de France à Rome, accompagné de sa femme Hélène Masset, ainsi que de Monsieur Christophe Lemoine, Premier conseiller d’Ambassade à Rome, et de Monsieur Laurent Burin des Rozières, Consul général de France à Naples et Directeur de l’Institut français Napoli, sont venus en visite le 23 septembre 2019 sur le site archéologique de Cumès où le Centre Jean Bérard et la Mission archéologique « Italie du Sud » sont engagés aux côtés de leurs partenaires traditionnels, le Parc archéologique des Champs Phlégréens et les Universités "L'Orientale" et "Federico II" de Naples dans la recherche sur le terrain.

Dans les dernières années d’importants travaux de restauration, financés par la Mission, ont intéressé plusieurs monuments funéraires de la nécropole.

1.3. COMPOSITION DE L'EQUIPE

MUNZI, Priscilla, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS- EFR, directrice de la mission et co-responsable scientifique du projet, priscilla.munzi@cnrs.fr

BRUN, Jean-Pierre, Collège de France, co-responsable scientifique, jpbca@orange.fr

Chercheurs :

BARBA, Salvatore, Università degli studi di Salerno – Dipartimento di Ingegneria, relevés au laser scanner 3D, s.barba@unisa.it

CAMODECA, Giuseppe, Università degli Studi di Napoli « L'Orientale », étude épigraphique, giuseppecamodeca@gmail.com

CAVASSA, Laetitia, Aix-Marseille Université, CNRS, MCC, CCJ, IE, étude céramologique, cavassa@mms.univ-aix.fr

CHAPELIN, Guilhem, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR, topographie, relevés et DAO, guilhem.chapelin@laposte.net

CONCA, Elisa, archéologue indépendant, responsable de secteur, elisaconca@hotmail.it,

COUBRAY, Sylvie, INRAP, études anthracologiques, sylvie.coubray@inrap.fr

COVOLAN, Marina, Università degli Studi di Salerno, doctorant en archéologie, responsable de secteur, mmcovolan@gmail.com

DE ROSA, Saverio, archéologue indépendant, responsable de secteur, saber-81@libero.it

DUDAY, Henri, CNRS UMR 5199 PACEA, Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé, Université Bordeaux 1, étude anthropologique, henry.duday@u-bordeaux.fr

GRIFA, Celestino, Università degli Studi del Sannio, géologue, caractérisation minéro-petrologique des matériaux de construction et des productions céramiques, celegrif@unisannio.it

LEGUILLOUX, Martine, Aix-Marseille Université - Centre Camille Jullian, Centre Archéologique du Var, étude archéozoologique, martine.leguilloux@orange.fr

LEONE, Marcella, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR, céramologie, marcella.leone@gmail.com

LEMAIRE, Bastien, Université Paul Valéry III, Montpellier, archéologue, responsable de secteur, bastien_lemaire@hotmail.fr

MÉDAR, Fabienne, ANATEX, Sierentz, étude des tissus, medard.fabienne@yahoo.fr

MORHANGE, Christophe, Aix-Marseille Université – CEREGE, étude géomorphologique, morange@cerege.fr

MORRA, Vincenzo, Università degli studi di Napoli « Federico II » - Dipartimento di Scienze della terra, caractérisation minéro-petrologique des matériaux de construction et des productions céramiques, vimorra@unina.it

NEYME, Dorothee, l'Université d'Aix-Marseille I-Università degli Studi di Napoli « L'Orientale », étude des enduits, dorothee_neyme@yahoo.fr

ROSSI, Marco, Università « La Sapienza », Rome, étude des petits objets, marco.rossi@uniroma3.it

SACHAU-CARCEL, Geraldine, UMR5140 ASM, Archéologie des sociétés méditerranéennes, étude anthropologique, g.sachau@wanadoo.fr

SANTORIELLO, Alfonso, Università degli Studi di Salerno, Dipartimento di Scienze del Patrimonio Culturale, prospections géoradar, asantori@unisa.it

SPAGNOLI, Emanuela, *Università degli studi « Federico II » di Napoli*, étude numismatique, espagnoli@gmail.com

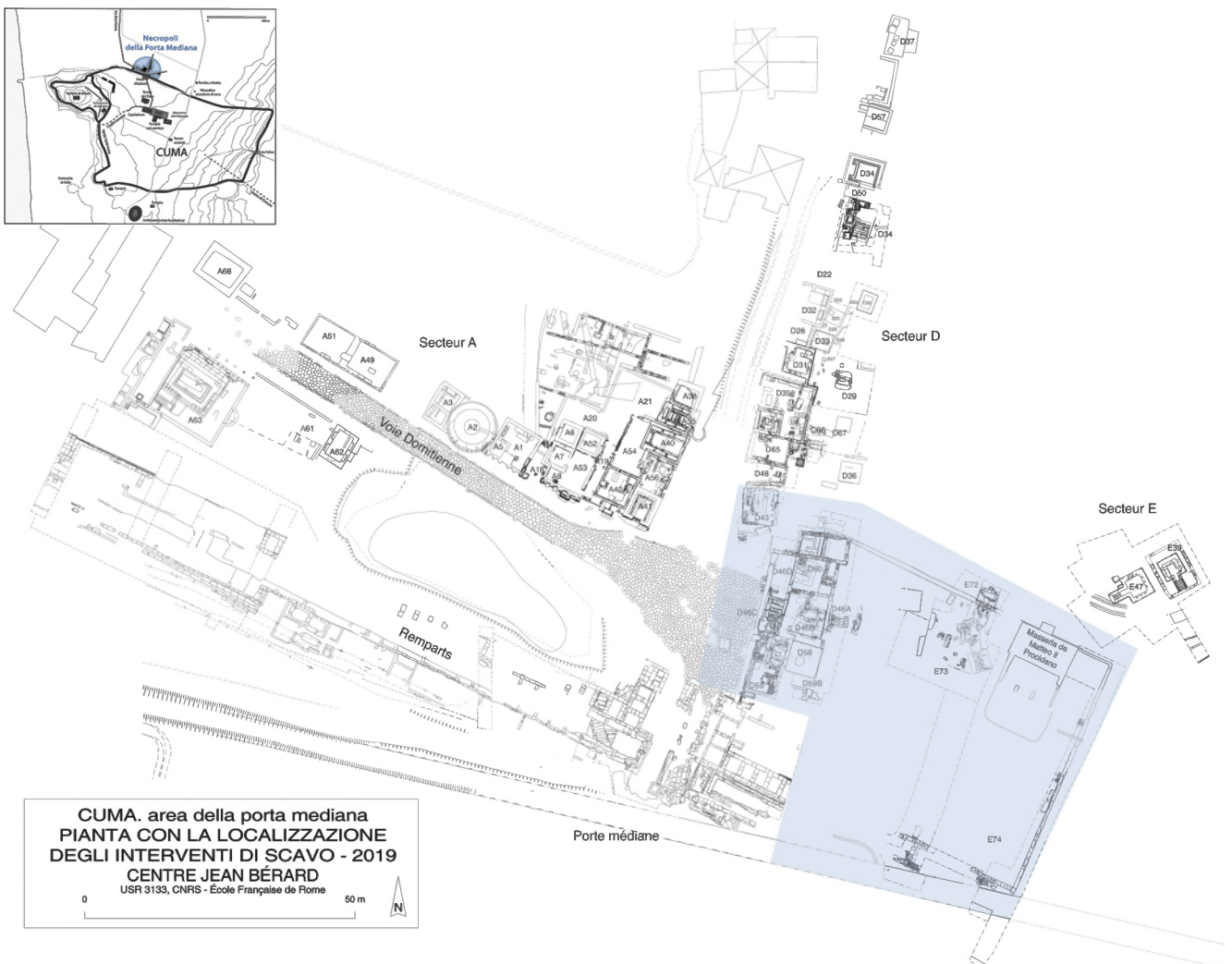
STELO, Giuseppina, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR, Dessin matériel archéologique, gistelo@alice.it

TALIERCIO MENSITIERI, Marina, Università degli Studi di Napoli « Federico II », étude numismatique, talierci@unina.it

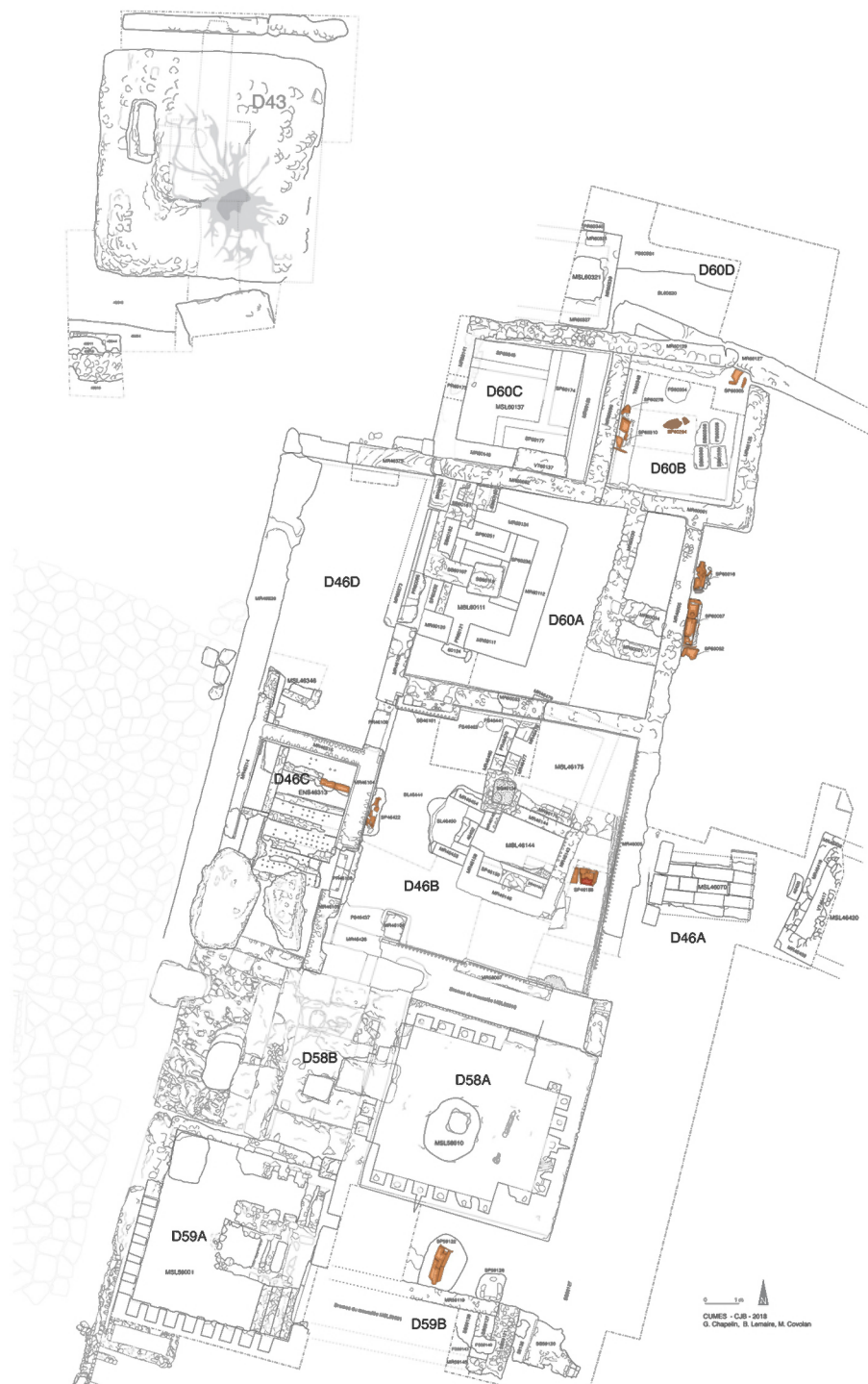
VAUXION, Ophélie, archéologue indépendante, étude des enduits, ophelie.vauxion@gmail.com



A. Vue du site de Cumes.



B. Plan de la nécropole de la Porte Mediana.



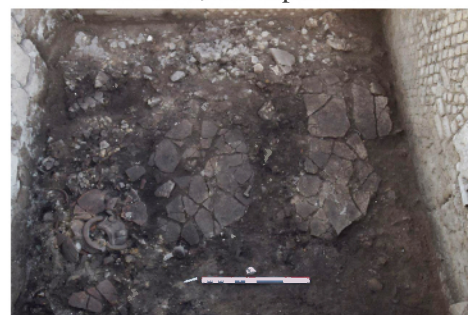
A. Plan des vestiges de la zone D, à l'est de la Porte médiane.



B. Vue de la Masseria de Matteo Scotto d'Aniello le Procidano



C. L'aire de battage à proximité de la Masseria, vue depuis l'est.



D. Le niveau d'incendie US 60090 en cour de fouille.



E. Le niveau de destruction US 60106, depuis le nord-est.



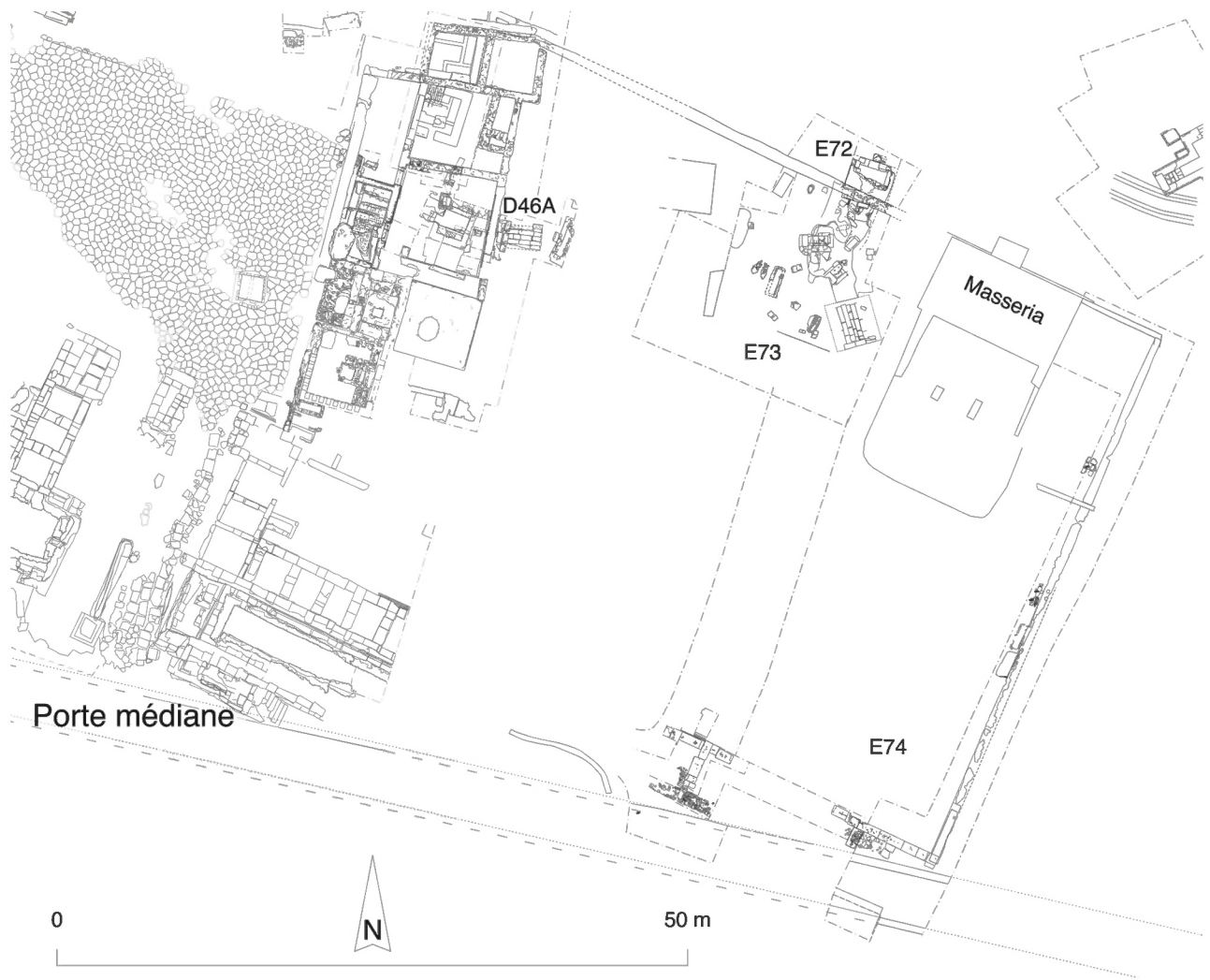
G. Le mausolée MSL60137, depuis l'ouest.



H. Vue zénithale du mausolée MSL60111.



F. La boutique BTQ60066.



A. Plan des vestiges des Zones D72-D73.



B. Vue zénithale du tunnel des fouillers du XIX^{ème} siècle.



C. Vue zénithale des tombes tarδο-antiques SP73006 et SP73016.



D. Vue des vestiges de la zone E73.



E. Intérieur de la chambre funéraire du mausolée MSL72006.



F. Intérieur de la chambre funéraire du mausolée MSL73101.



G. Vue zénithale de les tombes « a connòla » SP73246 et SP73253 et de la tombe à caisson SP73250.



L'équipe sur le terrain.

2. RECHERCHES À ARPI

Direction scientifique : Claude Pouzadoux (CNRS, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR), Priscilla Munzi (CNRS, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR), Alfonso Santoriello (Università degli Studi di Salerno, Dipartimento di Scienze del Patrimonio Culturale), Italo Maria Muntoni (SABAP Foggia).

Le lancement d'un programme de recherches sur Arpi en Daunie, à 8 km de la ville actuelle de Foggia, avait répondu en 2013 à la demande de la Surintendance archéologique des Pouilles de valoriser les résultats des fouilles réalisées dans les années 90 par Marina Mazzei, directrice du *Centro operativo per la storia e l'archeologia della Daunia*, prématurément disparue en 2004. L'objectif était double : d'une part reprendre et compléter l'étude de la *domus* de la mosaïque « des Lions et des Panthères » qu'elle avait découverte en 1992 et mise partiellement au jour à travers 4 campagnes de fouilles jusqu'en 1997, afin, d'autre part, de permettre l'aménagement et l'ouverture d'une salle du Musée civique de Foggia dédiée aux décors peints et mosaïqués de cette demeure aristocratique d'époque hellénistique et au contexte de son implantation. Il a été pleinement atteint non seulement avec l'inauguration de la salle le 17 décembre 2015, la contribution à la réalisation d'un film documentaire et la rédaction de textes et de notices pour le nouveau catalogue, mais aussi avec le développement d'un programme scientifique de plus grande ampleur à l'échelle du site et de son territoire : « Arpi. Formes et vie d'une cité italote ».

Les dimensions insolites de cette agglomération de 1000 ha, identifiée grâce à l'interprétation de la photo aérienne par J. Bradford après la seconde guerre mondiale (Pl. I, A), et connue dans l'Antiquité comme une des deux plus grandes cités italiotes, en raison de son enceinte nécessitait d'opérer sur plusieurs échelles et sur plusieurs fronts en mobilisant différentes approches. Pour cerner les formes et les étapes de l'émergence du fait urbain en relation avec l'environnement, à travers l'organisation de quartiers d'habitations et la distribution des nécropoles, le Centre Jean Bérard s'est appuyé sur la collaboration avec l'Université de Salerne et la SABAP de Foggia. Depuis l'origine ce programme associe une enquête d'archéologie des paysages fondée sur une approche archéomorphologique, géomorphologique et géophysique, couplée à des prospections pédestres, à l'étude topographique, stratigraphique et matérielle des contextes mis au jour par les fouilles anciennes conduites sous la responsabilité de la Surintendance entre le début de la seconde guerre mondiale et la fin des années 1990, en vue de l'actualisation des découvertes dans une base géoréférencée (Pl. II).

2.1. BILAN DE L'ACTIVITE DE TERRAIN 2016-2018

Au cours de la période concernée le programme a connu trois acquis majeurs pour la connaissance des modes d'implantation et des phases d'occupation du site : les contraintes et les ressources de l'environnement naturel, avec une attention particulière à la gestion de l'eau grâce au soutien financier du programme A*Midex d'Aix-Marseille, *Water Traces between Mediterranean and Caspian Seas before 1000 AD: From Resource to Storage* de S. Bouffier à partir de 2017; l'organisation des quartiers d'habitations; la distribution des nécropoles avec l'étude systématique des fouilles liées aux grands travaux de l'autoroute et pour la bonification à partir de 2018. Des synthèses préliminaires ont été présentées dans une exposition au Museo del Territorio de Foggia en décembre 2017, dans des colloques et publiés dans des articles. Ils ont aussi contribué à l'élaboration d'une nouvelle carte du site et de son territoire qui renouvelle la vision connue par la cartographie précédente (Pl. I).

Un des principaux résultats de l'approche archéomorphologique a été de mettre en évidence, pour la première fois, le fait que l'agglomération d'Arpi avait été fondée entre deux rivières, le Celone au Nord et le Faraniello au Sud, sur une surface plane légèrement inclinée vers le NE (Pl. III A). La

surface en terrasse qui accueille l'établissement antique présente une limite fluviale très prononcée et un parcours non rectiligne le long duquel a été implanté l'*agger* du côté de la rivière Celone.

L'analyse géomorphologique *in site* a permis de déterminer que la zone habitée délimitée par l'*agger* prenait place sur deux terrasses, toutes deux inclinées vers le nord-est, séparées par un fort dénivelé. La première, située dans le sud-ouest, s'étend d'ouest en est et la plus haute élévation est présente aux alentours de la Masseria Menga. La seconde, plus basse et placée au nord-est, présente un réseau de drainage de surface très dense en direction d'une dépression située dans le secteur nord-est de l'habitat. Sur les deux terrasses, se trouvent de petites collines (appelées localement Montarozzi), légèrement (1-2 m) plus hautes que le niveau moyen de la plaine, qui ont été récemment modelées par des travaux agricoles et qui, dans l'Antiquité, devaient être plus visibles et plus continues (Pl. III B). Entre ces collines se trouvent des traces de dépressions liées au flux des eaux de surface qui dessinent un réseau hydrographique dense en direction du Celone et celle en particulier qui se situe au nord-est de l'agglomération. Les Montarozzi sont plus concentrés dans la partie centrale et dans le SSO de l'habitat.

Les prospections pédestres ont été conduites dans ces secteurs pour vérifier les hypothèses de fonctionnement du paysage au niveau anthropique. On a pu constater, effectivement, une majeure concentration, densité et distribution de matériaux en proximité et au sommet des Montarozzi, surtout dans la zone de Masseria Menga (Pl. III C). Elles confirment la fourchette chronologique connue.

L'analyse géophysique, à son tour, a confirmé les résultats des prospections pédestres, en montrant des anomalies dans le sous-sol, liées à des segments de murs enfouis et en permettant de délimiter l'emplacement d'une zone humide explorée par la réalisation de carottages en 2019.

Cette démarche a mis en évidence que le choix du site et de l'emplacement de l'habitat a été fortement conditionné par la présence des cours d'eau (Celone au Nord et Faraniello au Sud), tandis que la structuration interne a dû tenir compte des aspects liés au ruissellement des eaux en superficie vers les deux cours d'eau et au problème des eaux stagnantes liés à la faible capacité d'absorption hydrique des argiles qui composent le substrat géologique et à la faible énergie du relief du territoire d'Arpi.

L'étude topographique, stratigraphique et matérielle des contextes a permis quant à elle de préciser et de compléter, sur trois points, les travaux que Marina Mazzei avait effectués entre 1992 et les années 2000 sur l'aire Montarozzi où elle identifiait un quartier d'habitation : les phases d'occupation et d'évolution de l'habitat, l'insertion des maisons dans la trame urbaine et l'émergence de nouveaux modes de vie aristocratiques. Bien qu'il soit encore trop tôt pour fournir une synthèse complète, les résultats préliminaires ont confirmé l'intense occupation durant l'époque hellénistique, avec une concentration entre la fin du IV^e et la fin du II^e siècle av. n. è., un mode d'implantation de modules d'habitation dans un tissu *intra muros* assez lâche, le recours à différentes techniques de construction qui adaptent des standards et des savoirs faire de type grec (décors pariétaux peints en style structural, moulures en stuc, mosaïques en *opus segmentatum*) à des techniques de construction en terre crue dont l'emploi est attesté à Arpi dès l'Antiquité : de la terre massive (*bauge*) pour la construction des murs des maisons et de la brique crue (*adobe*) pour d'autres aménagements tels que les fours et les vasques, ainsi que pour l'architecture des tombes à chambre. L'analyse des espaces a également contribué à la réflexion entamée, à l'échelle du site, sur la gestion de l'eau à travers l'évaluation des moyens mis en œuvre dans l'habitat pour son acquisition, son stockage et son évacuation. Ce dossier, en cours d'étude, permet déjà d'observer l'aménagement de bassins, ainsi que la présence de bases et de fûts de colonnes attestant la création d'*atria* avec *impluvium*, l'adoption dès le III^e siècle de péristyles ou simplement de portiques. Leur rôle dans la réception et le stockage de l'eau se déduit non seulement de la présence de bassins, mais aussi de l'orientation des canalisations placées sous le sol, ou encore de la préparation de revêtements pour recueillir les eaux de pluie qui pouvaient converger vers des citernes qu'il reste

encore à découvrir ou à localiser. La variété de ces conduits, dont certains longent les rues, comme dans l'ONC28, et la signalisation de puits et de canaux laissent entrevoir l'aménagement de réseaux d'approvisionnement hydrique pour des espaces collectifs.

À partir de 2017, notre étude des grands travaux, le chantier de l'autoroute en 1970, suivis par les travaux d'assainissement (SAFAB) dans les années 1991 et 1992, a constitué un changement d'échelle notable qui a permis de replacer les quartiers de type urbain dans le cadre élargi de cet établissement aux dimensions peu communes. Elle a donné lieu au positionnement des tombes et a fourni des compléments d'informations sur les formes d'occupation de l'espace urbain. Nous avons pu observer l'implantation des nécropoles sur l'ensemble du site délimité par l'*agger* avec des phénomènes de concentration de tombes à chambre soit à l'intérieur de zones plus vastes de nécropole, par exemple dans la partie nord-orientale et dans le secteur de l'hypogée de la Méduse, soit à proximité de zones d'habitat, par exemple dans le quartier de Montarozzi (*domus* de la mosaïque « des Lions et des Panthères » et *domus* « à péristyle ») ; la datation des tombes dans un ample arc chronologique qui va de la première moitié du VIII^e (tombe à *tumulus*) jusqu'à l'époque augustéenne avec de fortes variations en fonction des périodes. La grande majorité concerne la phase chronologique comprise entre la seconde moitié du V^e siècle et la première moitié du III^e siècle av. n. è. Les tombes de l'époque archaïque sont particulièrement peu représentées, de même que celles de l'époque romaine. Ces dernières ne sont attestées qu'à proximité de la *Masseria Menga* et de la *Masseria Spagnoli*. Ce dossier a également confirmé la présence de quelques structures essentiellement d'époque hellénistique sur un axe qui va de l'*agger* au Celone en passant par la *Masseria Menga* autour de laquelle sont regroupées celles d'époque romaine.

2.1. BILAN DE L'ACTIVITE DE TERRAIN 2019

Au vu des acquis des années précédentes, les activités ont porté en 2019 sur la gestion de l'eau et sur l'étude des nécropoles.

L'étude archéomorphologique a mis en évidence un intense réseau de cours d'eau qui se déversaient dans la rivière Celone, notamment dans une zone basse située dans le secteur NNE de l'habitat qui pourrait être interprétée comme un bassin portuaire fluvial et / ou une carrière d'argile. L'analyse préliminaire des données géo-électriques a confirmé la présence d'un bassin fluvial dans lequel des carottages ont été effectués en 2019 dans le cadre du projet *Water Traces*. L'objectif était d'analyser le sous-sol et l'articulation des éléments stratigraphiques et paléoenvironnementaux. Les sondages ont eu lieu dans deux secteurs différents pour répondre à deux questions : l'identification d'une zone de dépression humide à la limite septentrionale du site et celle de traces interprétées comme des voies de circulation ou des canaux à proximité de la *domus* « des Lions et des Panthère » dans la zone Montarozzi.

Le premier secteur, la zone de la Marana d'Arpi au-dessus de la vallée du Celone, comprend une dépression à l'intérieur de l'*agger* qui fait aujourd'hui l'objet d'un drainage par des fossés et des canaux de bonification. L'hypothèse est qu'elle ait servi de bassin pour des activités liées à la présence d'eau à faible hydrodynamique. Pour la vérifier 6 sondages ont été effectués à une profondeur maximale de 10 m dans le but de reconstruire la stratigraphie du sous-sol et de comprendre l'évolution de l'environnement et du paysage. Les premières observations effectuées sur les carottes seront suivies d'analyses sédimentologiques et pétrologiques, ainsi que d'analyses des charbons, tandis que seront prélevés des échantillons pour l'examen des pollens, afin de préciser l'évolution du paysage végétal, et pour les analyses radiocarbones, couplées à celles du matériel archéologique qui fourniront des datations. Elles ont montré une stratigraphie du quaternaire constituée d'une alternance de niveaux limoneux-sableux et limoneux-argileux spécifiques aux milieux fluviaux et marécageux.

Le second volet des activités concerne l'étude des tombes mises au jour dans le cadre des grands travaux. En 2019 ce dossier a donné lieu à une typochronologie présentée au colloque du GAAF

(Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire) à Tours. La documentation prise en considération concernait une typologie variée d'environ 100 tombes à inhumation qu'il a été possible de recomposer et de repositionner grâce aux informations déjà éditées ou contenues dans les documents d'archive (rapports, fiches US, documentation graphique et photographique, etc.). Elles sont distribuées sur l'ensemble du site, avec parfois quelques concentrations. Pour les phases plus anciennes, il s'agit essentiellement de sépultures à fosse, alors qu'à partir du IV^e siècle apparaissent les tombes à « grotticella », véritables chambres funéraires creusées dans le sol naturel avec une ou plusieurs *cellae*, à chambre hypogée, d'abord avec une à double pente, puis avec une voûte en berceau et, enfin, à caisson de tuiles. L'étude a permis d'observer des variantes dans les différentes typologies identifiées. À l'intérieur des sépultures, jusqu'au milieu du IV^e siècle, les défunts sont *déposés* fléchis sur le côté, alors qu'ensuite ils sont allongés sur le dos. Nous observons des cas de tombes contenant plusieurs individus. L'étude anthropologique est en cours. Les défunts sont généralement accompagnés par des offrandes qui permettent de préciser la chronologie des sépultures et de fournir des informations sur le statut social et parfois le genre des individus. L'étude des nécropoles a également donné lieu à l'approfondissement de secteurs comme celui de l'aire de la Méduse qui avait livré, lors des fouilles conduites par Marina Mazzei à la fin des années 80, une dense stratigraphie de sépultures inédites qui pourrait correspondre à la présence d'un noyau familial qu'elle mettait en relation avec les tombes à chambres. L'étude en cours de ce dossier fournira des éléments pour préciser les phases d'utilisation grâce à l'étude des données stratigraphiques, du matériel archéologique et des données anthropologiques. À l'analyse du mobilier funéraire des tombes SAFAB a été associée une étudiante de l'École de Spécialisation de l'Université de Salerne qui a participé à la mission d'étude de juillet. L'étude des tombes a pour objectif de produire une synthèse sur les nécropoles d'Arpi, mais aussi de contribuer à l'aménagement d'une salle du *Museo del Territorio* pour l'exposition des frontons et des portes des tombes peintes. Ce projet a été présenté dans le cadre du dernier colloque de l'AIPMA.

Les recherches sur le terrain à Arpi ont donné lieu entre 2016 et 2019 à 14 publications, dont 1 est sous presse et 4 sont en préparation.

2.3. COMPOSITION DE L'EQUIPE

POUZADOUX, Claude, CNRS, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR), CRCN, co-responsable scientifique, claud.pouzadoux@cnrs.fr

MUNZI, Priscilla, CNRS, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS – EFR), CRCN, co-responsable scientifique, priscilla.munzi@cnrs.fr

SANTORIELLO, Alfonso, Università degli Studi di Salerno, Dipartimento di Scienze del Patrimonio Culturale, MCF, co-responsable scientifique, asantori@unisa.it

MUNTONI, Italo Maria, SABAP Foggia, Fonctionnaire archéologue, co-responsable scientifique, italomaria.muntoni@beniculturali.it

Chercheurs :

AMATO, Vincenzo, Università del Molise, GeoGisLab, étude géomorphologique, vincenzo.amato@unimol.it

BASILE, Luca, Università degli Studi di Napoli "L'Orientale", étude céramologique, lucabasile1978@libero.it

CHAPELIN, Guilhem, CNRS, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS – EFR), étude du matériel lapidaire, guilhem.chapelin@laposte.net

CORREALE, Grazia, Università degli Studi di Salerno, Étudiante en archéologie, grazia.correale@libero.it

DE ROSA, Saverio, Archéologue indépendant, étude numismatique, saber-81@libero.it

DEWAILLY, Martine, École française de Rome, Ingénieur d'études, étude petite plastique et terre cuites architectoniques, martine.dewailly@efrome.it

FORNACIARI, Lorenzo, Università degli Studi di Salerno, Dipartimento di Scienze del Patrimonio Culturale, Archéologue-topographe, lfornaciari@unisa.it

LEGUILLOUX, Martine, Centre archéologique du Var, étude archéozoologique, martine.leguilloux@orange.fr

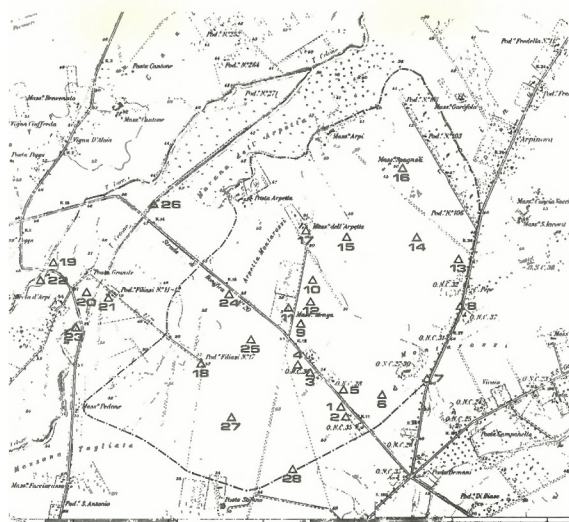
LEONE, Julie, Archéologue indépendant, étude céramologique, leonejulie@aol.com

LEONE, Marcella, CNRS, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS – EFR), étude céramologique, marcella.leone@cnrs.fr

MARCHESINO, Massimo, SABAP Foggia, Photographe, massimo.marchesino@beniculturali.it
MONIER, Florence, CNRS, AOROC, IR1, Archéologue, étude des enduits peints, florence.monier@ens.fr
PATETE, Salvatore, SABAP Foggia, Restaurateur, salvatore.patete@beniculturali.it
POLLINI, Airton, Université de Haute-Alsace, MCF, étude stratigraphique, polair@gmail.com
RACANO, Franco, SABAP Foggia, Assistant de fouille, franco.racano@beniculturali.it
RIZZO, Enzo, CNR-IMAA, Istituto di Metodologie per l'Analisi Ambientale (Tito Scalo, Potenza), Chercheur, prospections géophysiques, enzo.rizzo@imaa.cnr.it
ROSSI, Francesco, Archéologue indépendant, dasiuscoop@gmail.com
ROSSI, Marco, Archéologue indépendant, étude matériel métallique, mr.siria@tiscali.it
SANTIN, Eleonora, CNRS, HiSoMA, CR2, étude épigraphique, eleonora.santin@mom.fr
SANTORO, Agata, SABAP Foggia, Restauratrice, agata.santoro@beniculturali.it
SOLDANI, Vito, SABAP Foggia, Géomètre, élaboration de la documentation graphique, vito.soldani@beniculturali.it
STELO Giuseppina, EFR, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR), Dessinatrice, élaboration de la documentation graphique, gistelo@alice.it



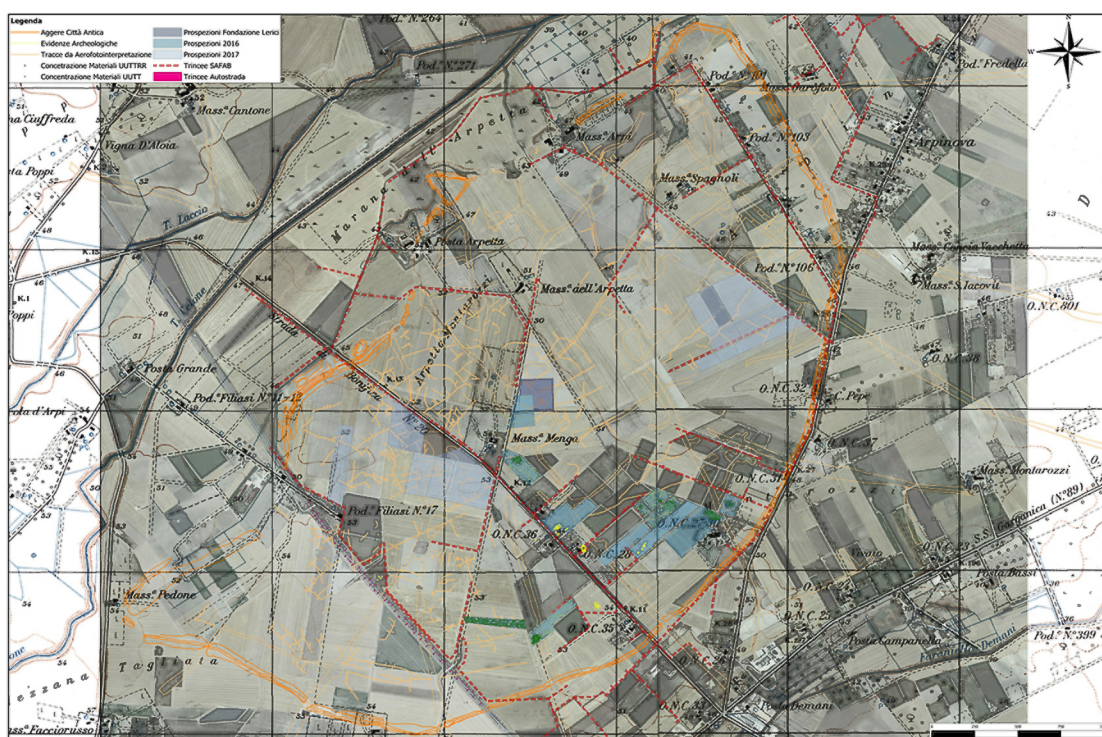
A. Première identification d'Arpi d'après photo aérienne RAF 20/09/54 : Bradford 1956.



B. Localisation des découvertes sur carte IGM F. 164 IV SO-F. 164 IV SE (1 : 25000) : Mazzei 1984.



C. Mise en évidence des fortifications (rouge) et de la viabilité (orange) : Guaitoli-Mazzei 2003.



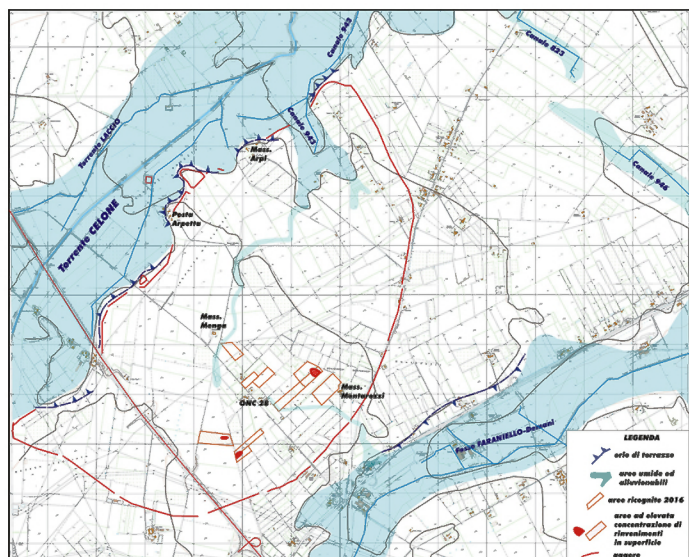
D. Positionnement des découvertes, des grands travaux et des aires prospectées (élab. L. Fornaciari, DISPAC, Univ. degli Studi di Salerno : Pouzadoux et al. 2018).



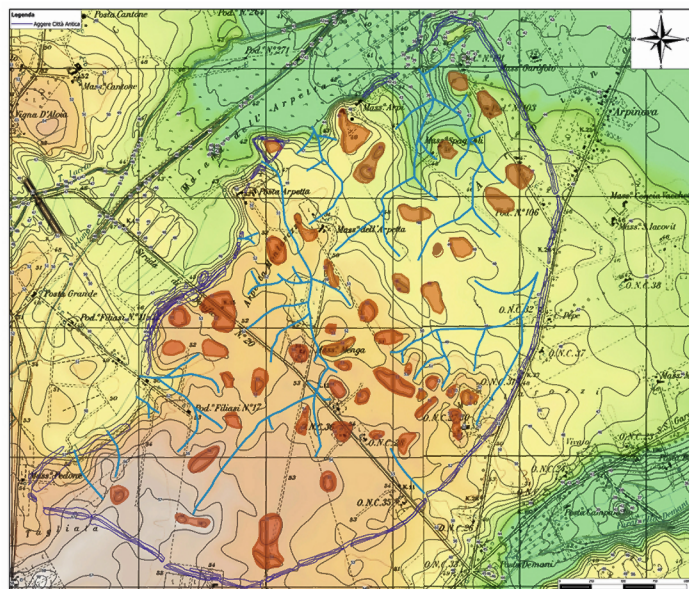
A. Étude des contextes par l'équipe du Centre Jean Bérard au laboratoire de la SABAP Foggia.



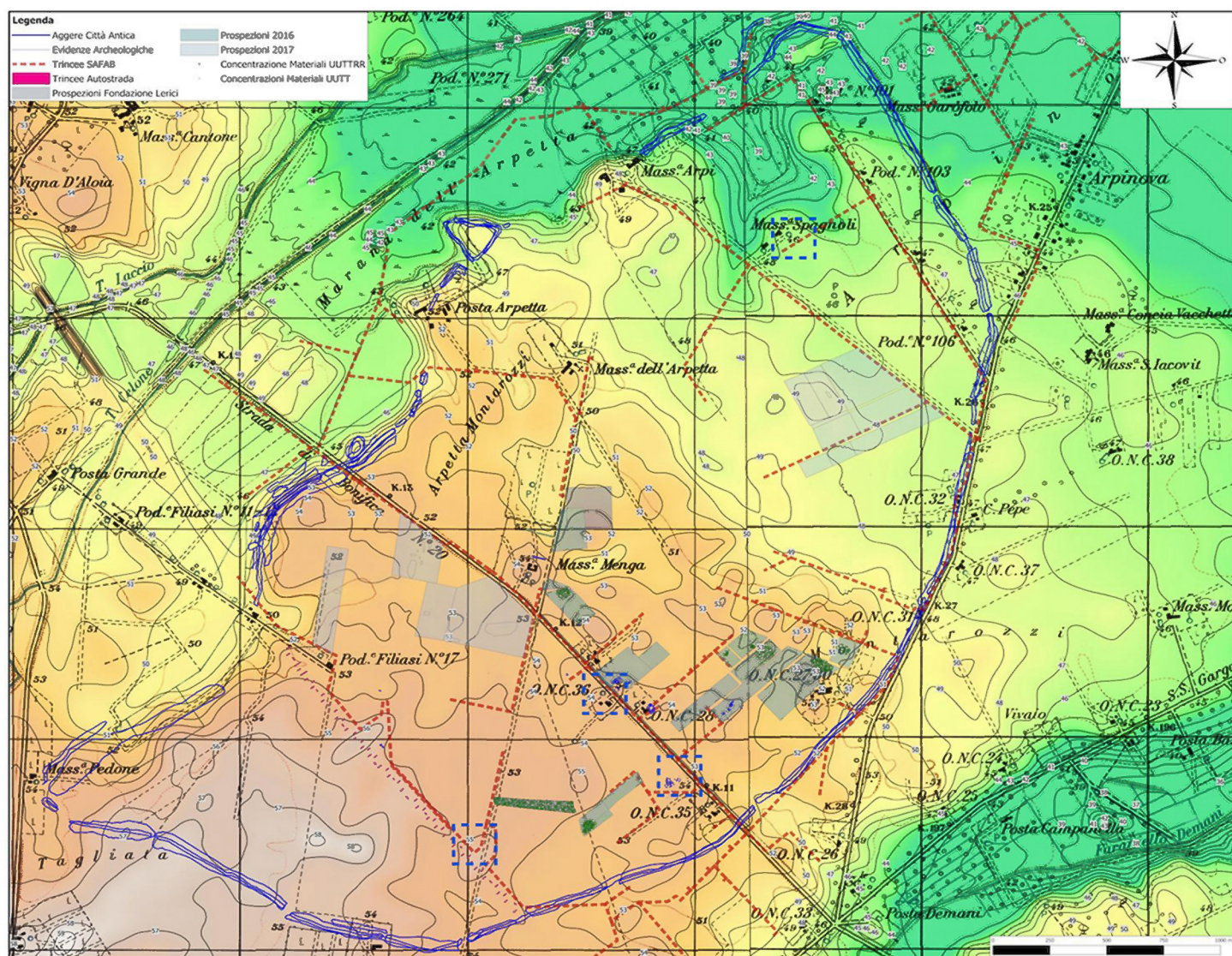
B. Prospections sur le terrain par l'équipe de l'Université de Salerne, en coll. avec Univ. Molise et CJB.



A. Arpi entre la vallée fluviale du Celone (N NO), le fossé Faraniello-Demani (S SE) et les canaux (E NE) (élab. V. Amato Univ. Molise : Pouzadoux et al. 2017).



B. Localisation des voies d'eau et des montarozzi (élab. L. Fornaciari, DISPAC, Univ. degli Studi di Salerno 2019).



C. Synthèse des données archéologiques et environnementales (élab. L. Fornaciari, DISPAC, Univ. degli Studi di Salerno 2019).

3. RECHERCHES A INCORONATA

Direction scientifique : Mario Denti (Université Rennes 2, Laboratoire LAHM, UMR 6566).

3.1. BILAN DE L'ACTIVITE DE TERRAIN 2016-2018

Les résultats principaux de l'activité de fouille et de recherche à Incoronata pendant le quadriennal 2016-2019 concernent l'identification et l'étude d'une série de contextes majeurs, qui se sont révélés cruciaux pour la compréhension de la physionomie historico-fonctionnelle du site (Pl. I).

Tout d'abord, nous avons pu mieux identifier le *facies* appartenant à la plus ancienne occupation - purement indigène - du site, datable de la deuxième moitié du IX^e au VIII^e siècle av. J.-C. Elle se caractérisait par la mise en place, sur la limite méridionale de la colline, de réalisations monumentales incluant une imposante terrasse, vraisemblablement à ciel ouvert, un probable mur de fortification et un espace rituel de type chthonien. Ce dernier a définitivement permis de comprendre la couleur culturelle des plus anciennes activités documentées sur la colline, aussi bien que la centralité politique de ce site avant l'arrivée des Grecs, confirmée par la découverte des preuves de la présence d'un atelier de production de céramique actif déjà à cette époque. Ainsi, Incoronata retrouve aujourd'hui un emplacement et un rôle très cohérent - sur le plan chronologique, topographique, fonctionnel - à l'intérieur de la couronne d'établissements et de nécropoles œnôtres découverte tout autour, se qualifiant comme l'un des centres de pouvoir majeurs de l'Enôtrie côtière à l'âge du Fer.

Cet espace cultuel incluait une fosse de forme subcirculaire, remplie par la superposition de différentes fines strates de terre noircie, contenant des ossements d'animaux carbonisés et de la céramique décorée et à *impasto* datable de la deuxième moitié du IX^e siècle. La fosse a été ensuite recouverte et scellée par une dure strate de terre et galets, sur laquelle une clôture de trois alignements de pierres, formant un triangle parfaitement isocèle (côtés de 4 m environ en longueur) avec le sommet à l'est, a été construite. Ce sommet correspond au lieu de l'aménagement rituel que nous avons précédemment mis au jour, comprenant une pierre aniconique (*White Sandy Stone*, interprétable comme autel) entourée par la déposition de gros galets, céramique cérémonielle indigène, figuline et à *impasto*, du VIII^e siècle, nombreux ossements d'animaux. L'ensemble a été finalement oblitéré par un recouvrement de grosses pierre informes, mélangées à une quantité remarquable de céramique réduite intentionnellement en fragments : grands conteneurs et céramique à vocation cérémonielle de très haute qualité, fragmentés et, en certains cas, parfaitement reconstituables.

En deuxième lieu, nous avons pu accroître remarquablement nos connaissances de la phase mixte de l'occupation de la colline au VII^e siècle, un témoignage extraordinaire du processus d'intégration de gens grecques provenant de l'Égée dans la communauté locale, en mesure d'ouvrir aujourd'hui un chapitre nouveau, et décisif, dans l'étude des phénomènes de contact et d'interaction entre communautés *autres* de la Méditerranée à l'âge du Fer. A côté des importantes vestiges, déjà mises au jour, appartenant à un atelier de céramique où des potiers œnôtres et grecques avaient travaillé ensemble, nous avons identifié une vaste zone rituelle comprenant un édifice cultuel doté d'abside - à l'intérieur duquel gisaient encore les restes du dernier acte rituel qu'y avait été accompli - entouré par un grand nombre de *bothroi* soigneusement aménagés, des dépositions post-rituelles, un espace de culte organisé autour d'un autel, un espace destiné à la torréfaction des glands de chêne, retrouvés associés à deux petits fours en parfait état de conservation, aux céramiques qui les contenaient, à une remarquable concentration de planches en bois carbonisé.

L'envergure des réalisations monumentales qui devait caractériser Incoronata à l'âge du Fer a été confirmée par la découverte, à l'extrême limite nord-occidentale du plateau collinaire, des vestiges d'un bâtiment (actuellement encore en cours de fouille) consistant en un sol en cailloutis, d'imposantes structures murales en pierre dont le profil septentrional a été marqué par une très copieuse déposition rituelle réalisée fort probablement au moment de l'oblitération du bâtiment.

Elle contenait une grande quantité d'os d'animaux et de la vaisselle cérémonielle d'importation (de fabrication presque exclusivement corinthienne) de très haut niveau d'exécution et extrêmement cohérente en termes de fonction (une amphore corinthienne de type A déposée entière, des parois d'une amphore SOS, une œnochoé du PC Ancien ou Moyen, des *skyphoi* et des *kotylai* PC, un *krateriskos* PC, des parties d'un grand *louterion* et d'une *chytra*). La fonction cultuelle de cet édifice a été confirmée par la découverte, sur son sol - où elle avait été déposée - d'une sculpture dédalique, une petite tête en bronze datable de la moitié du VII^e siècle, qui représente aujourd'hui l'un des plus anciens documents de plastique « orientalisante » de la Grèce d'Occident.

L'extraordinaire niveau de conservation des vestiges d'Incoronata est essentiellement dû à la présence d'un complexe programme d'oblitération ritualisé, réalisé au moment de l'abandon du site (fin du VII^e - début du VI^e siècle), que nous avons pu reconnaître et analyser soigneusement : il comprenait la démolition et le nettoyage purificateur de chaque bâtiment, sa couverture « conservative » par des couches de galets et de terre, la réalisation de dépôts de céramique enfouis sous terre.

3.2. LA CAMPAGNE DE FOUILLE 2019 (Pl. II)

La XVII^e campagne de fouille à Incoronata a poursuivi l'exploration des contextes précédemment mis au jour dans le secteur sud-occidental de la colline, avec un double objectif : à travers la fouille en profondeur, la connaissance des phases les plus anciennes des structures, des espaces et des bâtiments dont nous connaissions les niveaux d'utilisation les plus récents ; à travers l'élargissement en horizontal, une meilleure compréhension de la morphologie des structures, des espaces et des bâtiments dont l'extension nous est connue seulement en partie. Les résultats de la campagne ont été particulièrement importants.

Dans le secteur Sud de la fouille nous avons élargi l'espace entourant le contexte cultuel chthonien du IX^e - VIII^e siècle, pour l'inscrire dans son environnement fonctionnel. Au Sud de l'enclos triangulaire, nous avons ainsi mis au jour une imposante structure en gros blocs de pierres disposés sur trois niveaux à l'intérieur d'un espace artificiellement excavé dans le sol géologique. Orientée nord-sud, la structure (m. 3,10 x 2) s'appuie sur la pente, évoquant la possibilité d'un accès monumental (une volée de marches ?) à cet espace cultuel.

Plus au Nord (Pl. II, d), nous avons exploré l'espace autour de l'édifice absidé du VII^e siècle, tout au long de son côté nord-est, et également une partie de son intérieur. Ici, sous le dernier niveau de fréquentation (où nous avons mis au jour, au milieu de l'abside, les restes du dernier rite chthonien réalisé), trois fosses circulaires sont apparues, petites et peu profondes, alignées contre la paroi nord de l'édifice, clairement destinées à recevoir des grands conteneurs. A l'extérieur, l'enlèvement de la couche la plus récente, connectée à l'utilisation de l'espace contenant les deux petits fours pour la torréfaction des glands, a permis de détecter l'existence d'une série de fosses circulaires sur son côté septentrional, entourées de dépôts rituels. Elles ont été réalisées dans une phase postérieure à l'utilisation d'un silo, de forme parfaitement cylindrique, présentant sur le fond un élargissement de ses parois en forme de poire. Fouillé à l'heure actuelle sur une profondeur d'environ 2 m, il a été oblitéré rituellement avec de la terre, des ossements, deux grosses pierres aniconiques fixées intentionnellement à la verticale, beaucoup de céramique - dont des exemplaires de *kotylai* PC d'importation et des parois d'un *stamnos* peint de production locale - outre à une splendide tête de serpent, appartenant à une petite sculpture en terre cuite peinte, qui ne peut que confirmer le profond caractère chthonien de ce contexte. La tête correspond d'ailleurs à une autre partie de la même sculpture (Pl. II, e) que nous avons découverte l'année dernière dans le lit de galets encadrant un *bothros*, où elle avait été déposée avec des *skyphoi* et des ossements d'animaux, à quelque mètre du silo, témoignant du caractère unitaire de ces actions rituelles dans le temps comme dans l'espace.

Dans la limite septentrionale de la zone de fouille nous avons entamé l'exploration d'un contexte rituel qui apparaît complètement recouvert par une grande accumulation de gros galets, uniformes par taille et conformation. Ce tas recouvrait et protégeait un aménagement rituel constitué par un lit de galets de taille moyenne/petite, sur lequel des restes de repas et de libations gisaient (ossements ; le crâne d'un veau de quelques mois d'âge, dont la partie antérieure avait été retirée ; des tessons appartenant à des coupes grecques datables du VII^e siècle). Il encadrait du côté nord une structure concave, avec un profil ovale, scellée par des galets posés sur un lit d'écailles de pierres et de briques (Pl. II, a). Sur la base de la comparaison avec un aménagement analogue, mis au jour à quelque mètre à l'Est, il pourrait probablement s'agir de la couverture d'un *bothros*.

La fouille a également intéressé le grand bâtiment découvert l'année dernière à la limite nord-occidentale du plateau, conservé au niveau de fondations en raison de l'impressionnante opération d'oblitération qu'il a subi : il avait en effet été recouvert par de tonnes de terre et des centaines de briques réduites en fragments, lesquels en constituaient sans doute l'élévation. Nous avons pu mettre au jour un nouveau segment de cet imposant mur, constitué de gros blocs de pierres, mélangés à de la terre en guise de ciment, qui atteint actuellement 10 m de longueur et 2,40 de largeur. L'envergure de cette construction, que - je le rappelle - est associée à une déposition rituelle de céramique grecque d'importation et à une petite sculpture dédalique en bronze (découvertes en 2018), confirme le rôle éminent du site, probablement le centre politique de l'Enôtrie côtière avant la fondation de Métaponte.

La mission à Incoronata représente également un chantier-école reconnu à l'échelle nationale et internationale. À la fouille participent en effet des étudiants de l'Université Rennes 2 et d'autres universités françaises et italiennes (niveau Licence, Master et Doctorat), que reçoivent une formation non seulement sur le terrain (fouille, relevés, photographie, topographie, utilisation de la station totale), mais également dans le laboratoire fonctionnant en contemporain à l'activité de terrain, où ils apprennent les techniques et les outils du traitement du mobilier archéologique. Les recherches sur le terrain à Incoronata ont donné lieu entre 2016 et 2019 à 27 publications, dont 7 sont sous presse et 2 sont en préparation.

3.3. COMPOSITION DE L'EQUIPE

DENTI Mario, Université Rennes 2, Laboratoire LAHM, UMR 6566, Professeur des universités, Directeur de la fouille, mario.denti@wanadoo.fr

Chercheurs :

SMIROU Emmanuelle, Université Rennes 2, Laboratoire LAHM, UMR 6566, Assistant ingénieur, Organisation et coordination de la fouille, emmanuelle.smirou@univ-rennes2.fr

BEN MAKHAD Théo, Master1 archéologie - Université Rennes 2, Responsable de la topographie, theo.benmakhad@outlook.fr

DAMAY Chloé, Master 2 archéologie - Université Rennes 2, Responsable de secteur, chloedamay@gmail.com

IPPOLITO Francesca, University of Groningen, Docteur en Archéologie, céramologue, Etude de la céramique, f.ippolito@rug.nl

MANDIC Josipa, Université Rennes 2, Laboratoire LAHM, UMR 6566, Docteur en archéologie, Responsable de secteur, josipamandic@yahoo.com

PRÊTRE Clarisse, UMR 7041 ARSCAN, Paris, Chercheur CNRS, Etude des graffiti, clarisse.pretre@gmail.com

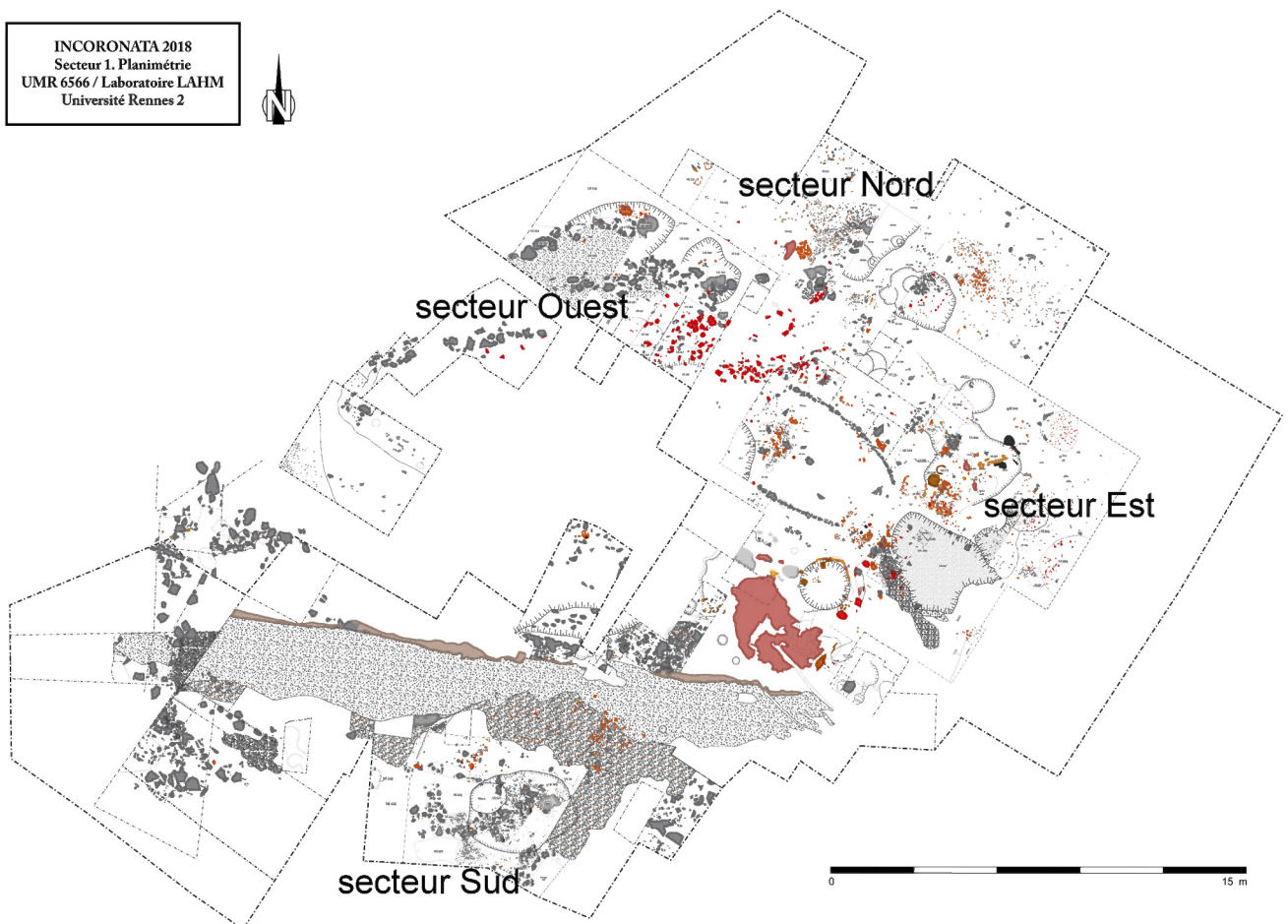
SALTINI SEMERARI Giulia, Institut for Klassische Archäologie, Eberhard Karls Universität Tübingen, Docteur en Archéologie, tulillas@gmail.com

VITA Cesare, Université Rennes 2, Laboratoire LAHM, UMR 6566, Docteur en archéologie, Responsable de secteur, cesarevita@hotmail.it



A. Vue zénithale du secteur 1.

INCORONATA 2018
Secteur 1. Planimétrie
UMR 6566 / Laboratoire LAHM
Université Rennes 2



B. Plan du secteur 1.



Secteur 1 : a. Secteur Sud : finalisation de la fouille des structures du IX^e -VIII^e siècle av. J.-C. ; b. Secteur Est : poursuite de la fouille de la zone des petits fours (VII^e siècle av. J.-C.) ; c. Olla avec décoration « a tenda » ; d. Vue zénithale de l'édifice absidé (VII^e siècle av. J.-C.) ; e. Petite tête féminine en bronze (milieu VII^e siècle av. J.-C.).

ÉCONOMIE ET ARTISANAT A POMPEI

Durant plus d'une décennie, le Centre Jean Bérard, porteur du programme « Italie du Sud » soutenu par la commission des fouilles du MEAE a privilégié deux axes de recherche, dont un sur la vie économique à travers les techniques et les implantations artisanales.

Celui-ci a porté sur l'étude des activités artisanales à Pompéi afin d'établir dans ce site archéologique si bien préservé, les critères d'identification des vestiges d'activités artisanales : poterie, métallurgie, tannerie, vannerie, peinture, parfumerie, taille de la pierre, boulangerie, travail de l'os, etc.

1. LA PRODUCTION CERAMIQUE A POMPEI

Direction scientifique : Laetitia Cavassa (CNRS, Centre Camille Jullian, Aix-Marseille Université).

1.1. BILAN DE L'ACTIVITE DE TERRAIN 2016-2018

Dans le cadre du programme de recherches sur la production céramique à Pompéi, les deux seuls ateliers de potiers actuellement connus (atelier de Porta Ercolano et atelier en Reg. I, ins. 20, 2-3), qui étaient en activité au moment de l'éruption du Vésuve en 79 de notre ère, ont été étudiés et fouillés entre 2012 et 2017.

Cette recherche est menée dans le cadre du programme sur l'économie et l'artisanat antiques du Centre Jean Bérard (EFR-CNRS), en collaboration avec le Centre Camille Jullian. Les recherches sur ce secteur ont été réalisées grâce à l'obtention de concessions de fouilles archéologiques délivrées par le *Ministero per i Beni e le attività culturali*, et en collaboration avec le *Parco Archeologico di Pompei*. Elles sont financées par le Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères à travers la mission archéologique « Italie du Sud » par l'intermédiaire du Centre Jean Bérard, le Centre Camille Jullian et des financements privés (CMD2, Art et Luxe, Artfusion) et plus récemment d'un fonds de dotation Arpamed.

Entre 2016 et 2018, le programme sur la production céramique à Pompéi a permis de documenter toute une partie de la chaîne opératoire de ces ateliers depuis l'approvisionnement en matière première jusqu'à la diffusion des productions.

1.1.1. L'ATELIER DE PORTA ERCOLANO (PL. I-II)

En septembre 2016, les derniers sondages nécessaires à la compréhension du fonctionnement de l'atelier de potiers de Porta Ercolano ont été réalisés. Cela nous a permis de mettre au jour une fosse remplie de matériel témoignant de l'activité de l'atelier.

Ces derniers sondages nous ont permis de compléter l'ensemble de la documentation (plans, phasage, étude du matériel...).

Entre 2016 et 2019, la mission s'est concentrée sur l'analyse de l'ensemble des données engendrées depuis 2012 en vue de la préparation de la publication. Ces deux années ont été mises à profit avec la mise en place du phasage précis de l'atelier et de sa chronologie, l'étude complète du matériel et la création d'une typologie de la production de l'atelier de potiers, l'analyse des techniques de construction des fours, fonctionnement des tours de potiers. Nous avons également mis en place toute une série d'analyses archéométriques en partenariat avec divers spécialistes : analyses des matières premières (argile, engobe, dégraissants) avec une équipe de géologue dirigée par C. Grifa de l'*Università del Sannio* ; l'analyse des combustibles et bois utilisés pour la construction des tours de potiers réalisée par S. Coubray (Inrap).

L'analyse des matières premières a permis d'obtenir de très bons résultats en identifiant les carrières d'extraction de l'argile, situées à une trentaine de km de Pompéi, à proximité de Salerne.

1.1.2. L'ATELIER DE PORTA NOCERA (PL. III)

En septembre 2016 un nouveau chantier s'est ouvert à Pompéi dans la continuité de la thématique. Il s'agit d'un atelier situé en ville, en Reg. I, ins. 20, 2-3. Il a été dégagé entre 1958 et 1959 et n'avait fait l'objet que d'un article édité en 1977 dans lequel les structures dégagées et la production (des lampes à huile et des petits vases appelés *fritilli*) sont publiés.

Les nouvelles fouilles de cet atelier avaient plusieurs objectifs : préciser la chronologie, son fonctionnement et établir un plan précis de l'établissement artisanal.

Les fouilles nous ont permis de comprendre que l'atelier a été mis en place dans une *domus*, après le tremblement de terre de 62-63 apr. J.-C. Nous avons également mis au jour un tour de potier, jusqu'alors jamais mentionné pour cet atelier. Cette nouvelle découverte est venue compléter l'ensemble des données récoltées lors de la fouille de Porta Ercolano. La fouille et l'étude du mobilier de cet atelier ont été complétées en 2017.

La fouille de ces deux ateliers nous a permis au terme de ce programme, de reconstituer toute une partie de la chaîne opératoire des potiers à Pompéi durant le Ier s. apr. J.-C., depuis l'extraction des matières premières, la réalisation de produits (avec 5 tours de potiers découverts), leur séchage (avec l'identification des aires de séchage et des vases crus pris dans les lapillis), leur cuisson et leur diffusion.

La plupart de ces données étaient jusqu'alors inédites à Pompéi et nous ont permis de compléter nos connaissances. Plusieurs points ont été développés comme celui des tours et des fours.

Concernant les tours, plusieurs éléments nous ont permis de comprendre avec précision leur mode de fonctionnement. L'état de conservation des vestiges, les éléments mis au jour (clous en métal, micro restes de bois, crapaudine) comparés aux fresques pompéiennes illustrant des potiers au travail, et la réalisation d'un tour de potier à partir de ces données, nous ont permis d'avoir une image assez fiable sur le fonctionnement de la fabrication des structures. Ces tours sont fabriqués en bois ; ils sont bas ; actionnés à la main ou au bâton.

Concernant les fours, l'étude des vestiges, des sources, dessins et photographies datant des dégagements des deux ateliers, nous ont permis de reconstituer avec précision la voûte des chambres de combustion des fours qui sont réalisées à partir de vases imbriqués les uns dans les autres.

1.1.3. SUR LES TRACES DES POTIERS DE POMPEI

En novembre 2018, le programme s'est ouvert à une nouvelle collaboration pluridisciplinaire avec la mise en place d'une problématique inédite consacrée à l'étude des potiers à travers leurs empreintes digitales (Pompei, Pots and imprints project).

Ces empreintes sont le témoignage direct des potiers ayant travaillé dans ces établissements artisanaux durant le I^{er} siècle ap. J.-C.

Cette étude consiste à relever et photographier chaque empreinte. Celle-ci est ensuite soumise à une analyse par deux anthropologues, Aurore Lambert (Eveha- chercheur associé Aix Marseille Univ, CNRS, EFS, ADES, Marseille, France) et André Desmarais (chercheur associé Aix Marseille Univ, CNRS, EFS, ADES, Marseille, France). Les caractères immuables, inaltérables et individuels de l'empreinte permettent d'identifier chaque individu ayant manipulé les vases. Il est aussi possible d'estimer l'âge et de déterminer le sexe biologique d'un sujet à partir de l'empreinte digitale laissée sur l'objet au moment de la réalisation des vases.

À terme, cette étude pluridisciplinaire permettra, après exploitation de l'ensemble de ces données biométriques, de mettre en lumière l'organisation technique, professionnelle et sociale de ces établissements artisanaux qui étaient en fonction au moment de l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.-C.

1.2. ACTIVITES 2019

L'année 2019 n'a pas donné lieu à une mission de terrain. Le programme est terminé et en cours de publication. Le dépôt auprès du Centre Jean Bérard du manuscrit intitulé *La production céramique à Pompéi jusqu'en 79 ap. J.-C.*, sous la direction de L. Cavassa, est prévu d'ici la fin de l'année 2019.

1.3. COMPOSITION DE L'EQUIPE

CAVASSA Laetitia, Aix Marseille Université, CNRS, Centre Camille Jullian, Ingénieur d'études CNRS-céramologue, cavassa@msh.univ-aix.fr

Chercheurs :

BOISSON, Antoine, archéologue indépendant, céramologie, antoine.boisson@hotmail.fr

CHAPELIN, Guilhem, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR, Architecte, guilhem.chapelin@laposte.net

CIUCCI, Giulia, Aix Marseille Université, IRAA / Università l'Orientale di Napoli, doctor en archéologie, giulia.ciucci@hotmail.it

COUBRAY, Sylvie, Inrap, Anthracologue, sylvie.coubray@inrap.fr

DE ROSA, Saverio, archéologue indépendant, numismate, saber-81@libero.it

DESMARAIS André, Chercheur associé à l'Umr 7268 - Adès, anthropologue, andre.desmarais@laposte.net

DURAND, Christine, Aix-Marseille Université, CNRS, MCC, CCJ, AI, photographie, Cdurand@msh.univ-aix.fr

FESTA, Giovanni, archéologue indépendant, festa_giovanni@rocketmail.com

GASSEND, Jean-Marie, Aix-Marseille Université, IRAA, agent CNRS à la retraite, architecte/dessinateur

LEMAIRE, Bastien, Université Paul Valéry III, Montpellier, doctorant en archéologie, bastien_lemaire@hotmail.fr

LAMBERT Aurore, Eveha, Chercheur associé à l'Umr 7268 - Adès, anthropologue, aurore.lambert@eveha.fr

LANCOMBE, Aline, Direction archéologique Aix-en-Provence, céramologie, aline.lacombe85@gmail.com

LEONE, Marcella, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR, céramologie, marcella.leone@gmail.com

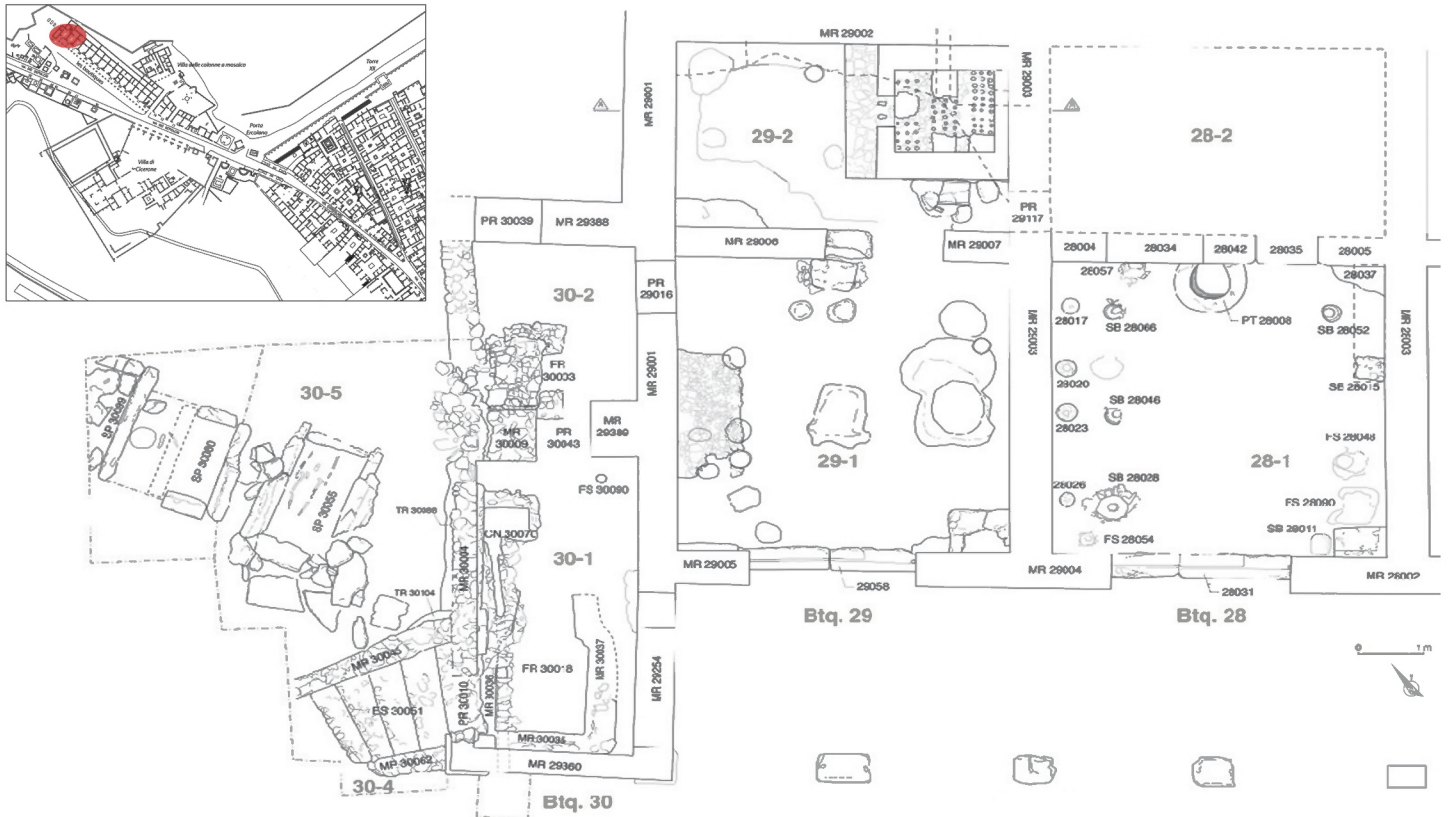
OBOUSSIER, Agnès, Aix-Marseille Université, CNRS, MCC, CCJ, AI, restauration du matériel archéologique, oboussier@msh.univ-aix.fr

PAUL, Fabrice, auto-entrepreneur en communication et développement multimédia, directeur d'entreprise, photogrammétrie, fabrice.paul@edikom.fr

PAWLOWICZ, Marie, Aix Marseille Université, étudiante en M2, marie.pawlowicz@laposte.net

ROUX Lionel, Aix Marseille Université, CNRS, Centre Camille Jullian, photographe, 5 jours, roux@msh.univ-aix.fr

STELO, Giuseppina, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR, Dessin matériel archéologique, gistelo@alice.it



A. Planimétrie de l'atelier de potiers de Porta Ercolano et des tombes d'époque samnite.



B. Vue zénithale du sol de la pièce BQ29,1.



C. Vue zénithale du sol de la pièce BQ28,1.



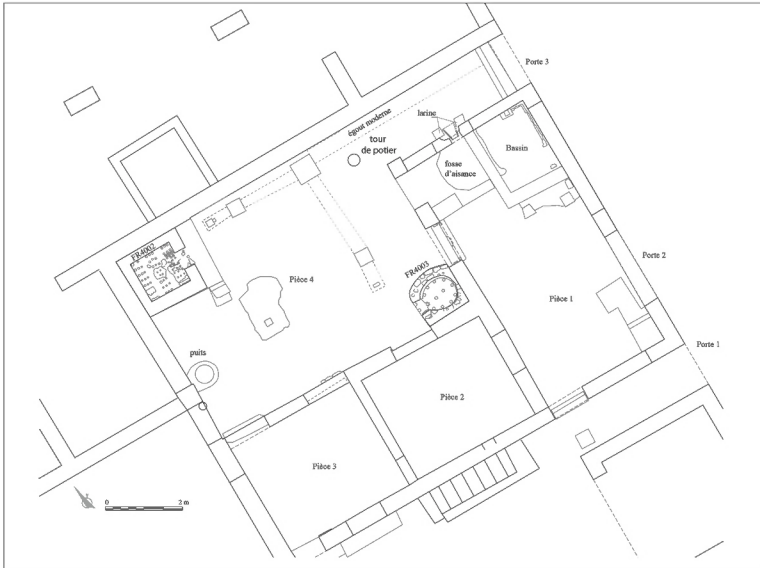
D. Vue de la pièce BQ30,1 avec les restes du Four FR30018.



A. L'équipe sur le terrain.



B. Fouille des tombes d'époque samnite.



A. Planimétrie de l'atelier de potiers de Porta Nocera (Reg. I, ins. 20, 2-3).



B. Photogrammétrie de l'atelier de potiers de Porta Nocera (F. Paul, Edikom).



C. L'équipe au travail dans l'atelier de Porta Nocera.

2. DU FONDO BARBATELLI A LA PORTE DU VESUVE : UNE FENETRE D'ETUDE DANS LE FAUBOURG SEPTENTRIONAL DE POMPEI.

Direction scientifique : Jean-Pierre Brun (Collège de France), Bastien Lemaire (Université Montpellier 3 - UMR 5140 *Archéologie des Sociétés Méditerranéennes*)

Le faubourg septentrional de Pompéi, en avant de la Porte du Vésuve, a été dégagé de manière discontinue à partir de 1902 et jusqu'aux fouilles de la zone directement au nord des remparts, entre 1907 et 1910. Plus au nord, une partie de villa suburbaine fut dégagée dans le *fondo* Masucci d'Aquino entre 1897 et 1899, puis des fouilles furent réalisées dans le *fondo* Barbatelli au cours de deux campagnes : du 18 octobre 1899 au 22 février 1900, puis entre le 14 septembre 1900 et février 1901. Entre 1997 et 2002, un projet de recherche de l'*Istituto Archeologico Germanico*, mené sous la direction de F. Seiler (DAI, Berlin) a intéressé la *Regio VI, Insula 16* et la Porte du Vésuve, mais ne s'est pas étendu *extra muros*. En effet, ce secteur périurbain n'a que peu retenu l'attention des chercheurs, en dehors de l'étude des quatre monuments funéraires dégagés à une dizaine de mètres des fortifications. Le programme de recherche actuel concerne la zone située directement au nord de la porte de la ville et s'étend sur près de 130 m, permettant d'avoir un aperçu de l'espace périurbain septentrional de la ville.

2.1. ACTIVITES 2016-2018 (PL. I-II)

Des prospections géophysiques ont été effectuées sur le site par une équipe pluridisciplinaire, sous la tutelle du Centre Jean Bérard, du Collège de France et en collaboration avec le *Parco archeologico di Pompei*. Ces prospections ont été réalisées lors de la campagne 2016, par l'*Università degli Studi di Salerno* sous la direction d'A. Santoriello et en collaboration avec le CNR.

L'un des objectifs intéressait la zone immédiatement en avant de la porte du Vésuve, où seuls quelques tombeaux et de rares structures linéaires bordant la voie avaient été mis au jour. Quatre secteurs couvrant 1000 m² ont été analysés afin d'intercepter de nouvelles structures et concentrations et dans le but de réaliser des sondages archéologiques ciblés. Le cours de l'aqueduc souterrain menant au *Castellum Aquae* a pu être identifié et suivi sur de 25 m environ (secteurs 1 et 4). Son tracé semble indiqué par des bornes implantées entre la voie et les tombeaux. Elles servaient à localiser l'aqueduc enterré et déterminaient donc un espace sur lequel le contrôle de la cité devait s'exercer. Ce tracé rejoint une ouverture qui permettait d'entrer et d'entretenir l'intérieur de la canalisation, avant que celle-ci ne passe sous la fortification et rejoigne le *castellum aquae, intra muros*. Deux aires associables à la présence de structures archéologiques ont également pu être mises en évidence sur le secteur 1 : une réduite au nord et une plus importante au sud, dans l'axe de la voie sortant de la ville. Dans le secteur 3, une structure linéaire nord-sud pourrait être associée à la fortification disparue directement à l'est de la porte du Vésuve, bien qu'elle dépasse au nord l'alignement du rempart.

L'autre objectif du programme intéressait le *Fondo* Barbatelli et consistait à rechercher les structures recouvertes au début des années 2000 et à les rattacher à celles du *fondo* Masucci d'Aquino directement au nord. Les données analysées montrent que les structures les mieux conservées sont présentes entre 2 et 2,5 m de profondeur sous le niveau de sol actuel et correspondent vraisemblablement aux murs du bâtiment antique. Cependant, il apparaît une anomalie entre la position des structures identifiées et celles présumées de ce bâtiment antique, lequel n'a jamais fait l'objet d'un relevé géolocalisé. Il est donc très probable qu'il faille attribuer ce décalage à une mauvaise localisation du plan du *Fondo* Barbatelli et possiblement du *Fondo* Masucci d'Aquino. Ces observations ont montré l'importance de rouvrir ce secteur et ont apporté de précieuses informations, indispensables pour l'implantation du sondage mécanique à effectuer afin de connaître le recouvrement des structures.

Suite à la reprise des recherches sur le *Fondo* Barbatelli, situé jusqu'alors en dehors du parc archéologique et non protégé, la surintendance de Pompéi y a réalisé une clôture en 2016. En 2017, *un sondage profond* a pu être effectué en collaboration avec les services de la surintendance, afin d'observer la quantité de terre recouvrant ses vestiges et pouvoir programmer d'éventuels dégagements. Cette opération a montré que le recouvrement par des remblais contemporains de terre dépassait les 6,5 m et qu'il serait nécessaire de trouver des fonds spécifiques importants afin de mettre à jour les structures du bâtiment antique. Par conséquent, bien que les recherches se poursuivent sur cette partie de notre zone d'étude, les opérations de terrain ont été volontairement dédiées à la zone située en avant de la porte du Vésuve et dont les structures demeurent plus accessibles.

Les études menées dans le faubourg septentrional de Pompéi permettent d'ores et déjà d'améliorer la connaissance de la ville de Pompéi, le plus souvent limitée à l'espace enclos par les fortifications et à la présence de structures funéraires en avant de celles-ci. La réinterprétation des documents concernant les anciens dégagements à la lumière des récentes investigations de terrain autorisent à proposer de regrouper les vestiges des *fondi* Masucci d'Aquino et Barbatelli en une vaste *villa suburbana* – et non *rustica* – à laquelle on accédait par une colonnade donnant sur la voie menant à la ville (Stefani 1998, Lemaire 2017). Notons que, lors de l'éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C., la partie méridionale de cet ensemble résidentiel était occupé par un complexe artisanal multifonctionnel, présentant notamment le plus vaste atelier polymétallurgique connu à ce jour à Pompéi. Par ailleurs, à proximité de la porte du Vésuve, en plus des quatre monuments funéraires, le tracé de l'aqueduc menant au *castellum aquae* de la ville a été reconnu mais présente des bifurcations en amont (Ohlig 2001) impliquant que des installations périurbaines étaient reliées à cet ouvrage sous contrôle de la cité. Deux espaces délimités par des murs bordent également la voie et appartiennent probablement à des propriétés privées. Enfin, lors des dégagements du début du XX^e siècle, il a été mis en évidence que la porte de la ville, détruite par le tremblement de terre de 62/63 apr. J.-C., n'était toujours reconstruite et que les tombeaux étaient recouverts par des déchets et matériaux probablement issus des destructions liées à cette catastrophe et aux déblaiements réalisés dans le centre urbain. Un semblable phénomène a été observé dans la périphérie nord de Cumae où les travaux de percement de la voie romaine sous Domitien ont généré des gravats déversés sur les tombeaux de la nécropole.

Notre recherche intéresse donc le passage de l'urbain au périurbain et autorise ainsi à mieux comprendre cet espace d'interface entre la ville et sa campagne. Cette fenêtre d'étude permet d'observer l'organisation et la gestion d'un secteur où s'articulent des structures défensives, viaires, hydrauliques, funéraires, résidentielles, artisanales et des décharges installées sur des terrains publics ou privés. Dans le but de mieux cerner le rôle et les fonctions des espaces périurbains dans l'histoire socio-économique des cités antiques, de projet s'intègre aux recherches récentes menées sur les périphéries urbaines des sociétés anciennes et teste la nature des espaces suburbains et leur plurifonctionnalité qui ne se limite pas au monde funéraire, définissant ainsi la cité de manière plus précise et dans son intégralité.

2.2. ACTIVITES 2019

En raison de l'exécution des « Lavori di messa in sicurezza dei fronti di scavo e mitigazione del rischio idrogeologico nelle Regioni I, III IV, V, IX », une partie des sondages prévus n'a pu être effectuée cette année et notamment ceux directement en avant de la porte du Vésuve. Le décapage de l'ensemble des secteurs en avant de la porte de la ville et bordant la voie en direction du Vésuve vers le nord a néanmoins dégagé des structures (bornes, fosses d'installations, remblais de nivellement) inconnues ou disparues depuis les premiers dégagements du début du XX^e siècle.

Ainsi, il a été possible de pallier l'absence d'un plan complet et juste, car ceux existant présentaient de nombreuses imprécisions, voire des erreurs de localisation et/ou d'orientation des structures et, parmi ces éléments, seuls les monuments funéraires avaient été relevés plus récemment. Afin de réaliser un plan géoréférencé de l'ensemble de la zone, il a été décidé de recourir à la photogrammétrie pour effectuer la topographie des zones de fouille. Cette méthode, rapide à déployer, présente l'avantage d'offrir une précision millimétrique dans les relevés (plans, élévations et sections).

La campagne 2019 a eu pour objectif principal de redéfinir l'emplacement exact des structures et les acquisitions ont été réalisées à l'aide d'un Nikon D5300 (capteur APS-C), afin d'offrir une qualité de rendu optimale. Elles ont été faites en suivant un protocole précis consistant à quadriller la zone à numériser à différentes altitudes et orientations. L'implantation de cibles spécifiques (QR code Metashape), dont la position avait été relevée à la station totale, a facilité la mise à l'échelle. Les calculs utilisent le logiciel Metashape pour la photogrammétrie et Cloud Compare pour la génération de sections. Les données photographiques et topographiques, très lourdes en raison de l'emprise de la zone d'étude, ont été acquises et les calculs sont en cours de traitement sur des stations de travail, dédiées à ces usages, à l'Institut des Sciences du Calcul et des Données, à Sorbonne-Université et au Campus Jussieu. Le traitement par photogrammétrie a également permis la réalisation de planches présentant des vues orthographiques et des coupes des blocs remarquables. L'acquisition a été réalisée sur le terrain et ces derniers seront numérisés à l'aide d'une méthode spécifique permettant de restituer une 3D complète des objets.

C'est notamment le cas du bloc présent sur le côté oriental de la voie, à environ 30 m en avant de la porte du Vésuve. Il présente une inscription révélant l'intervention du tribun Titus Suedius Clemens, envoyé par l'empereur Vespasien entre 76 et 78 apr. J.-C., concernant des *loca publica* : « *Ex auctoritate | imp(eratoris) Caesaris | Vespasiani Aug(usti) | loca publica | a privatis possessa T(itus) Suedius | Clemens tribunus causis cognitis | et mensuris factis rei publicae | Pompeianorum restituit* » : « En vertu de l'autorité de l'empereur César Vespasien Auguste, le tribun Titus Suedius Clemens, après avoir instruit l'affaire et effectué des mesures, a restitué à la *Res Publica* des pompéiens les lieux publics occupés par des particuliers ».

Quatre bornes identiques ont été découvertes depuis 1763, en avant des portes d'Herculanum, du Vésuve, de Nocera et de la porte Marine. Elles portent la même inscription, qui mentionne des opérations de *restitutio*, c'est à dire de la remise à la colonie des terrains publics illégalement occupés par des privés, possiblement à la suite du tremblement de terre de 62/63 apr. J.-C. L'emplacement de cette borne caractéristique et la reprise des données anciennes concernant la centuriation nous autorisent à proposer un espace de 100 pieds courant autour des fortifications et représentant une première couronne périurbaine au sein de laquelle un fort contrôle de la cité devait s'exercer. Les espaces publics sont notamment délimités par des bornes, comme celles bordant la voie et l'aqueduc, dont les fouilles de cette année ont complété le nombre. De plus, des cippes délimitant les parcelles funéraires ont été retrouvés et délimitent des parcelles publiques dont l'usage a été concédé pour la construction de monuments funéraires : du sud-ouest au nord-est, on retrouve les tombeaux de M. Veius Marcellus et C. Vestorius Priscus, le monument à *schola* d'Arellia Tertulla et le tombeau à colonne de Septumia.

2.3. COMPOSITION DE L'EQUIPE

BRUN, Jean-Pierre, Collège de France, co-responsable scientifique, jpbcav@orange.fr

LEMAIRE, Bastien, Université Paul Valéry III, Montpellier, UMR 5140 *Archéologie des Sociétés Méditerranéennes*, co-responsable scientifique, bastien_lemaire@hotmail.fr

Chercheurs

BOISSON, Antoine, archéologue indépendant, étude céramologique, antoine.boisson@hotmail.fr

BOTTE, Emmanuel, Centre Camille Julian, CNRS – UMR 7299, archéologue botte@msh.univ-aix.fr

CAVASSA, Laetitia, Aix-Marseille Université, CNRS, MCC, CCJ, IE, étude céramologique, cavassa@msh.univ-

aix.fr

CHAPELIN, Guilhem, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR, topographie, relevés et DAO, guilhem.chapelin@laposte.net

DE ROSA, Saverio, archéologue indépendant, numismatique, saber-81@libero.it

LEYS Nicolas, Sorbonne Université - EA 4081, Rome et ses renaissances - Institut des Sciences du Calcul et des Données, photogrammètre, leysnicolas@gmail.com

LEGUILLOUX, Martine, Aix-Marseille Université - Centre Camille Jullian, Centre Archéologique du Var, étude archéozoologique, martine.leguilloux@orange.fr

PAGES Gaspard, CNRS - UMR 7041, spécialiste de la métallurgie

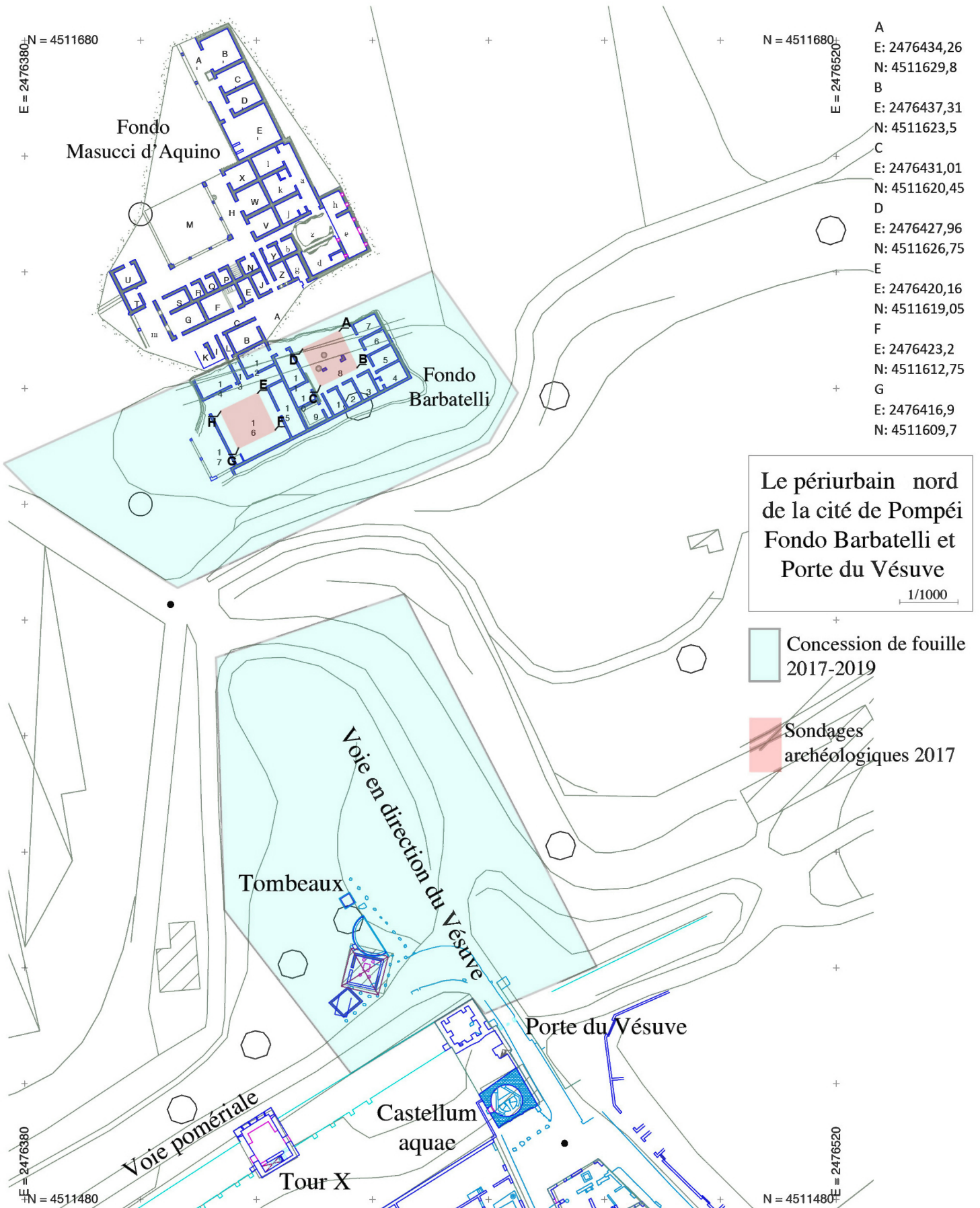
RIZZO, Enzo, CNR-IMAA, Istituto di Metodologie per l'Analisi Ambientale (Tito Scalo, Potenza), prospections géophysiques, enzo.rizzo@imaa.cnr.it

SANTORIELLO, Alfonso, Università degli Studi di Salerno, Dipartimento di Scienze del Patrimonio Culturale, MCF, asantori@unisa.it

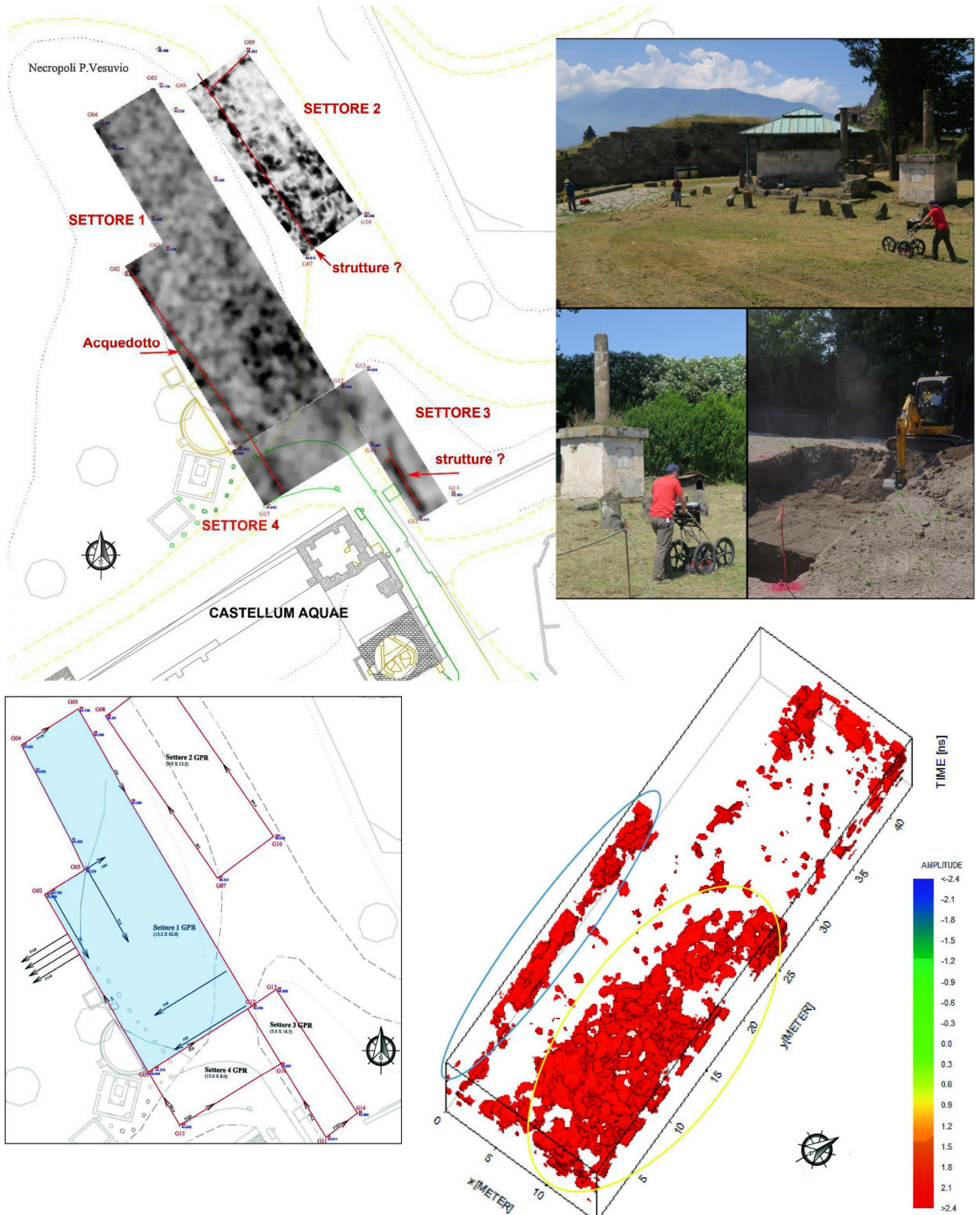
SUSINI Anna, archéologue indépendant, étude anthropologique

VAUXION, Ophélie, archéologue indépendante, étude des enduits, ophelie.vauxion@gmail.com

Du Fondo Barbatelli à la Porte Vésuve :
une fenêtre d'étude dans le faubourg septentrional de Pompéi 2016-2019



Planimétrie du périurbain nord de la cité de Pompéi. Fondo Barbatelli et Porta Vesuvio.



A. Localisation des anomalies les plus significatives, au nord de la Porte du Vésuve. Prospections géophysiques réalisées par l'Università degli Studi di Salerno (Dipartimento di Scienze del Patrimonio Culturale) et l'Istituto di Metodologie per l'Analisi Ambientale, CNR-IMAA, Tito Scalo, Potenza.

3. ARTISANAT ANTIQUE DANS L' AIRE VESUVIENNE : LE CAS DE LA PIERRE

Direction scientifique : Guilhem Chapelin (CNRS, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR), Ghislan Vincent (INRAP – UMR 5140)

Cette recherche sur le travail de la pierre, commencée en 2011, s'insère dans l'axe « Histoire économique et technique de l'Italie antique » du Centre Jean Bérard. L'étude est celle des éléments porteurs de petit module en tuf volcanique gris dit « tuf de Nocera » présents dans de nombreux bâtiments de la ville de Pompéi (*domus*, lieux publics, ateliers etc.), dans plusieurs maisons d'Herculaneum ainsi que dans la *villa San Marco* à Stabies. Ces productions sont parfaitement comparables à des éléments de plus gros module, taillés dans le même matériau mais l'étude de ces derniers est plus difficile car, encore en place certaines de leurs faces ne sont pas observables. Les petits éléments porteurs (avoisinant 2 m de hauteur), piliers à demi-colonne engagée et colonnes, étaient destinés à structurer les baies des premiers étages des maisons donnant tantôt sur l'extérieur, tantôt sur des espaces intérieurs ouverts, *atria* ou cours.

3.1. BILAN 2016-2019 (PL. I)

Les données collectées dans le cadre de cette étude depuis 2012 sont d'un grand intérêt pour l'étude des gestes et des techniques du tailleur de pierre grâce à l'examen des traces d'outil car un nombre considérable de pièces révèle des détails encore peu observés sur ce genre de matériel. Les blocs étudiés forment des ensembles qui présentent des caractéristiques communes correspondant à des chantiers. D'un ensemble à l'autre, même si des similitudes s'observent pour ce qui est de la succession des étapes de fabrication, des distinctions sont à noter, comme les profils de base, des hauteurs de pastilles de décharge, la finition des chapiteaux ou des cannelures. La fabrication de ces éléments architectoniques se divise selon deux grandes familles : blocs tournés ou non. L'idée, séduisante au début de cette recherche, d'une préfabrication, d'une production régulière et déconnectée des périodes d'activité des chantiers, notamment pour les constructions privées, semble à rejeter. L'étude des modules caractérisant ces éléments porteurs, celle des séries et celle de l'emplacement géographique de chaque pièce permet de mettre en évidence une organisation des chantiers de manière ponctuelle.

Les campagnes des années 2016 à 2017 ont été, comme les années précédentes, organisée en deux volets principaux. Une première phase de terrain a permis d'achever l'acquisition du corpus. Le nombre de blocs étudiés a ainsi été porté à 491. Sans pouvoir prétendre à une exhaustivité qu'il serait illusoire d'atteindre, nous avons étudié la plupart des blocs aujourd'hui visibles et ces données sont suffisantes pour pouvoir raisonner sur les techniques de l'artisanat en question et permettre une analyse statistique.

Les recherches ont consisté d'abord en une localisation des blocs. Le travail le plus fastidieux a concerné le nettoyage des blocs afin de retrouver l'épiderme originel. Le brossage peut prendre beaucoup de temps en fonction de la végétation qui recouvre les faces (mousses et lichens notamment).

Nous avons alors réalisé un inventaire et une étude détaillée avec couverture photo de chacun des blocs. Les données ont été traitées et saisies dans une base de données. Des recherches ont été faites dans les archives de fouille afin de renseigner les contextes de découverte des ensembles d'éléments les plus significatifs. Enfin des recherches statistiques ont été commencées.

Au mois d'avril 2018 une expérimentation de tour à pierre a été faite pour vérifier certaines hypothèses. Cela a demandé quatre jours de préparation à G. Chapelin pour la modification d'une machine créée en 2015 et la réalisation d'une deuxième qu'il a construite à Maubec, dans le Vaucluse, pour des questions pratiques de disponibilités de l'outillage adéquat. Enfin, l'expérimentation s'est faite sur une journée, le 7 avril 2018, avec la participation des trois auteurs, G. Chapelin, G. Vincent et M. Covolan, deux tailleurs de pierre, F. Monereau et L. Fabrègue, un

archéologue, A. Malignas, un observateur de bon conseil P. Chapelin.

Le tour à pierre antique n'a pas de forme attestée par des représentations d'époque et n'est pas décrit dans les textes pour que nous soyons certains d'en reproduire un à l'identique. L'étude que nous avons menée sur les blocs de l'aire vésuvienne nous donne cependant une information cruciale qui est que celui-ci devait être déplacé sur les chantiers. Nous avons donc cherché à créer un tour facile à transporter. Par ailleurs celui-ci permet de soulever un bloc au sol sans avoir recours à un autre moyen de levage. Il suffit pour cela de pratiquer deux mortaises sur des faces opposées et le tour permet, par effet de levier, de soulever la pierre de quelques centimètres. Avec une rotation avoisinant les trente tours par minute l'expérience est concluante et permet un tournage efficace. Le travail de dégrossissage et dégauchissage au marteau taillant est même facilité du fait qu'il soit fait sur le tour.

3.2. ACTIVITES 2019

Le travail a porté en 2019 sur la préparation de la publication que nous espérons finaliser pendant l'année 2020. Cela comprend en premier lieu le traitement des données notamment d'un point de vue statistique. Celles-ci révèlent, pour l'heure, des liens entre la dimension des blocs et leur destination. L'étude des archives de fouille et des photos d'archives, doit être complétée afin de comprendre au mieux les contextes de découverte des différents lots. Le projet de publication est celui d'un volume de la sous collection « Artisanat » de la collection du Centre Jean Bérard dont le plan est le suivant.

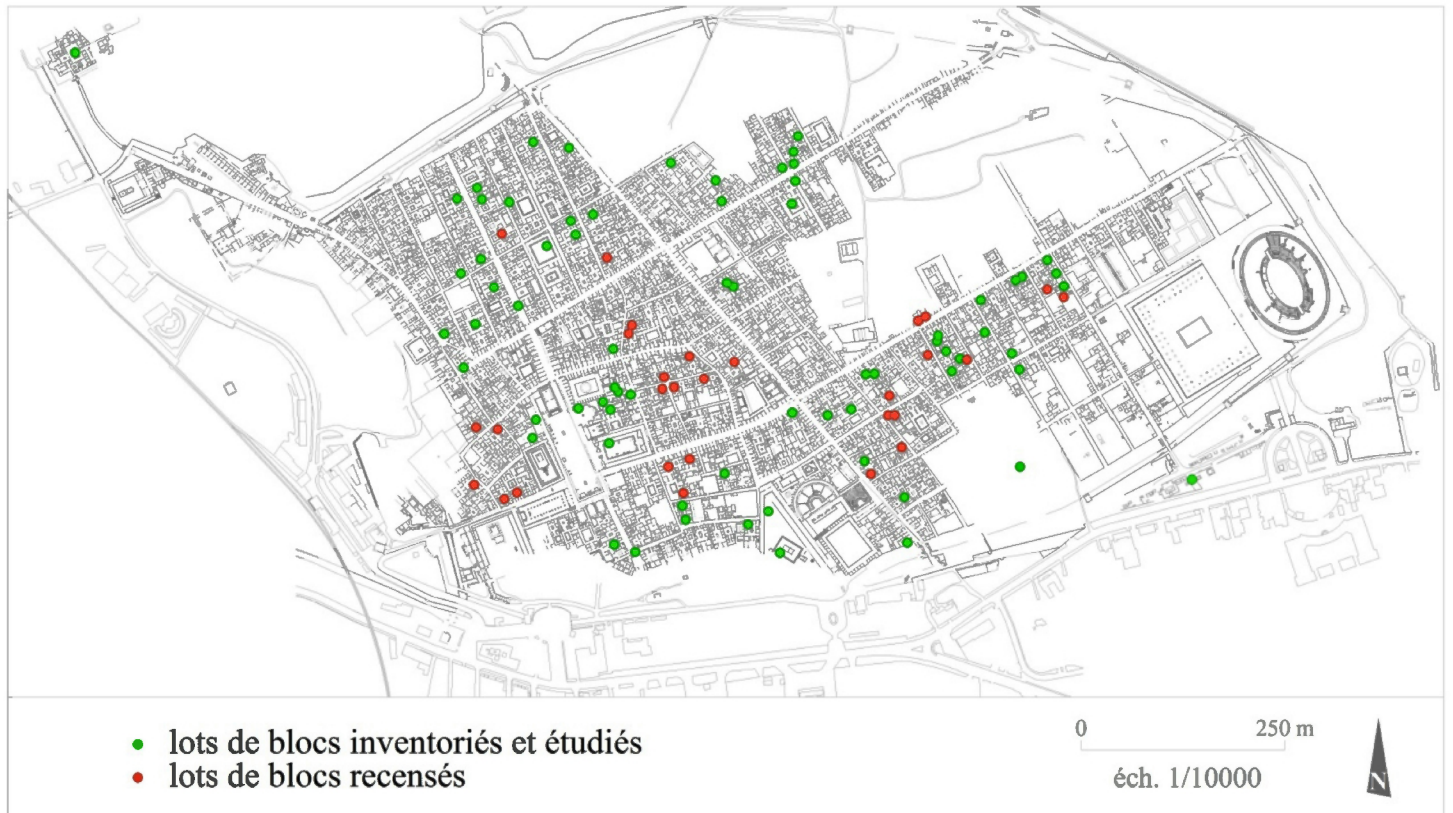
3.3. COMPOSITION DE L'EQUIPE

Monté dans un cadre pluri-institutionnel, le programme est codirigé par deux agents, l'un appartenant au CNRS (Guilhem Chapelin, Architecte, Ingénieur de Recherche) et l'autre à l'Inrap (Ghislain Vincent, Assistant d'Étude et d'Opération). Il a bénéficié en 2014 du concours d'étudiants intéressés par la thématique qui ont ainsi pu bénéficier d'une formation sur l'artisanat de la pierre tout en apportant une aide sur le terrain (Émilie Grondin, Université de Lyon et Nicolas Leys, Université Paris IV, la Sorbonne). Marina Covolan, ayant fait son cursus à l'Université de Padoue, désormais collaboratrice du Centre Jean Bérard et doctorante à l'Université de Salerne, prend part très activement aux recherches en accomplissant une grande partie du travail de mise en contexte archéologique des différentes maisons étudiées. Quatre-vingt-six jours PAS (Projet d'Action Scientifique) ont été accordés depuis l'année 2012 par l'Inrap dans le but d'obtenir la disponibilité de Ghislain Vincent pour ce projet.

CHAPELIN, Guilhem, CNRS, CJB, USR3133 – EFR, IR, guilhem.chapelin@laposte.net

VINCENT, Ghislain, INRAP – UMR 5140, ghislain.vincent@inrap.fr

COVOLAN, Marina, Università degli Studi di Salerno, doctorante en archéologie, mmcovolan@gmail.com



A. Localisation des blocs dans le site de Pompéi.



B. a. Expérimentation d'un tour à pierre ; b-c. Les blocs sur le site ; d-e. L'équipe sur le terrain.

4. L'ARTISANAT DE L'IVOIRE ET DE L'OS

Direction scientifique : Anselme Cormier (CReA-Patrimoine (Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine, FNRS - Université libre de Bruxelles).

4.1. BILAN DE L'ACTIVITE DE TERRAIN 2016-2018

L'étude archéologique et socio-historique des lits funéraires ornés d'ivoire sculpté provenant de Cumes, qui fut l'objet de ma thèse de doctorat, ajoutée à celle des autres contextes archéologiques de la nécropole, ainsi qu'à l'observation du mobilier provenant d'autres cités, a mis en évidence l'importance que revêtaient l'ivoire et l'os non seulement dans le mobilier funéraire, mais aussi par voie de conséquence dans la vie quotidienne des vivants, puisque les objets retrouvés dans les tombes en proviennent. Cette articulation entre funéraire et domestique, le reflet du second dans le premier, évoqué parfois par les chercheurs (D'Agostino 1985 ; De Filippis Cappai 1997) ont induit la nécessité d'une clarification morphologique, typologique et iconologique, puis suggéré l'idée d'ouvrir les cadres chronologique et géographique, par comparaison avec d'autres sites italiens, voire européens, non seulement pour ce qui concerne les lits domestiques et funéraires, mais aussi pour tous les autres types d'artefacts en matière dure animale.

Le projet se proposait donc de développer une étude globale sur le travail de l'os et de l'ivoire à l'époque romaine, avec l'objectif d'aborder cet aspect important de la culture matérielle des sociétés italiennes, dont tous les échelons sont concernés. À ce titre, Pompéi constituait un exemple particulièrement représentatif, et l'accession à des collections de référence, conservées au Musée de Naples et dans les réserves du site même, était une occasion unique de proposer une étude elle aussi de référence, intégrant un échantillonnage à l'échelle d'une ville entière, travail qui n'est possible qu'en ce lieu du fait de l'état de préservation exceptionnel du site et de ce qu'il renferme. Cet objectif visait d'abord à procéder à une étude du matériel déjà existant, en réalisant dans un premier temps un état des lieux et un inventaire les plus complets possibles. Cette première étape n'est pas achevée, du fait du volume particulièrement important de matériel à traiter, de ses conditions de conservation et des difficultés d'identification des contextes d'origine, mais elle a permis d'établir une classification de plus de 1500 pièces, selon leur matériau d'origine – ivoire ou os –, leurs usages, leurs formes, les lieux et contextes de découverte ; cette classification a initié la création d'un catalogue raisonné constituant la base d'une réflexion d'ensemble sur l'usage de ces matériaux tant dans la vie quotidienne que dans les contextes funéraires, et a esquissé des statistiques et des typologies particulières. Chaque élément a été patiemment observé, identifié, inventorié, mesuré, photographié et précisément décrit, de sorte qu'aucune information qui pouvait être relevée n'a été laissée de côté. Au Musée de Naples, en accord avec les responsables des inventaires, les nouvelles numérotations proposées incluent désormais des informations concernant les cassettes de conservation. Un nettoyage et une remise en état de ces supports de conservation s'est également avéré nécessaire. Le travail s'est effectué avec l'utilisation des logiciels FileMaker Pro, Indesign et Excel, dans l'optique de croisements de données.

4.2. ACTIVITES 2019 (PL. I)

L'année 2019 a donc vu la continuation du travail engagé les années précédentes, toujours orienté vers l'étude du matériel en ivoire et en os conservé dans les réserves du Musée archéologique de Naples, ainsi que sur le site même de Pompéi – « Casa Bacco », et, parallèlement, vers l'étude du matériel sortant des fouilles de la nécropole de Porta Nocera, menées par W. Van Andringa et H. Duday. Ces dernières données permettent dès à présents des ponts extrêmement intéressants entre les objets provenant des tombes et ceux trouvés dans les contextes domestiques.

Quatre missions se sont déroulées cette année selon le calendrier suivant : la première, du 7 au 15 février, a été consacrée pour partie aux réserves de Pompéi, et pour partie au MANN, et dans les deux cas à l'inventaire et la construction de la base de données. Cette base de données est accompagnée de planches photographiques, réparties pour le musée de Naples selon les cassettes de conservation, et par provenance géographique pour les réserves de Pompéi, puisque le classement des fiches sur place le permet. Par ailleurs, les éléments particulièrement significatifs font l'objet de la constitution de fiches individuelles et de dessins, propres à permettre des études comparatives, des rapprochements et recoupements, non seulement au sein de chacun des lieux de conservation, mais aussi entre le musée et les réserves du site.

La seconde, du 21 au 27 juillet, a enfin été le théâtre attendu d'une immersion dans les archives historiques du MANN. Et leur fonctionnement s'avère complexe. Il existe en effet pour le musée trois inventaires successifs, initiés chacun au XIX^e siècle. Le premier date de 1826 : c'est celui dit *Inventario Artditi*, du Real Museo Borbonico. Le deuxième date de 1852 : il s'agit dudit *Inventario Sangiorgio*, toujours du Real Museo Borbonico ; il intègre le précédent, ou plutôt est censé le faire. Le troisième, commencé de 1863 à 1871, est celui dit *Inventario Fiorelli*, l'*Inventario Generale Soprintendenza Antichità Campania*. Ce dernier intègre également le précédent, et par conséquent le tout premier. En réalité, la consultation ne s'avère pas si simple qu'il y paraît. De fait, l'intégralité des données fournies par les deux premiers n'apparaît pas systématiquement dans l'inventaire général. Pour les objets découverts dans les premiers temps des dégagements, il est donc nécessaire de consulter les trois, en particulier parce que les numéros d'inventaire ont pu changer. Ce long travail se trouve maintenant bien avancé, mais plusieurs séances seront encore nécessaires. Par ailleurs, l'absence d'informations sur les contextes de découvertes va induire une mise en parallèle avec les journaux de fouilles, prochaine étape de cette recherche.

Les troisième (du 19 au 30 août) et quatrième (du 14 au 21 septembre) ont été consacrées à l'étude des artefacts provenant des fouilles de la nécropole de Porta Nocera.

4.3. COMPOSITION DE L'EQUIPE

CORMIER Anselme, archéologue, CReA-Patrimoine (Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine), FNRS - Université libre de Bruxelles, anselme.cormier@orange.fr,

CHAPELIN Guilhem, architecte, Centre Jean Bérard (USR 3133 – CNRS-EFR),

DURAND Aude, archéologue, Université Lille III, aude39durand@hotmail.fr,

LEGUILLOUX, Martine, archéozoologue, Université Aix-Marseille, UMR 7299 CNRS-CCJ, Centre Archéologique du Var, martine.leguilloux@orange.fr

NONNE Letizia, archéologue, restauratrice d'objets archéologiques, Université Libre de Bruxelles, Atelier de restauration, Fédération des archéologues de Wallonie et de Bruxelles, lnonne@hotmail.com,

PASQUIER Mélanie, infographiste, melaniepasquier.atelier@gmail.com,

STELO, Giuseppina, dessinatrice, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS – EFR), gistelo@alice.it.



Objets en os et ivoire provenant de Pompéi et conservés dans les Collections du *Museo Archeologico Nazionale di Napoli*.

5. LES PEINTRES AU TRAVAIL

Direction scientifique : Marie Tuffreau-Libre (CNRS, UMR 6566 « CReAAH » (CNRS / Université Rennes 1), LAHM

Le programme sur l'artisanat de la peinture trouve son origine dans la réalisation d'un inventaire des pots à couleurs découverts à Pompéi, initié en 1996. Ce recensement a mis en évidence dans le petit local n° 9 de l'*insula* 9 de la *regio* I un ensemble remarquable composé de près de cent cinquante de ces récipients. Une telle concentration de vases contenant des couleurs et d'objets variés destinés au travail de la peinture, dans le reste du mobilier recueilli lors du dégagement de cet édifice en 1952, laissaient supposer qu'il s'agissait d'un atelier de peintres. Les fouilles menées en 2001-2002 sous la responsabilité de M. Tuffreau avaient pour objectifs de vérifier cette hypothèse et, dans l'affirmatif, de déterminer la durée de cette activité. Cette opération s'inscrivait dans le cadre d'un programme de recherches plus large du Centre Jean Bérard sur « *l'Artisanat et l'économie à Pompéi* » développé à l'initiative de J.-P. Brun. La fouille a confirmé l'attribution proposée et permis de mettre en évidence un fonctionnement assez ancien de l'atelier, depuis au moins le I^{er} siècle av. J.-C. Les études de l'abondant mobilier mis au jour sont encore en cours. Les nombreux objets, autres que les pots à couleurs, trouvés en 1952, ont également été réexaminés en 2011, 2012. À partir de l'année 2013, la recherche a été étendue aux autres contextes de Pompéi ayant livré des pots à couleurs en inventoriant systématiquement les objets associés dans le but de déterminer avec précision l'activité en cours dans les maisons concernées. Elle a principalement porté sur les habitations 2, 3 et 4 de la région I, *insula* 16. Un lot d'objets et outils utilisés pour la peinture et le dessin a été identifié parmi le matériel retrouvé dans la maison I, 16, 3. Il comprenait entre autres un instrument signifiant et inédit pour l'étude des techniques artistiques dans l'Antiquité : une règle graduée en ivoire comportant un dessin de perspective tracé à la pointe sèche. Cette trouvaille d'un intérêt exceptionnel a amené à réexaminer les fragments d'un objet en ivoire sur lequel figurent des tracés similaires à ceux de la règle. Il avait été découvert en 1912 dans la boutique de Vêrus (I, 6, 3) associé à la *groma*. Cet examen a permis de proposer une nouvelle restitution de cet objet.

5.1. BILAN DES ACTIVITES 2016-2018 (PL. I)

Le chantier prioritaire a été, au cours des campagnes 2016-2018, le traitement de la documentation abondante touchant au mobilier de l'atelier I, 9, 9 retrouvé lors des fouilles de 1952. Celui-ci réunit au total 281 éléments.

Tout d'abord, un catalogue détaillé des objets est établi sur un tableur (format excel), suivant leur ordre d'enregistrement dans les registres d'inventaire de Pompéi. Il comporte les rubriques suivantes : n° d'inventaire ; date de découverte ; lieu de découverte dans l'atelier ; matière ; catégorie ; domaine ; description ; dimensions (exprimées en cm) ; comparaisons/parallèles typologiques ; observations complémentaires ; dessins ; photographies. Les objets ont été attribués à une catégorie et à un domaine, selon le cadre de classement établi en 2013 dans un article des « *Nouvelles de l'archéologie* »¹. Prévu pour les mobiliers d'*instrumentum*, le classement a été élargi aux vaisselles en céramique et en verre de façon à traiter uniformément la totalité du matériel. Chacun des objets est illustré par un dessin et des photographies, dans la mesure du possible, de haute définition. Disposer d'une documentation graphique de qualité constitue un support indispensable à leur analyse. Les campagnes d'études 2017 et 2018 ont permis d'achever l'acquisition des photographies. La représentation des objets a respecté les normes couramment

¹ Briand (A.) et *alii*, Le classement fonctionnel des mobiliers d'*instrumentum*. *Les nouvelles de l'archéologie*, 131, 2013, p. 14-19.

utilisées². Quelques objets, aux formes et décors complexes, ont donné lieu à des relevés photogrammétriques. Il s'agit de la vaisselle de bronze et d'un petit autel portatif en terre cuite. Cette méthode permet d'obtenir un modèle numérique précis et fiable de ces objets duquel sont extraites, dans une seconde étape, des vues intégrées aux dessins. Le catalogue une fois achevé a été trié par catégorie fonctionnelle et des synthèses ont été rédigées pour chacune d'elle.

Outre l'établissement du catalogue raisonné des objets, la transcription des deux cahiers de fouilles est finie. Ils constituent une source très précieuse pour la connaissance de l'atelier au moment de sa découverte. Dans ceux-ci sont décrits sommairement, au quotidien, la nature et le lieu des travaux de dégagement effectués, avec la liste des objets découverts. Si la plupart des indications topographiques relatives au mobilier restent générales et permettent au mieux l'attribution des objets à une pièce, certaines se révèlent plus précises. On peut ici évoquer, par exemple, le groupe de pots contenant des couleurs mis au jour dans l'angle nord-ouest de la pièce n° 2, ou bien les aménagements spécifiques tel le foyer dans le couloir n° 4, ou encore l'implantation d'un laraire dans l'espace n° 5.

La confrontation du journal de fouille et du catalogue a permis de proposer des interprétations sur les activités pratiquées selon les espaces et d'esquisser le fonctionnement de cet atelier de peintres, le seul connu à ce jour à Pompéi. Des résultats inédits ont été obtenus à travers notamment la mise en évidence du travail du bois, attesté par une gamme diversifiée d'outils qui couvrent tous les besoins de la chaîne opératoire depuis le débitage, en passant par le façonnage jusqu'aux finitions des objets. Les peintres fabriquaient les cadres en bois à l'instar de celui mis au jour à Herculaneum (local V, 18), des supports utilisés pour la peinture sur chevalet mais également les échafaudages indispensables sur les chantiers dans les maisons pompéiennes. L'identification de ces outils constitue un argument supplémentaire en faveur de la pratique de la peinture sur chevalet au sein de cet atelier. Autre activité connexe distinguée, la préparation des pigments avec des éléments de broyage. On peut aussi remarquer plusieurs instruments : deux compas et une règle en os, utilisés pour le dessin.

En juin 2016, M. Tuffreau a présenté lors de la table-ronde « *Fecisti cretaria : produzione e circolazione ceramica a Pompei, stato degli studi e prospettive di ricerca* », organisée par la Soprintendenza di Pompei à l'*Auditorium degli scavi*, une communication intitulée : « La céramique dans les ensembles clos de la maison I,9,9 à Pompéi ».

5.2. BILAN DE L'ACTIVITE 2019

En septembre 2019, lors d'une nouvelle campagne d'étude, l'importante série des récipients contenant des couleurs de l'atelier I,9,9, conservé dans les dépôts de Pompéi, a été systématiquement réexaminée, avec une attention particulière accordée aux dépôts ou aux taches plus ténues qui recouvrent leurs parois internes comme externes. Un protocole d'analyse a été mis en place. Il s'agissait d'enregistrer avec un maximum de précision toutes les traces d'usage : leur localisation sur le vase, leur étendue, leur éventuelle superposition avec alors l'application de méthodes d'analyses stratigraphiques de façon à reconstituer les dernières utilisations de ces récipients... Les observations ont été accompagnées d'une couverture photographique pour chacun des récipients. Les clichés ont été réalisés en utilisant un studio photographique portatif équipé de quatre rampes LED et un appareil photographique numérique Canon EOS 70 D muni d'un objectif 18-135mm. Ce dispositif a permis l'obtention de photographies de haute définition avec un éclairage optimal, restituant parfaitement les couleurs. Chaque objet a été photographié selon les

² Abert (F.), Legros (V.), Linlaud (M.), Feugère (M.), Millet (E.) - Modes de représentation des objets archéologiques non céramiques. Les nouvelles de l'archéologie, 131, 2013, p. 19-25 ; M. Feugère (M.) - *Protocoles pour l'étude des objets archéologiques*. Editions Mergoïl, Toulouse, 2018, 85 p.

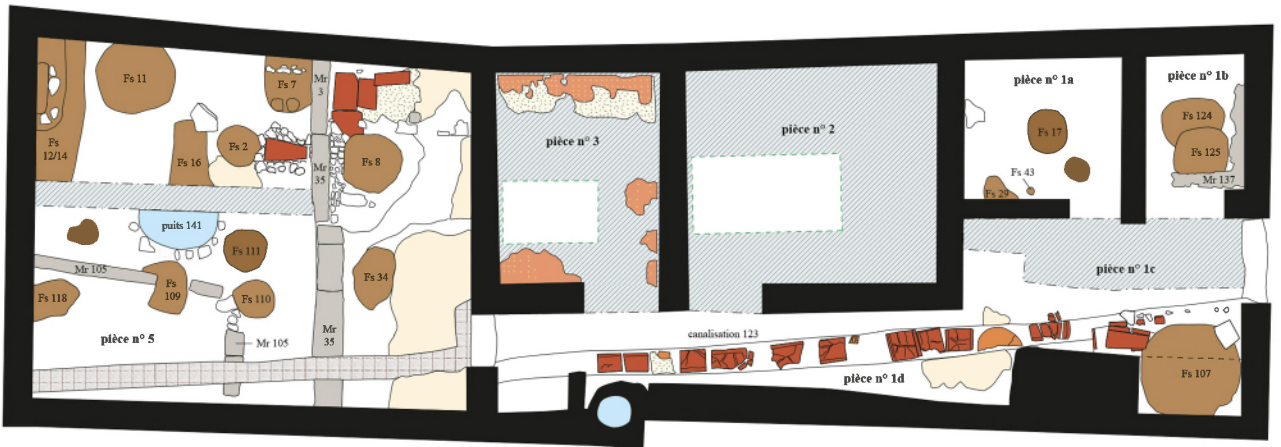
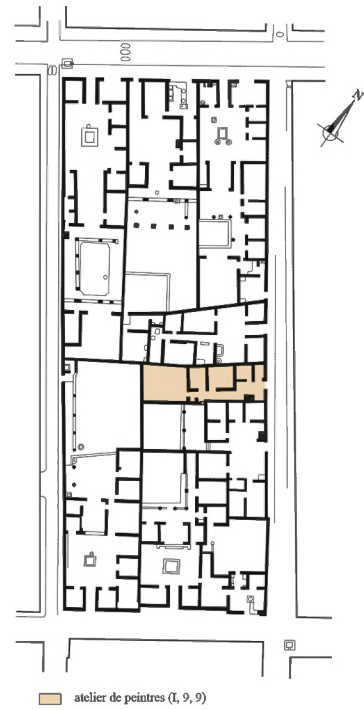
mêmes angles de vue : de dessus, de dessous et de face. Pour ce dernier angle quatre prises de vue sont réalisées avec une rotation de l'objet de 90° entre chaque ce qui permet de couvrir l'ensemble du pourtour extérieur du vase. Des clichés de détails des dépôts à l'intérieur des récipients ont de plus été réalisés mais pas de façon systématique. Ont été privilégiées les céramiques où subsistaient des traces ou des dépôts significatifs. Dans quelques cas, les blocs de pigments présents dans les récipients ont aussi fait l'objet de photographies. Les dessins manuels de ces contenants ont été scannés puis mis au net en utilisant le logiciel de DAO Adobe Illustrator (version CS 6). Ce travail permettra le montage des planches de ces récipients qui illustreront le catalogue. L'objectif est la publication exhaustive de ces quelques 150 céramiques selon la typologie, présentée par M. Tuffreau dans le rapport final des deux campagnes de fouilles 2001-2002, réalisé en 2003. Durant l'année 2019, la documentation des fouilles de 2001-2002, menées par M. Tuffreau, a été remise à plat. Les fiches manuscrites d'unités stratigraphiques et de faits ont été saisies sur la base de données Syslat dans l'objectif de rendre plus commode leur analyse. Les photographies et les diapositives ont été numérisées au format *.jpeg*. Au total, ce sont 134 photographies et 140 diapositives qui ont été ainsi traitées. Celles-ci se sont vues attribuer un identifiant facilitant leur archivage. Un inventaire a, de plus, été établi, sous excel, qui rassemble un maximum d'informations. On trouve comme rubriques le numéro d'identifiant, le type de support, l'année de prise de vue, la pièce de l'atelier et enfin le sujet de la photographie. Ainsi classés, ces documents permettent de suivre les étapes essentielles de l'exploration archéologique de l'atelier. A terme, le fonds photographique constitué alimentera la base de données Syslat. La numérisation du reste des archives de fouille a été entreprise et va se poursuivre.

5.3. COMPOSITION DE L'EQUIPE

TUFFREAU Marie, directrice de recherches au CNRS, Université de Rennes 2, UMR 6566 LAHM, marie-t.libre@orange.fr

BRUNIE Isabelle, Centre d'Études et de Recherches Archéologiques du Morbihan, UMR 6566, docteur en archéologie spécialiste de la céramique romaine, isabelle.brunie@gmail.com

DARE Sébastien, Centre d'Études et de Recherches Archéologiques du Morbihan, archéologue responsable d'opération, spécialiste de l'époque romaine, sebastien.dare@wanadoo.fr



- | | | | |
|-----------------------|--|------------------------------------|---|
| mur du local I, 9, 9 | maçonnerie | sol de mortier | pierres |
| secteurs non fouillés | fosse | pierres et mortier de chaux | Fs 118 numéro de fait (FS : fosse ; Mr : mur) |
| limite de fouille | puits | tuiles | canalisation récente |
| sondage | sol en béton de tuileau avec incrustations de tesselles blanches | terre cuite (récipient ou plaques) | |



Localisation et planimétrie de l'atelier I 9,9.

6. ADEVOL : ADAPTER DECOR ET VOLUME DANS LES MAISONS DE POMPEI

Direction scientifique : Ophélie Vauxion (Chercheuse associée, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR).

6.1. CAMPAGNE D'ETUDE 2019 (PL. I)

Comme son nom l'indique, la peinture murale romaine, réalisée à fresque, demande que les exécutants travaillent sur un enduit frais. La paroi est divisée en journées de travail appelées *pontate*, ce qui correspond à des bandes horizontales de mortier qui peuvent être peintes dans la journée ; parfois on observe des bandes verticales comme à Pompéi dans la *casa dei pittori al lavoro* (IX 12, 9). Il est acquis depuis longtemps que la paroi est divisée en trois zones dénommées simplement, zone inférieure/basse, zone moyenne/médiane et zone supérieure en français³. On retrouve cette division tripartite dans les « quatre styles pompéiens » de la peinture murale romaine⁴.

Le développement de l'étude des peintures fragmentaires en Europe a montré que les décors ne possédaient pas toujours cette division en trois zones, mais pouvaient être composés seulement de deux zones, celle appelée supérieure, étant absente. Or la plupart des restitutions picturales sont basées sur une tripartition et une estimation de la hauteur de la paroi⁵ à partir du modèle des quatre styles pompéiens.

À Pompéi, on relève cette absence de zone supérieure dans des espaces aux fonctions bien différentes comme, par exemple, dans le *tablinum* (e) de la *Casa del Principe di Napoli* (VI 15, 7), le *cubiculum* 32 de la *Casa di Meleagro* (VI, 9, 2) ou le *tepidarium* 46 des thermes de la *Casa del Centenario* (IX, 8, 3).

Les raisons de ce phénomène sont difficiles à cerner. Les différentes études menées sur les peintures dans leur contexte architectural⁶ ne se sont, pour le moment, pas intéressées à cette particularité. Cela peut être la conséquence de contraintes spatiales d'une pièce dont la hauteur serait faible, mais aussi du choix de système décoratif qui, pour être réalisé rapidement, le serait sans diviser la paroi en trois zones. Cela ne semble pas venir du type de couverture non plus. En effet sur les trois exemples pompéiens cités précédemment, les pièces sont dotées d'une voûte, or dans le *cubiculum* 38 de la *Villa di Poppea* à Oplontis la pièce présente un décor de III^{ème} style à fond rouge sans zone supérieure avec un plafond plat. On observe le même type de couverture dans le *triclinium* 4 de la *Casa di Lesbianus* (I 13, 9) ou bien encore dans le *cubiculum* (44) de la *Casa dei Disocuri* (VI, 9, 6.7).

La recherche porte sur l'étude de l'absence de la zone supérieure. L'objectif est de comprendre les raisons et les spécificités de cette absence. Le relevé et l'analyse des conséquences de ce traitement des systèmes décoratifs supérieurs permettront de mieux restituer les volumes des espaces architecturaux du monde antique entre le II^e s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C.

La mission de cette année, menée du 1^{er} au 13 avril 2019, avait pour but de commencer à constituer le corpus des décors qui ne possèdent pas de zone supérieure à Pompéi.

À l'heure actuelle, 89 décors sans zones supérieures ont été recensés dans 57 édifices de Pompéi. Par commodité, il a été décidé de commencer par les régions I et II. Ainsi sur les dix-sept édifices de ces régions ayant ce type de décors nous avons pu accéder à treize d'entre eux et documenter 20 décors :

³ Barbet 2016, p. 239-241 ; Salvadori, Scagliarini 2015, p. 27, fig. 55, p. 53 ; Ling 1991, p. 53.

⁴ Sur les styles pompéiens voir : Mau 1882. Pour les différentes critiques de l'ouvrage d'A. Mau voir : Beyen 1960, Bastet, De Vos, De Vos 1979, Barbet 1985, Ehrhardt 1987, Ling 1991 et Croisille 2005.

⁵ Par exemple pour le calcul de la hauteur de la zone médiane, voir les paragraphes « la restitution graphique » dans et « la restitution de la pièce » dans Boislève, Ronco 2016, p. 50.

⁶ Pour les études des peintures dans leur contexte architectural voir : Corlàita Scagliarini 1974 ; Barbet 1993 ; Arnault 2017 ; Tybout 2001.

I 6, 11 Casa di Casca Lungus, *atrium*
 I 7, 7 Casa del sacerdos Amandus, *cubiculum* (c)
 I 7, 11 Casa dell'Efebo, *tablinum* 4 et *triclinium* 16
 I 8, 8 Caupona di Vetutio Placido, *cubiculum* 6
 I 10, 4 Casa del Menandro, *tepidarium* 47 et *caldarium* 48
 I 12, 1.2 Casa del Forno, *cubiculum* 8
 I 13, 2 Casa del grande triclinio, *cubiculum* 6 et pièce 15
 I 13, 4-5 Casa di Taedia Secunda, *cubiculum* 4
 I 13, 9 Casa di Lesbianus, *atrium* 1, *cubiculum* 3 et *triclinium* 4
 I 14, 11-15 Casa botteggha, *cubiculum* 2 et pièce 3
 I 17, 4, Casa degli archi, *cubiculum* 3
 II 3, 3 Casa della Venere in conchiglia, *triclinium* 6
 II 4, 3 Casa di Giulia Felice, latrine 37 et vestibule 47

Chaque paroi a fait l'objet d'un enregistrement détaillé afin de collecter le plus d'informations possible sur sa réalisation. Ces données ont été rassemblées dans une base de données adaptée à cette problématique. Ainsi pour une même pièce on peut avoir jusqu'à quatre fiches. Dans un premier temps, sont notées les informations concernant l'espace architectural (dimensions, type de sol et fonction), puis vient la description détaillée du décor. De même, la zone inférieure est mesurée, tout comme la largeur des compartiments et inter-compartiments. Pour la zone médiane, le même travail est fait avec la mesure des largeurs des panneaux, des inter-panneaux et de l'édicule central quand il y en a un. Toutes ces mesures sont prises dans le but de pouvoir comprendre les rapports de proportions entre chaque zone et ainsi mieux en tenir compte lors de restitutions faites à base de fragments. La transition avec le plafond est, elle aussi, observée, tout comme la lunette si la pièce est couverte d'une voûte. Chaque décor est décrit ; tous les tracés préparatoires et les traces de journées ont été soigneusement observés et notés.

En parallèle, chaque paroi a fait l'objet d'une couverture photographique détaillée.

Les premières observations que nous avons pu faire concernent les systèmes décoratifs, l'organisation de la journée de travail et l'aménagement technique de la liaison avec le plafond.

Les systèmes décoratifs. Les décors sans zone supérieure appartiennent tous aux III^{ème} et IV^{ème} styles. Une des constatations est que leurs compositions moins architectoniques peuvent se passer sans difficultés de cette zone supérieure sans enlever de clef de lecture. Par contre, les décors de II^{ème} style présentent toujours trois zones quelle que soit la hauteur des pièces. Nous avons pu le vérifier dans le *tepidarium* 47 de la *casa del Menandro* (I 10, 4) et celui du *cubiculum* 6 de la *casa del grande triclinio* (I 13,2) où les pièces ont une faible hauteur : la zone inférieure se compose d'un podium surmonté de rangs d'orthostates en zone médiane rythmés par deux colonnes au premier plan soutenant fictivement la corniche en stuc qui fait la liaison avec le plafond ; au-dessus des orthostates, se trouvent des rangs d'appareils constituant une zone supérieure.

Concernant les décors des III^{ème} et IV^{ème} styles, nous avons posé la question suivante : y a-t-il une corrélation entre les décors sans zone supérieure et la hauteur des pièces ? En moyenne, les pièces que nous avons analysées mesurent 2,52 m de hauteur ; toutefois il est à noter que le décor le plus grand mesure 3,18 m dans le vestibule 47 de la *Praedia di Giulia Felice* (II 4,3). Ce dernier se compose d'une très haute zone médiane composée de deux panneaux à fond blanc juxtaposés et séparés par une simple bande rouge. Il semblerait que la grande hauteur d'un tel décor ait un lien avec la fonction de l'espace : le vestibule n'avait peut-être pas besoin de recevoir un décor aussi fastueux que dans les autres pièces de la *Praedia* ; mais sa hauteur correspond à celle de la porte d'entrée. En effet, nous observons que la plupart des décors sans zone supérieure se développe dans des *cubicula* et dans les thermes privés.

Organisation de la journée de travail. L'un des objectifs de la mission ADéVol est d'essayer de mieux comprendre l'organisation d'un chantier en observant la présence ou l'absence de journées de travail horizontales et verticales. Sur les vingt décors étudiés, la moitié présente une *pontata* entre la zone inférieure et la zone médiane avec parfois des *pontate* verticales lorsqu'il y a des édicules centraux un peu complexes, comme par exemple dans le *triclinium* 16 de la *casa del Efebo* (I 7, 11), ou des aménagements particuliers comme par exemple en haut des escaliers donnant sur une porte ouvrant vers un jardin dans l'*atrium* de la *casa di Lesbianus* (I 13, 9). L'autre moitié des décors présente une organisation assez simple où aucune trace de *pontata* n'a été observée et semble donc inexistante, c'est le cas par exemple dans le *cubiculum* 6 de la *Caupona di Lucius Betius Placidius* (I 8, 8). Il est donc intéressant de noter ici que la *pontata* n'est pas toujours existante et que, dans de nombreux cas, le décor d'une paroi peut être exécuté en une seule journée de travail.

Liaison avec le plafond. Lorsque l'on étudie la peinture murale romaine à l'état fragmentaire, on part du principe qu'un fragment présentant un angle rebondi et légèrement aplati en sifflet correspond à la liaison avec le plafond. Au cours de la mission de 2019, nous avons voulu observer, chaque fois qu'il était possible, l'aménagement de cet angle. Souvent nous avons constaté un léger enfoncement de l'enduit juste en liaison avec la corniche de transition avec le couvrement ; cela semble plus particulièrement le cas au contact d'un plafond et non d'une voûte. Il semblerait s'agir d'un problème technique lié au positionnement de la taloche ou l'usage d'un autre instrument comme une truelle afin de bien faire tenir l'enduit qui est appliqué de haut en bas.

Cette observation reste à confirmer ou à infirmer lors des prochaines missions.

Les résultats de cette première mission sont très prometteurs dans le sens où ils ouvrent la perspective d'une meilleure compréhension d'une part de la conception de la composition géométrique des décors et, d'autre part, de la succession des étapes de travail pour le réaliser.

6.2. COMPOSITION DE L'EQUIPE

Ophélie VAUXION (chercheuse associée au Centre Jean Bérard, USR 3133, CNRS/EFR) avec la collaboration d'Énora NOUGAYREDE (étudiante en Master, Université de Poitiers).



A. Détail des pièces objet d'étude et l'équipe au travail sur le site à Pompéi.

ADéVol : Adapter Décor et Volume	
Pompéi	Ind. I 8 8 Caupona di Lucius Betutius Placidus
ESPACE ARCHITECTURAL	
Pièce 6 Ht. 295 cm	Fonction Cubiculum
L. 310 cm l. 250 cm	Sol Béton de tuileau à inclusion de tesselles en forme de crossette, sauf à l'emplacement du lit où la forme devient un losange.
DÉCOR	
Paroi Est Style IIIe Ht. 225 cm	État de conservation Médiocre
Zone inférieure	
Ht ZI 46 cm	l. inter-compartiment <input type="text"/> cm
l. compartiment gch <input type="text"/> cm	central <input type="text"/> cm droit <input type="text"/> cm
Zone inférieure non divisée, blanche incrustée de rouge.	
Bande de Transition	
Ht Bt 5,5 cm	Bande d'encadrement inférieure de la ZM
Zone médiane	
Ht ZM 151 cm	l. <i>édicule</i> <input type="text"/> cm l. inter-panneaux <input type="text"/> cm
l. <i>panneau</i> gauche 80,5 cm	central 76 cm droit 77,5 cm
ZM à fond blanc composé de 3 panneaux juxtaposés encadrés d'une bande rouge bordeaux et dotés d'un double encadrement intérieur de filets simples noirs. Les panneaux latéraux plus large sont ornés d'un ruban festonnant avec feuillage et au centre tige dense terminée de disques rouges représentant peut être des fruits. Le panneau central est agrémenté d'une tige végétale dotée d'un tableautin dont les angles supérieurs sont décorés de guirlandes végétales retombantes. Le tableautin est doté d'un oiseau sur une ligne de sol avec des fruits. Bande de séparation des panneaux : 4 cm / bande de cadre verticale : 3,5/4,5 cm	
Transition avec le plafond	
Ht. Tp 22,5 cm	Amorce de corniche en stuc
Lunette	
Ht. 75 cm	Décor disparu mais présence de fenêtre avec embrasure et reste d'une frise d'oves et fers de lances en stuc
Type de plafond	
Voûte	
OBSERVATIONS	
Tracés préparatoires	Tracés incisés dans les filets d'encadrements intérieurs de la zone médiane
Graffiti	
Journée de travail	Raccord de mortier sous la corniche en stuc
Ouvertures	Fenêtre dans la lunette
Notes	Dans l'angle Sud on observe une bande verte antérieure au décor sous la corniche en stuc. Elle appartient probablement au décor de deuxième style vu sur le mur Est.
Date 02/04/2019	Auteurs O. VAUXION E. NOUGAYREDE

B. Fiche créée pour l'enregistrement des données.

BIBLIOGRAPHIE DE LA MISSION ARCHEOLOGIQUE « ITALIE DU SUD »
QUADRIENNAL 2016-2019

I - AUX MARGES DES VILLES

1.1. AUX MARGES DE LA VILLE DE CUMES

2016. Basile (L.), « Forme di acculturazione nella Campania settentrionale del sesto secolo a.C.: la circolazione della ceramica etrusca a Cuma », in *Antesteria, Debates de Historia Antigua 5*, Madrid 2016, <https://www.ucm.es/hantigua/antesteria>, p. 111-131.
2016. Brun (J.-P.), Munzi (Pr.), Camodeca (G.), Cavassa (L.), Duday (H.), Médard (F.), « Enveloppés dans du tissu. Le tombeau de Vitrasia Canthara, Staius Obinius Hermia et Staius Obinius Primus (Cumes - Campanie, deuxième moitié du I^{er} siècle av. J.-C.) », in *Textiles and Dyes in the Mediterranean World, Vth Purpureae Vestes International Symposium*, Barcelona 19-22 March 2014, Barcellona 2016, p. 87-101.
2016. Cavassa (L.), Leone (M.), Munzi (Pr.), « Le repos des cumains : typo-chronologie des urnes cinéraires (II^e s. av.-I^{er} s. ap.) », *SFECAG, Actes du Congrès d'Autun*, 2016, p. 257-268.
2016. Cavassa (L.), « Des pyxides en verre à décor peint de la fin du II^e siècle avant J.-C. », *Journal of Glass Studies*, volume 58, 2016, p. 21-56.
2016. Cavassa (L.), « Patinae made in Cumae. Les céramiques à vernis rouge pompéien de Cumes », in Djaoui (D.), *Histoires matérielles : terre cuite, bois, métal et autres objets. Des pots et des potes. Mélanges offerts à Lucien Rivet. Archéologie et Histoire romaine*, 33, Autun 2016, p. 263-280.
2016. Hervé (G.), Munzi-Santoriello (Pr.), Lanos (Ph.), Brun (J.-P.), Caputo (P.), Regis (Cr.), « Datation archéomagnétique de deux fours du haut Moyen-Âge à Cumes (Campanie, Italie) », in *ArcheoSciences, revue d'Archéométrie*, n° 40, 2016, p. 35-45.
2016. Neyme (D.), « Étude des enduits peints fragmentaires dans la nécropole romaine de Cumes : le cas du tombeau A55 », in *TECT 2. La Pittura frammentaria di età romana: metodi di catalogazione e studio dei reperti*, Atti della giornata di studio Padova, 20 marzo 2014, Padova, 2016, p. 111-122.
2016. Neyme (D.), « Peintures murales de la nécropole romaine de Cumes (Italie du Sud) à l'époque impériale : l'enclos funéraire A42 », in Boislevé (J.), Dardenay (A.) et Monier (F.) (éds.), *Peintures murales et stuc d'époque romaine. Un archéologie du décor. Actes du XXVII^e colloque de l'Association Française pour la Peinture Murale Antique (AFPMA), Toulouse 21-22 novembre 2014*, Bordeaux, coll. « Pictor » 5, 2016, p. 259-271.
2017. Basile (L.), « Osservazioni sul repertorio vascolare in argilla grezza da Pithekoussai e Cuma in età arcaica: tradizioni e modelli di riferimento a confronto », in *AION 23-24*, 2016-2017, p. 137-162.
2017. Brun (J.-P.), Munzi (Pr.), Chapelin (G.), Covolan (M.), Lemaire (B.), Leone (M.), Meluziis (N.), Sachau-Carcel (G.), « Recherches archéologiques dans la nécropole de la Porte médiane à Cumes », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome [En ligne], Italie du Sud*, mis en ligne le 24 août 2017. URL : <http://cefr.revues.org/1786>.
2017. Brun (J.-P.), Munzi (Pr.), Pouzadoux (C.), « “Memorie dal sottosuolo”: una nuova tomba “a schiena” di età sannita nella necropoli di Cuma », in *“Kithon Lydios”. Studi di storia e archeologia con Giovanna Greco*, Napoli, 2017, p. 273-391.
2017. Brun (J.-P.), Munzi (Pr.), Botte (E.), Covolan (M.), Graziano (S.F.), Guarino (V.), di Benedetto (C.), de Gennaro (M.), Cappelletti (P.), Morra (V.), « Cuma. Il monumento funerario della “Sfinge” (A63) nella necropoli della Porta mediana », in Capaldi (C.), Gasparri (C.) (éds.), *Complessi monumentali e arredo scultoreo nella Regio I Latium et Campania. Nuove scoperte e proposte di lettura in contesto. Atti delle giornate di Studio, Napoli 5 e 6 Dicembre 2013*, Napoli, p. 121-148.
2017. Brun (J.-P.), Munzi (Pr.), Chapelin (G.), Covolan (M.), Lemaire (B.), Leone (M.), Meluziis (N.), Sachau-Carcel (G.), « Recherches archéologiques dans la nécropole de la Porte Médiane à Cumes », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome [Online], Italie du Sud*, mis en ligne le 24 août 2017. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1786>.
2017. Brun (J.-P.), Munzi (Pr.), Botte (E.) et alii, « Cuma. Il monumento funerario della ‘Sfinge’ (A63) nella necropoli della Porta mediana », in Capaldi (C.), Gasparri (C.) (éds.), *Complessi monumentali e arredo scultoreo nella Regio I Latium et Campania: Nuove scoperte e proposte di lettura in contesto*, Atti del convegno internazionale, dicembre 2013, Napoli, p. 9-31.
2017. Cavassa (L.), Munzi (Pr.), Brun (J.-P.), Botte (E.), Germinario (C.), Grifa (C.), Mercurio (M.), Langella (A.), Morra (V.), « Cumes. Le matériel tardo-antique découvert dans un puits : entre données typologiques et analyses archéométriques », in *LRCW5. Fifth International Conference on Late Roman Coarse Wares*

- Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean Archaeology and Archaeometry*, Alexandria (Egypt), 6-10 April 2014, *Études Alexandrines* 42, CEALex 2017, p. 273-294.
2017. Covolan (M.), Lemaire (B.), « Measuring the Roman building sites. The case of the *opus reticulatum* in the Necropolis of the Porta mediana in Cumae », en *IMEKO International Conference on Metrology for Archaeology and Cultural Heritage*, Lecce October 23-25 2017, p. 122-128.
2017. Covolan (M.), « *Venustius est reticulatum*. L'évolution de l'opera reticolata a Cuma », in *REUDAR, Europea Journal of Roman Architecture*, 1, 2017, p. 7-24.
2017. Del Mastro (B.), Brun (J.-P.), Munzi (Pr.), Garnier (N.), « Wine before the Greeks : the contribution of the organic chemistry analyses », in *Proceedings of the 3rd IMEKO International Conference on Metrology for Archaeology and Cultural Heritage*, Lecce, October 23-25, Lecce 2017, p. 1-6.
2017. De Bonis (A.), Germinario (C.), Grifa (C.), Guarino (V.), Langella (A.), Morra (V.), Ferrara (B.), Munzi (Pr.), Serritella (A.), « The black-glaze production in the Tyrrhenian coast of southern Italy: a review of the archaeometric data », in *Forum Archaeologiae* 83/VI/2017 (<http://farch.net>).
2017. Neyme (D.), Munzi (Pr.), Pouzadoux (Cl.), « Un tombeau peint d'époque sévérienne à Cumes (Campanie, Italie) : projet de conservation et de mise en valeur », in J. Boislève, A. Dardenay, Fl. Monier (éds.), *Peintures murales et stucs d'époque romaine. Études toichographologiques*, Actes du 28^e colloque de l'AFPMA, Paris, 20-21 novembre 2015, Pictor collection de l'AFPMA 6, Bordeaux, p. 247-253.
2017. Neyme (D.), « Peinture murale d'une tombe à inhumation de la nécropole romaine de Cumes (Italie) », in Mols (S.) et Moormann (E.M.) (éds.), *Context and meaning. Proceeding of the twelfth international conference of the Association internationale pour la picture murale antique*, Athènes 16-20 septembre 2013, Leuven, paris, bristol, coll. « BABESCH Supplement » 31, 2017, p. 265-270.
2018. Basile (L.), « La céramique archaïque du sanctuaire septentrional périurbain de Cumes (Italie). Productions, formes et fonctions », in Ballet (P.), Lemaître (S.), Bertrand (I.) (éds.), *De la Gaule à l'Orient méditerranéen. Fonctions et statuts des mobiliers archéologiques dans leur contexte*, Rennes 2018, p. 145-152.
2018. Cavassa (L.), « La production du bleu égyptien durant l'époque hellénistique et l'Empire romain (III^e s. av. J.-C. / I^{er} s. ap. J.-C.) », in Jockey (P.) (éd.), *Les arts de la couleur en Grèce ancienne ... et ailleurs*, Actes du colloque international, École française d'Athènes, 23 - 25 avril 2009, BCH supplément 56, 2018, p. 13-34.
2018. Di Benedetto (Cl.), Graziano (S.F.), Guarino (V.), Rispoli (C.), Munzi (Pr.), Cappelletti (P.), Morra (V.), « Romans' cemented skills: mortars from 'D46 Mausoleum', Porta mediana Necropolis, Cuma (Italy) », in *Mediterranean Archaeology and Archaeometry*, Vol. 18, No 5, (2018), p. 131-146.
2018. Duday (H.), « Les restes humains et la définition de la tombe à l'époque romaine. L'apport des liaisons ostéologiques dans l'étude des sépultures secondaires à crémation, à partir d'exemples de Pompéi, Rome, Ravenne et Cumes », in Nenna (M.-D.), Huber, W. Van Andriga (W.) (eds.), *Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique*, Alexandrie 2018, p. 403-429.
2018. Graziano (S.F.), Di Benedetto (Cl.), Guarino (V.), Rispoli (C.), Munzi (Pr.), Cappelletti (P.), Morra (V.), « Techniques and building materials in roman age (1st B.C. – 2nd A.D.) : The 'Mausoleo della Sfinge' from the archeological site of Cuma (Italy) », in *Mediterranean Archaeology and Archaeometry*, Vol. 18, No 5, (2018), p. 81-94.
2018. Munzi (Pr.), Brun (J.-P.), Camodeca (G.), Duday (H.), Leone (M.), « All'ombra de' cipressi e dentro l'urne... La latinizzazione della necropoli cumana », in Nizzo (V.) (éd.), in *Archeologia e Antropologia della Morte, III Incontro di studi di Archeologia e Antropologia a confronto (Roma, 20-22 maggio 2015)*, Roma, p. 101-127.
2018. Germinario (C.), Cultrone (G.), Cavassa (L.), De Bonis (A.), Izzo (F.), Langella (A.), Mercurio (M.), Morra (V.), Munzi (Pr.), Grifa (C.), « Local production and imitations of late Roman pottery from a well in the Roman necropolis of Cuma in Naples, Italy », in *GEA, Geoarchaeology an International Journal*.
2019. Brun (J.-P.), Munzi (Pr.), Chapelin (G.), Covolan (M.), Lemaire (B.), Leone (M.), Sachau-Carcel (G.), « Recherches archéologiques dans la nécropole de la Porte Médiane à Cumes » (première partie), *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [Online], URL : <http://journals.openedition.org/cefr/2322>
2019. Munzi (Pr), Neyme (D.), Pouzadoux (Cl.), Chapelin (G.), «Una tomba monumentale dipinta di epoca severiana a Cuma (Campania, Italia): progetto di conservazione e di valorizzazione. La realizzazione del programma (parte 2) », *Nuovi dati per la conoscenza della pittura antica*. Atti del colloquio AIRPA. Aquileia 16-17 giugno 2017, Roma coll. « Collana AIRPA » 1, 2019, p. 239-244.
2019. Munzi (Pr), Basile (L.), Leguilloux (M.), Cuisiner pour les dieux et pour les hommes. « Guide pratique » de la vaisselle et des ustensiles de cuisine à Cumes (Italie) entre le VI^e et le IV^e s. av. J.-C., in Ballet (P.),

- Lemaître (S.), Bertrand (I.) (éds.), *De la Gaule à l'Orient méditerranéen. Fonctions et statuts des mobiliers archéologiques dans leur contextes*, Rennes 2019, p. 145-152,
2019. Vauxion (O.), « Sulle tracce dei pittori: la tomba a camera ipogea MSL34180 di Cuma », in Salvadori (M.), Fagioli (F.), e Sbroli (C.) (éds.), *Nuovi dati per la conoscenza della pittura antica. Atti del colloquio AIRPA, Aquileia 16-17 giugno 2017*, Roma, coll. «Collana AIRPA » 1, 2019, p. 229-238.
- Basile (L.), « Forme di trasmissione, selezione e trasformazione della ceramica attica a vernice nera tra Cuma, Neapolis e il territorio di Capua (Campania, Italia) », in *Daily life in cosmopolitan world: pottery and culture during the Hellenistic period*, Lyon, 5-8 novembre 2015 (sous presse).
- Basile (L.), Munzi (Pr.), « Le sanctuaire périurbain septentrional de Cumes à l'époque archaïque », in Lubtchansky (N.), Finocchetti (L.), Pouzadoux (C.) (éds.), *Aux pieds des murs dans l'Italie préromaine. Pour une définition du périurbain dans les cités italiennes et italiotes*, Tours, 9 décembre 2015 (en préparation).
- Brkojewitsch (G.), Brun (J.-P.), Duday (H.), Munzi (Pr.), Naji (S.) (éds.), *Les sépultures et les mausolées romains du Secteur E de la nécropole septentrionale de Cumes. Fouilles du Centre Jean Bérard à Cumes*, Volume 1, Napoli (sous presse).
- Brun (J.-P.), Munzi (Pr.), Germinario (C.), De Bonis (A.), « Un banchetto per l'eternità. Nuove scoperte dalla necropoli di Cuma », in *Pareti dipinte. Dalla valorizzazione allo scavo*, a cura di A. Coralini et alii, XIV Colloquio AIPMA, Napoli-Ercolano, 9-13 settembre 2019 (en préparation).
- Cavassa (L.), Guarino (V.), Grifa (C.), De Bonis (A.), Morra (V.), « La ceramica a pareti sottili dagli scavi del Centre Jean Bérard a Cuma », in *Workshop at the Institute of Classical archaeology of the University of Vienna : Pottery production in the gulf of Naples – Wares, fabrics and raw materials. La produzione di ceramica nel Golfo di Napoli - Classi, fabrics e materie prime*, Vienna 4-5 mai 2012 (sous presse).
- Cavassa (L.), De Bonis (A.), Guarino (V.), Morra (V.), Grifa (C.), « Cuma città figulinaria (I a.C. – I d.C.). Dalla ceramica da cucina alla ceramica da servizio », in *La ceramica per la storia di Neapolis e del litorale flegreo (IV a.C. – VII sec. d.C.). Dagli scavi di San Lorenzo Maggiore ad oggi*, Napoli ottobre 2016.
- Cormier (A.), *Les lits ornés d'ivoire de Cumes. Art et Mémoire dans les funéraires aristocratiques romaines, I^{er} s. av. – I^{er} s. ap. J.-C.*, Naples (remis à l'éditeur).
- Covolán (M.), « Tegulae fratte: tre casi di reimpiego nella prima età imperiale dalla necropoli di Cuma » in *Demolire Riciclare Reinventare, la lunga vita e l'eredità del laterizio romano nella storia dell'architettura*. III Convegno internazionale « Laterizio », Roma 6-7 marzo 2018 (sous presse).
- De Martino (G.), Covolan (M.), Autiero (F.), Filocamo (F.), Prota (A.), Dessales (H.), Munzi (Pr.), « ...alterno pulsu renitente (Plinio, Nat. His., II, 197). Interventi di consolidamento statico e riparazioni tra Baiae e Puteoli », in Bonetto (J.), Desalles (H.), Munzi (Pr.) (éds.), *Construire face au risque naturel dans les sociétés anciennes*, Naples 6-7 septembre 2019, (en préparation).
- Leone (M.), « Un profumo per l'eternità ? Gli unguentari della necropoli di Cumae (metà II sec. a.C. – I sec. d.C.) » in *Unguentarium. A terracotta vessel from and other related vessel in the Hellenistic, Roman and early Byzantine Mediterranean*, an international symposium, Izmir, 17-18 may 2018 (sous presse).
- Leone (M.), « Contenitori di simboli: iconografia e simbologia delle cassette lignee nella pittura vesuviana », in *Le cose nell'immagine*, a cura di Salvadori (M.) et alii Atti del III colloquio nazionale AIRPA, Pavia 17-18 giugno 2019 (en préparation).
- Munzi (Pr.), « Su alcune tombe a camera ipogea e volta a botte delle necropoli settentrionali di Cuma », in *Ollus leto datus est. Architettura, topografia e rituali funerari nelle necropoli dell'Italia meridionale e della Sicilia fra antichità e medioevo*, Reggio Calabria (22-25 ottobre 2013) (sous presse).
- Munzi (Pr.), Leone (M.), Spagnoli (E.), « Le nocher, l'obole et l'au-delà : étude de cas dans la nécropole romaine de Cumes (Campanie, Italie) » in *A coin for the dead, coins for the living. Charon's obol: the end of a myth ?*, Colloque International Conference, Belgian School / Netherlands Institute at Athens, Athens 23-25 novembre 2017 (sous presse).
- Munzi (Pr.), Covolan (M.), Leone (M.), Neyme (D.), « Il mausoleo dei "girali d'acanto" della necropoli romana di Cuma » in Coralini (A.) et alii, *Picta Fragmenta. Rileggendo la pittura vesuviana*, International Conference, Naples 13-14 settembre 2018 (sous presse).
- Neyme (D.), « Le tombeau aux squelettes dansants à Cumes : les dessins des stucs », in *Pareti dipinte. Dalla valorizzazione allo scavo*, a cura di Coralini (A.), XIV Colloquio AIPMA, Napoli-Ercolano, 9-13 settembre 2019 (en préparation).

Autres (grand public)

2016. Brun (J.-P.), Munzi (Pr.), « Cumes, trente siècles d'histoire », in *L'Archéologue, Dossier. Pompéi, des origines aux splendeurs retrouvées, et l'Italie méridionale avant Rome*, A. 2016, n° 140, p. 20-31.
2017. Basile (L.), « Preparazione e consumo degli alimenti nella Campania di età arcaica: alcune osservazioni sulle colonie greche del Golfo di Napoli », in *Forma Urbis, XXI/2*, febbraio 2017, p. 16-23.
2018. Brun (J.-P.), Munzi (Pr.), « Découverte d'une tombe peinte à Cumes (IIe siècle avant J.-C.) », *L'archéologue, Archéologie Nouvelle*, Plantin et Moretus : CIPEC : Compagnie internationale, 2018, p. 74-79.
2018. Munzi (Pr.), « Ein neues Grab mit Wandmalereien aus Cumae », *Antike Welt*, Verlag Philipp von Zabern, 2018, p. 5.

Thèses

- Basile (L.), « La ceramica in argilla depurata e grezza di VI e V secolo a.C. del santuario periurbano settentrionale di Cuma. Contesti di rinvenimento, produzioni, forme e funzioni », Università degli studi di Napoli "L'Orientale", 2016.
- Covolán (M.), « *Opus reticulatum*. Analisi dei monumenti funerari della Necropoli della Porta mediana a Cuma », Università degli Studi di Padova, 2016.
- Lemaire (B.), « Aux marges de la ville antique en Méditerranée occidentale : de l'urbain au périurbain. De l'approche diachronique à l'étude de cas campaniens : Cumes et Pompéi », Université Paul Valéry Montpellier 3 - UMR 5140 ASM, Montpellier 2017.
- Neyme, (D.), « Architectures et décors des monuments funéraires à Cumes et en Campanie de la fin du I^{er} s. de n. è. à la fin du III^e s. », Université Aix-Marseille, Università degli studi di Napoli "L'Orientale", Marseille 2017.
- Covolán (M.), « Tra *utilitas, distributio e perpetuitas* : l'impiego del tufo giallo napoletano nell'edilizia romana in Campania », Università degli Studi di Salerno, thèse de doctorat en cours.

Mémoires de Master

- D'Alesio (G.), *Lo studio delle anfore da trasporto rinvenute nello scavo del settore nord-occidentale del Foro di Cuma (campagne 2006, 2010, 2012-2014)*, Tesi di Laurea in Storia Romana, Corso di Laurea in Scienze dei Beni Culturali, Facoltà di Lettere e filosofia, Università degli Studi di Napoli « Federico II », année académique 2015/2016. Soutenue en février 2016.
- Catalano (S.), *Lo studio delle anfore da trasporto rinvenute nello scavo del settore sud-orientale del Foro di Cuma da parte dell'Università « Federico II » (campagne 2006 e 2008)*, Tesi di Laurea in Storia Romana, Corso di Laurea in Scienze dei Beni Culturali, Facoltà di Lettere e filosofia, Università degli Studi di Napoli « Federico II », année académique 2015/2016. Soutenue en juillet 2016.
- Gillot (A.), Cumes. Approche typo-chronologique des tombes à inhumation des secteurs A19, A42 et A100 (II^e – VII^e siècle ap. J.-C.). Fouilles du Centre Jean Bérard, Master 1 sous la responsabilité d'Arianna Esposito et Priscilla Munzi. Soutenu en juin 2019.

1.2. ARPI.

2016. Pouzadoux (Cl.), Munzi (Pr.), Santoriello (A.) *et alii*, « Arpi : formes et modes de vie d'une cité italiote (IV^e-II^e siècles av. n. è.) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 25 janvier 2016. URL : <http://cefr.revues.org/1446>.
2016. Steingraber (S.), Munzi (Pr.), Pouzadoux (Cl.), « Architettura aristocratica nella Daunia. Il caso di Arpi: confronti con i modelli greco-macedoni », in Della Fina (G. M.) (éd.) *Dalla Capanna al Palazzo. Edilizia abitativa nell'Italia preromana. Atti del XXIII convegno internazionale di studi sulla storia e l'archeologia dell'Etruria* (Orvieto, 11-13 dicembre 2015), Roma 2016, p. 513-546.
2017. Pouzadoux (Cl.), Munzi (Pr.), Santoriello (A.), Amato (V.), Leone (M.), Monier (F.), Rizzo (R.), Terribile (A.) e Muntoni (I.M.), « Arpi. Formes et modes de vie d'une cité italiote (IV^e-II^e siècle av. n.è.) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [Online], Italie du Sud, mis en ligne le 29 septembre 2017, URL : <http://cefr.revues.org/1835>.
2018. Basile (L.), Pouzadoux (Cl.), « Società ed ideologia funeraria ad Arpi nel IV secolo a.C.: il sistema di interazioni tra uomini e prodotti culturali nelle necropoli delle ONC 28 e 35 », in V. Nizzo (éd.), *Archeologia e antropologia della morte, III incontri di studi di archeologia e antropologia a confronto*, (Roma, 20-23 mai 2015), Roma 2018, p. 189-211.
2018. Patete (S.), Pouzadoux (Cl.), Muntoni (I.M.), Caravelli (A.) et Pinto (D.), « Una variante regionale dello stile strutturale in Daunia. Materie, tecniche e stile decorativo di una *domus* di Arpi », in Dubois (Y.), Niffeler

- (U.) (éds.), *Pictores per provincias II. Status quaestionis, Actes du 13^e Colloque de l'Association Internationale pour la Peinture Murale Antique (AIPMA)*, Université de Lausanne (12-16 septembre 2016), Antiqua 55, Basel, 2018, p. 326-338.
2018. Basile (L.), Pouzadoux (Cl.), « Arpi (Puglia), città aperta ? », in E. Herring, E. O'Donoghue (éds.), *The Archeology of Death. Proceedings of the Seventh conference of Italian archaeology held at the National University of Ireland*, Galway (April 16-18, 2016), Oxford, 2018, p. 86-97.
2019. Basile (L.), « Decorazioni architettoniche fittili in Daunia tra V e IV sec. a.C.: modelli di riferimento e circolazione dei prodotti », in Lulof (P.), Manzini (I.), Rescigno (C.) (éds.), *Deliciae Fictiles V. Networks and Workshop. Architectural Terracottas and Decorative Roof Systems in Italy and Beyond*, Oxford 2019, p. 307-317.
2019. Pouzadoux (Cl.), Munzi (Pr.), Santoriello (A.), Muntoni (I.M.), Leone (M.), Soldani (V.), « Arpi. Formes et modes de vie d'une cité italote (IV^e-II^e siècle av. n. è.). Campagnes 2017-2018 » in *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 08 janvier 2019, URL : <http://journals.openedition.org/cefr/2280>.
- Pouzadoux (Cl.), Munzi (Pr.), Santoriello (A.), Leone (M.), Terribile (A.), « Vivere ad Arpi: le trasformazioni di una città daunia tra Alessandro il Molosso ed Annibale », in *Roma e il Mondo Adriatico. Dalla ricerca archeologica alla pianificazione del territorio*, Macerata 18-20 mai 2017 (sous presse).
- Finochietti (L.), Pouzadoux (Cl.), « Observations sur le péri-urbain dans les centres urbains de la Daunie antique », in *Aux pieds des murs dans l'Italie préromaine : pour une définition du périurbain dans les cités italiques et italotes*. Journée d'études organisée par Finochietti (L.), Lubtchansky (N.) et Pouzadoux (Cl.) (éds.), Tours 9 décembre 2015 (en préparation).
- Leone (M.), Munzi (Pr.), « Mourir à Arpi : typo-chronologie des sépultures à inhumation entre le VI^e et le II^e siècle avant notre ère », in *Typo-chronologies des tombes à inhumation*, 11^e Rencontre du Gaaf, Tours, 3-5 Juin 2019, (en préparation).
- Pouzadoux (Cl.), Munzi (Pr.), Santoriello (A.), Muntoni (I.M.), Les formes de la ville antique en Daunie : L'exemple d'Arpi in *Urbanisation et contacts de cultures en Méditerranée Occidentale*, Journées d'Étude Internationale, Montpellier 12-13 novembre 2018 (en préparation).
- Patete (S.), Muntoni (I.M.), Pouzadoux (Cl.), Mangone (A.), « L'esperienza del colore ad Arpi », in *Pareti dipinte. Dalla valorizzazione allo scavo*, a cura di Coralini (A.), XIV Colloquio AIPMA, Napoli-Ercolano, 9-13 settembre 2019 (en préparation).

Autres (grand public)

2017. Pouzadoux (Cl.), « Les Dauniens : un peuple indigène du sud de l'Italie », *L'archéologue*, 2017, 140, p. 32-36.

1.3. INCORONATA

2016. Denti (M.), Bellamy (C.), *La céramique dans les espaces archéologiques "mixtes" autour de la Méditerranée antique*, Rennes 2016 (PUR).
2016. Denti (M.), « La céramique, les contextes mixtes, les identités. Une introduction au colloque », dans Denti (M.), Bellamy (C.) (éds.), *La céramique dans les espaces archéologiques "mixtes" en Méditerranée antique*, Actes du colloque international, Rennes 2013, Rennes 2016, p. 13-19.
2016. Bellamy (C.), Meadeb (F.), « Productions céramiques d'un centre artisanal gréco-indigène en Italie méridionale. Réflexions méthodologiques sur le cas d'Incoronata au VII^e siècle av. J.-C. », dans Denti (M.), Bellamy (C.), *La céramique dans les espaces archéologiques "mixtes" autour de la Méditerranée antique*, Rennes 2016, p. 53-66.
2016. Denti (M.), « Ritual practices of "preservative" obliteration in the Iron Age. An archeological perspective on the choice of colors and materials », dans Jockey (Ph), Glanville (H.), Seccaroni (C.) (éds.), *L'Éclat. Brilliance and its erasure in society, past and present : vocabulary, operations, scenographies, meanings*, « Kermes » XIX, n. 101-102, janvier-juin 2016, p. 67-77.
2016. Denti (M.), « The circulation of Wild Goat Style pottery (MWGS I) from the Black Sea to Western Greece: reception and destination », dans « Aristeas » XIV, 2016, p. 15-52.
2017. Bellamy (C.), Villette (M.), « Caractériser les contacts entre Grecs et indigènes au sein d'un atelier de potier du VII^e s. av. J.-C. en Italie du Sud », dans Wilczek, (J.), Cannot, (A.), Le Cozanet (T.), Remy (J.),

- Macháček (J.), Klápště (J.) (éds.), *Interdisciplinarité et nouvelles approches dans les recherches sur l'âge du Fer*, 2017, p. 135-139.
2017. Denti (M.), « *Gli Enotri - e i Greci - sul Basento. Nuovi dati sul Metapontino in età proto-coloniale* », dans Donnellan (L.), Nizzo (V.), Burgers (G.-J.) (éds.), *Context of early colonization. Acts of the conference Contextualizing Early Colonization. Archaeology, Sources, Chronology and Interpretative Models between Italy and the Mediterranean*, I, Papers of the Royal Netherlands Institute in Rome 64, Rome 2016, p. 223-235.
2017. Denti (M.), « Topographie et fonction des sols, des fosses, des structures bâties : les résultats des campagnes de fouille de 2015 et 2016 », dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 21 juillet 2017. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1781>
2018. Bellamy (C.), Villette (M.), « L'Incoronata (Southern Italy): Ceramics Productions and Identities in a VIIIth Century BC Greek-Indigenous Pottery Workshop. Beyond the Differences », dans Alarcón García (E.), Padilla Fernández (J.J.), Arboledas (L.), Martínez (L.), Chapon (L.) (éds.), *Algo más que galbos y cacharros. Etnoarqueología y experimentación cerámica* 8 (4), Junta de Andalucía, Serie Monográfica de la Revista de Prehistoria de Andalucía, 2018, p. 339-356.
2018. Bellamy (C.), « Fonctions et statuts du mobilier céramique d'un centre de production gréco-indigène. Incoronata (Italie) au VII^e siècle av. J.-C. », dans Ballet (P.), Lemaître (S.), Bertrand (I.) (éds.), *De la Gaule à l'Orient méditerranéen. Fonctions et statuts des mobiliers archéologiques dans leur contexte*, IFAO, Rennes 2018, p. 305-309.
2018. Denti (M.), « Aegean Migrations and Indigenous Iron Age Communities on the Ionian Coast of Southern Italy: Sharing and Interaction Phenomena », dans Gailledrat (E.), Dietler (M.), Plana Mallart (R.) (éds.), *Trade and colonization in the ancient Western Mediterranean: the Emporion, from the Archaic to the Hellenistic Period*, Presses Universitaires de la Méditerranée, Collection « Mondes anciens », Montpellier 2018, p. 207-217.
2018. Denti (M.), « Des pratiques rituelles perpétuées sur deux siècles d'occupation à Incoronata. La campagne de 2017 », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 20 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1928>
2018. Denti (M.), « Archilochos did not Sail Alone to the Bountiful Shores of Siris: Parian and Naxian Potters in Southern Italy in the 7th Century BC. », dans Katsonopoulou (D.) (éds.), *Paros IV, Paros and its Colonies, Fourth International Conference on the Archaeology of Paros and the Cyclades*, Paros 11-14 June 2015, Athens 2018 (The Institute for the Archaeology of Paros and the Cyclades), p. 39-63.
2019. Denti (M.), Villette (M.), (éds.), *Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers*, Actes du Colloque International de Rennes (27-28 novembre 2014), Montpellier 2019, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Hors-Série n. 9.
2019. Denti (M.), « Apprendre à reconnaître les gestes des potiers. Une introduction au colloque », dans Denti (M.), Villette (M.) (éds.), *Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers. Actes du Colloque International de Rennes (27-28 novembre 2014)*, Montpellier 2019, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne Hors-Série n. 9, p. 11-19.
2019. Denti (M.), « Cultes et pratiques rituelles chtoniens à Incoronata. Campagne 2018 », dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 30 août 2019, consulté le 10 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/3274>
- Denti (M.), « Condivisione di spazi, tecniche, rituali, ideologie tra Greci e indigeni prima dell'apoikia. La documentazione archeologica dell'Incoronata », dans *L'area tra Bradano e Sinni nel quadro delle dinamiche insediative e relazionali tra Greci e popolazioni locali nell'arco jonico tra l'VIII e il V sec. a.C.*, LVI Convegno internazionale di studi sulla Magna Grecia, Taranto septembre-octobre 2016 (sous presse).
- Denti (M.), « *Ritual and craftsmanship at the core of social interaction and construction of elite identities in a mixed center of the South Italian Iron Age* », dans Kistler (E.), P. van Dommelen éds., *The production of locality and empowerment in the archaic western Mediterranean*, International Conference in Innsbruck, 2017 (sous presse).
- Denti (M.), « De la Mer Egée au golfe de Tarente. Une communauté grecque dans l'Ouest non grec au VII^e siècle avant J.-Chr. », dans Tsetschkladze (G.) éd., *Ionians in the East and West*, International Conference, Ampuries 26-29 octobre 2015 (sous presse).
- Denti (M.), « Historiographie, méthodes et perspectives de la recherche archéologique d'un espace « d'entre deux ». Fouilles et recherches à Incoronata », dans *La Lucanie entre deux mers. Archéologie et Patrimoine*, Colloque international, Paris, 5-7 novembre 2015 (sous presse).
- Denti (M.), « Craftsmanship and gentilitial empowerment in the South Italian Iron Age », dans *Contextualizing craftsmanship in the classical world: an "economic" sphere?* panel at the 19th International Congress of

- Classical Archeology, « Archaeology and Economy of the Classical World », Köln/Bonn, May 22-26, 2018 (sous presse).
- Denti (M.), « Di terra e di pietre, di legno e di ciottoli. Tecniche edilizie e funzioni architettoniche sulla costa ionica dell'Italia meridionale nell'età del Ferro », dans Pesando (F.), Zughtriegel (G.) éd(s.), *Abitare in Magna Grecia: l'età arcaica*, Atti del Convegno di Napoli-Paestum, mars 2018 (sous presse).
- Denti (M.), « Ritual pebbles. Pebbles between the living and the death in Mediterranean Ion Age », dans *Festschrift G. Tsetschkladze* (sous presse).
- Denti (M.), « Un'area sacra e un atelier di ceramisti nella Basilicata dell'età del Ferro. Ricerche archeologiche e prospettive di tutela e valorizzazione del sito di Incoronata, » dans Romaniello (M.) (dir.), *Basilicata olim Lucania. Conoscere e tutelare i beni culturali*, Convegno Potenza-Policoro, mai 2018 (en préparation).
- Denti (M.), « Local productions of Cycladic pottery in South Italy: contexts, destinations, historical reasons », dans Denti (M.), Katsonopoulou (D.), Zapheirou (F.) éd(s.), *Parian and Cycladic Pottery of the Geometric and Archaic Periods: new archaeological records and research perspectives on production, functions and diffusion* International conference – workshop, Paros (Paros), 7-8 juillet 2017 (en préparation).

Thèses (soutenues)

2016. François Meadeb, *La céramique achrome de l'Incoronata. Concepts, terminologies, typologies d'une production indigène de l'âge du Fer* (Université Rennes 2, janvier 2016).
2017. Mathilde Villette, *Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata* (en cotutelle avec l'Université de la Basilicate) (mai 2017).
2017. Clément Bellamy, *La céramique indigène peinte de l'Incoronata. Étude typo-fonctionnelle et anthropologie d'une production de l'âge du Fer en Italie méridionale* (en cotutelle avec l'Université de Foggia – thèse avec allocation de recherche) (juillet 2017).

2. POMPEI.

2.1. Artisanat de la production céramique

2016. Zanella (S.), Cavassa (L.), Laubry (N.), Monteix (N.), Lemaire (B.), « Pompéi, Porta Ercolano : organisation, gestion et transformations d'une zone suburbaine », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome [En ligne]*, Les cités vésuviennes, mis en ligne le 18 mai 2016. URL : <http://cefr.revues.org/1581>
2017. Cavassa (L.), Lemaire (B.), Boisson (A.), Chapelin (G.), Ciucci (G.), Durand (C.), Gassend (J.-M.), Festa (G.), Leone (M.), Oboussier (A.), Paul (F.), Pawlowicz (M.), Rêve (R.), Rosa (C.), Stelo (S.), Vollaro (L.), « Recherches sur la production céramique à Pompéi : l'atelier des lampes à huile (Reg. I, Ins. 20, 2-3) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome [En ligne]*, Les cités vésuviennes, mis en ligne le 21 juillet 2017, <http://cefr.revues.org/1761>.
2017. Zanella (S.), Cavassa (L.), Laubry (N.), Monteix (N.), Lemaire (B.), Chapelin (G.), Coutelas (A.), Delvigne-Ryrko (A.), Errera (M.), Gerardin (L.), Lemain (B.), Macario (R.), Ortis (F.), Pellegrino (V.), Sachau-Carcel (G.), « Pompéi, Porta Ercolano : organisation, gestion et transformations d'une zone suburbaine », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome [En ligne]*, Les cités vésuviennes, mis en ligne le 08 mars 2017. URL : <http://cefr.revues.org/1676>.
2017. Cavassa (L.), Lemaire (B.), « Des tombes samnites à Pompéi », *L'Archéologue, Archéologie Nouvelle*, n. 140, décembre 2016-Janvier-février 2017, p. 17-20.
2018. Cavassa (L.), Pompei. Atelier delle lucerne. Attività 2017, in *Fastionline.org*.
2018. Cavassa (L.), Coubray (S.), Mannocci (E.), Oboussier (A.), Pawlowicz (M.), Rosa (C.), Turci (M.) « Recherches sur la production céramique à Pompéi : l'atelier des lampes à huile (Reg. I, Ins. 20, 2-3). Campagne 2017 », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome [En ligne]*, Les cités vésuviennes mis en ligne le 10 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/2230>
2018. Grifa (C.), Mercurio (M.), Germinario (C.), Bish (D.), De Bonis (A.), Morra (V.), Cappelletti (P.), Cavassa (L.), Langella (A.), « Using X-ray fluorescence and diffraction to elucidate source materials and firing conditions of pompeian ceramics », *Spectroscopy*, 33-7, 2018, p. 26-30.
2019. Cavassa (L.), Lemaire (B.), « Un atelier de potier en activité en 79 de notre ère à Pompéi », *Actes du colloque international, Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes de potiers*, Rennes, 27-28 novembre 2014, MAM Hors Série n° 9, 2019, p. 191-202.

2019. Cavassa (L.), « Carnet de mission. Sur la trace des potiers pompéiens », *Carnet de science. La revue du CNRS*, 6, mai 2019, p. 180-195.

Cavassa (L.), « Pompei, città figulinaria nel 79 d.C. », *Colloque international Fecisti cretaria. Produzione e circolazione ceramica a Pompei: stato degli studi e prospettive di ricerca*, 17-18 juin 2016, Pompéi (remis à l'éditeur).

Cavassa (L.), « Las alfarerías de la Pompeya de época imperial », dans *Catalogo della mostra La Cerámica de Pompeya del Museo Nacional de Cerámica y Artes Suntuarias González Martí*, 10 p., ill. (remis à l'éditeur).

Cavassa (L.), Denoyelle (M.), Pouzadoux (C.), « Un mythe grec pour la tombe d'une femme samnite : Proposition de lecture d'une amphore à figures rouges de Pompéi », *Cahier en marge de l'exposition Pompei e i Greci* (remis à l'éditeur).

Cavassa (L.), *La production céramique à Pompéi jusqu'en 79 ap. J.-C.*, Naples, Centre Jean Bérard (en préparation).

2.2. Artisanat antique dans l'aire vésuvienne : le cas de la pierre

2016. Vincent (G.), Chapelin (G.), Covolan (M.), Grondin (É.), Leys (N.), « Artisanat antique dans l'aire vésuvienne : le cas de la pierre », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome [En ligne], Les cités vésuviennes*, mis en ligne le 01 mars 2016, URL : <http://cefr.revues.org/1504>.

2017. Chapelin (G.), Covolan (M.), Vincent (G.), « Artisanat antique dans l'aire vésuvienne : le cas de la pierre », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome [En ligne], Les cités vésuviennes*, mis en ligne le 29 mars 2017, URL : <http://cefr.revues.org/1701>.

2017. Covolan (M.), « *Memoriae di pietra: per lo studio delle colonne del primo piano della Casa del Centenario* », in Coralini (A.) (éd.), *Pompei - Insula IX 8. Vecchi e nuovi scavi (1879-)*, Bologna, 2017, p. 141-148.

Chapelin (G.), Vincent (G.), Covolan (M.), « Le travail de la pierre dans la Casa del Centenario. Étude des colonnes de tuf gris du péristyle. », in Coralini (A.) (éd.), *Pompei - Insula del Centenario (IX 8), III. La decorazione*, Bologna (prévu pour 2019).

Covolan (M.), Vauxion (O.), « Architecture et décoration d'un premier étage : la *Caupona* di Sotercus à Pompéi (I 12, 3) », in *Pareti dipinte. Dalla valorizzazione allo scavo*, in Coralini (A.) et alii (éd.), XIV Colloquio AIPMA, Napoli-Ercolano, 9-13 septembre 2019 (en préparation).

Chapelin (G.), Vincent (G.), Covolan (M.), *Artisanat antique dans l'aire vésuvienne : le cas de la pierre*, Naples, Centre Jean Bérard, (en préparation).

2.3. Artisanat de l'os et de l'ivoire

2018. Cormier (A.), « Les os ouvragés », in Van Andringa (W.), Creissen (Th.) et Duday (H.) (éds.), *Naissance et développement d'un paysage funéraire romain (I^{er} siècle av. - I^{er} siècle apr. J.-C.). Aux portes de la ville et le long de la route de Nocera, Pompéi. Fouille de la nécropole romaine de Porta Nocera*, Lille 2018, p. 505-584.

2.4. Artisanat de la peinture à Pompéi

2016. Tuffreau-Libre (M.), Brunie (I.), Daré (S.), « L'artisanat de la peinture à Pompéi », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome [En ligne], Les cités vésuviennes*, mis en ligne le 29 février 2016, URL : <http://cefr.revues.org/1487>.

2017. Tuffreau-Libre (M.), Brunie (I.), Daré (S.), « Deux règles d'ivoire trouvées à Pompéi (Campanie) », in *MEFRA*, 129/1, Roma 2017, p. 315-328.

MISSION ARCHEOLOGIQUE « ITALIE DU SUD »
DEMANDE DE RENOUVELLEMENT DE QUADRIENNAL POUR LA PERIODE 2020-2023

AU SEUIL DE LA VILLE :
ORGANISATION, AMENAGEMENT ET GESTION DES MILIEUX URBAINS ET PERIURBAINS EN
ITALIE DU SUD DANS L'ANTIQUITE

PROBLEMATIQUE

L'avancement de la Recherche résout certaines questions et ouvre en même temps de nouvelles perspectives qui font regarder les problématiques depuis un autre angle. Durant plus d'une décennie, le Centre Jean Bérard, porteur du programme « Italie du Sud » soutenu par la commission des fouilles du MEAE, mais aussi par l'École française de Rome et le CNRS, a privilégié deux axes de recherche : la colonisation grecque et ses conséquences sur l'évolution des sociétés indigènes et la vie économique à travers les techniques et les implantations artisanales.

Le premier axe était nourri par les fouilles de Cumes, une des plus anciennes colonies grecques d'Occident, d'Arpi, une cité daunienne très réceptive à la culture grecque, et l'Incoronata de Métaponte, une « préface » de la colonisation grecque en Lucanie. Le deuxième axe portait sur l'étude de l'artisanat à Pompéi afin d'établir dans ce site archéologique si bien préservé, les critères d'identification des vestiges d'activités artisanales : poterie, métallurgie, tannerie, vannerie, peinture, parfumerie, taille de la pierre, boulangerie, travail de l'os, *etc.*

Ces deux programmes sont arrivés à maturité et ont produit de nombreuses publications sous forme d'articles et de livres (voir liste annexée au *Bilan de l'activité de terrain 2016-2019*) et il apparaît désormais que de nouvelles perspectives se font jour qui permettent de synthétiser l'ensemble de nos recherches selon un axe commun et nouveau : « Au seuil de la ville : organisation, aménagement et gestion des milieux urbains et périurbains en Italie du Sud dans l'Antiquité ».

En effet au cours du précédent quadriennal, nos recherches ont porté sur quatre sites, parmi les plus emblématiques de la Méditerranée, qui ouvrent chacun une fenêtre spécifique sur les formes et les modes d'occupation des espaces habités en Italie du Sud : une cité, Cumes (Campanie), considérée comme la plus ancienne des colonies grecques d'Occident, avant de devenir osque puis romaine ; un centre daunien, Arpi (Pouilles), délimitée à partir du VI^e siècle par un *agger* qui renferme dans une superficie de 1000 ha des nécropoles, de l'habitat et d'amples espaces vides ; un site oenôtre, l'Incoronata (Basilicate), où on assiste à l'époque archaïque à une cohabitation entre indigènes et Grecs ; enfin une ville, Pompéi, italique, puis romaine, dont le destin tragique, l'ensevelissement par l'éruption du Vésuve en 79 de n. è., en a assuré la conservation et la célébrité. Dans tous ces cas, nos recherches ont été progressivement confrontées à la question des formes et des limites des agglomérations, ainsi qu'à l'organisation et au fonctionnement des espaces périurbains. Les fouilles de l'Incoronata posent la question du rôle d'un établissement mixte dans la formation de la *polis* de Métaponte au VII^e siècle. Le changement des formes d'habitation et d'occupation de l'espace à Arpi et à Pompéi au contact des cultures grecques, samnites et romaines, entre le VI^e et le II^e av. n. è., nous place au cœur de cette nouvelle problématique sur la définition des milieux urbains et de leurs limites. Nous nous sommes rendus compte que la périphérie était le thermomètre de la santé de la cité : lorsque la cité est prospère, elle a tendance à s'étendre au-delà des remparts, sur des zones traditionnellement dévolues aux morts et elle construit alors des édifices pour les vivants. Lorsque la cité décline, on assiste au phénomène inverse que nous avons bien montré à Cumes où, après le milieu du III^e siècle de n. è., la zone périurbaine décline puis devient une carrière. Notre problématique s'inspire des évolutions urbanistiques contemporaines et elle est novatrice car, pour des raisons d'opportunité et d'intérêt porté aux monuments publics, les archéologues du XX^e siècle

ont surtout dégagé le centre des villes ; la périphérie située au-delà des remparts reste donc méconnue bien qu'on y trouve des sanctuaires, des nécropoles, des ateliers artisanaux, des installations maritimes, des édifices de spectacle, des champs de manœuvre, des carrières et des habitats d'exploitants agricoles.

Cumes, Arpi et Pompéi offrent l'opportunité d'étudier l'interaction entre les zones urbaines et périurbaines car elles n'ont pas été réoccupées par la suite. Ailleurs en Europe, les villes que les Grecs et les Romains ont fondées sont le plus souvent encore occupées, ce qui rend leurs vestiges peu accessibles pour des études extensives. On les entrevoit à l'occasion de travaux de construction, mais rarement dans toute leur ampleur. À la différence de l'Afrique du Nord, peu de villes antiques importantes ont été abandonnées. C'est ce qui fait l'intérêt de Pompéi ensevelie par le Vésuve, Cumes abandonnée depuis le XIII^e siècle et d'Arpi devenue une zone agricole. Ainsi combinant les recherches sur ces sites, il sera loisible de comparer, pour une même région, l'Italie du Sud, la « photographie » de la situation de Pompéi en l'année 79 avec le « film » de l'évolution de celle de Cumes et d'Arpi durant les millénaires de vie de ces cités.

1. AUX MARGES DE LA VILLE DE CUMES

Direction scientifique : Jean-Pierre Brun (Collège de France), Priscilla Munzi (CNRS, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR).

1.1. CUMES, UNE CITE PLURIMILLENAIRE

Retracer, identifier, dater ces évolutions est le but du programme de recherche en cours à Cumes. Il s'agit de comprendre comment naît et meurt une ville étendue - 110 ha - et comment elle respire durant sa phase de pleine expansion entre le VII^e siècle av. J.-C. et le VII^e siècle ap. J.-C. Les pulsations urbaines sont en effet décelables sur les marges : la ville étend ses activités civiles sur les zones originellement réservées aux morts (nécropoles) et aux dieux (sanctuaires) lorsque sa population augmente et lorsque son activité économique le commande. Comme aujourd'hui, les terrains situés à la périphérie étaient plus libres et moins onéreux : ils pouvaient donc accueillir des activités réclamant beaucoup d'espace (pour le sport et les spectacles) ou des industries polluantes (ateliers de métallurgistes, de potiers, de tanneurs, etc.). Les strates de terre de la zone que nous fouillons actuellement présentent une épaisseur de 7 mètres ont enregistré les évolutions historiques depuis l'âge du Fer jusqu'à la seconde guerre mondiale. Nous pouvons donc saisir l'expansion urbaine et la complexification de ses fonctions, puis leur déclin et leur abandon lorsque les guerres et les épidémies eurent provoqué une diminution drastique de la population.

1.2. UNE RECHERCHE DE LONGUE HALEINE SUR LA « LONGUE DUREE »

À Cumes, ces évolutions peuvent être suivies sur la longue durée —deux millénaires— et elles reflètent les diverses phases de la civilisation occidentale. Nous avons désormais acquis une bonne connaissance des séries de tombes du I^{er} siècle au VI^e siècle de n. è. mais nous travaillons désormais sur les tombes depuis la période archaïque jusqu'à la période impériale.

Dans cette zone des Champs Phlégréens, où les dépôts superficiels récents sont très épais, les travaux préliminaires aux fouilles proprement dites ont nécessité des carottages et des prospections géo-électriques afin de reconstituer l'environnement et du paysage sur la longue durée.

L'approfondissement des recherches nécessite d'abord des dégagements effectués à l'aide d'engins mécaniques et la mise en décharge, coûteuse, des terres superficielles et des déblais. Puis vient la fouille fine des niveaux archéologiques qui peuvent contenir des structures d'habitat, d'ateliers ou des tombes à inhumation ou à incinération. Le travail est effectué par des étudiants bénévoles qui parfois y trouvent des sujets de thèse de doctorat. Ils sont encadrés par des doctorants ou des post-docs. Selon la nature des découvertes, nous faisons appel à des spécialistes : anthropologues sous la

direction d'Henri Duday (CNRS), archéozoologues sous la direction de Martine Leguilloux (CAV), anthracologues, chimistes (pour les analyses bio-chimiques réalisées par le laboratoire N. Garnier), céramologues (Marcella Leone, CNRS). Le travail de terrain se poursuit en laboratoire avec l'étude des artefacts surtout la céramique qui est très abondante. Il débouche sur des rapports remis à l'administration italienne, sur un compte-rendu annuel publié en ligne par l'École française de Rome, une des tutelles du Centre J. Bérard [<http://cefr.revues.org/2322>], par des articles de revues et dans des colloques et par des monographies dont le catalogue du Musée des Champs Phlégréens (à ce jour, plus de 70 publications parues).

Les dernières recherches sur le terrain ont permis de dégager une large portion du *campus* qui s'étend au nord-est de la porte des remparts nord et qui recouvre la nécropole. Il fut construit vers 95 de notre ère, sous l'empereur Domitien. Les fouilles de 2018-2019 ont montré que, sous le remblai flavien sont apparus d'une part des mausolées du début du I^{er} siècle de notre ère conservés jusqu'au toit mais souvent pillés au XIX^e siècle et, à un niveau inférieur, des tombes individuelles signalées par des stèles portant des inscriptions en osque et en latin datables du II^e et surtout du I^{er} siècle av. J.-C. Au même niveau affleurent les extradors des voutes de tombes à chambre construites en grand appareil. L'une d'elle comportait trois lits funéraires, une table à offrandes et une décoration peinte d'un type rare : sur une haute plinthe rouge qui s'arrête à la corniche, on trouve une peinture montrant un personnage en pied en demi grandeur.

Les peintures des tombeaux de la Campanie antique commencent à être bien connues. Partant de la fameuse Tombe du Plongeur de Paestum, datable vers 475 avant J.-C., elle se développe ensuite suivant deux courants, un filon purement grec illustré à partir du IV^e siècle par les tombes hypogées de Naples et un filon samnite avec les nombreuses tombes des IV^e et III^e siècles de Paestum, Capoue et Cumes comme centres principaux. Ce style samnite est aisément reconnaissable à un certain hiératisme des personnages en pieds dans des scènes de départ du guerrier, du voyage vers l'au-delà et de banquet éternel.

La tombe récemment découverte illustre le même thème mais traité d'une façon totalement différente. La paroi sud, où se situe l'entrée avait conservé sa décoration picturale à peu près complètement : de gauche à droite, on voit une amphore à vin posée sur un trépied, une table à trois pieds, un grand vase en argent, puis à l'ouest de la porte, un jeune garçon nu portant une cruche d'une main et un grand calice de l'autre et se dirigeant vers un grand cratère en calice en bronze doré. La scène est surmontée d'une épaisse guirlande de feuilles et fruits peuplée de petits oiseaux. Le thème du jeune garçon faisant le service du vin dans les banquets est récurrent dans la peinture sur les vases attiques ou italiotes ainsi que dans la peinture funéraire. Dans la célèbre tombe du plongeur de Paestum, ce même thème est traité : un garçon s'éloigne du cratère tenant vase à verser le vin.

Les autres parois ont perdu la plupart de leur décor, mais on voit qu'il s'agissait de grosses colonnes en trompe-l'œil encadrant un paysage où se trouvaient des édifices sacrés. La voûte était peinte en jaune avec une bordure plus sombre, évoquant une tenture. Aucun autre personnage que le jeune serviteur n'est représenté : on doit donc en conclure que les banquetteurs sont les défunts, allongés sur des lits de banquet en forme de triclinium : ils jouissent d'un banquet éternel en regardant un paysage luxuriant et reposant, entre les colonnes. C'est la transposition de banquets réels qui se tenaient dans des *triclinia* de plein air, dont les colonnes aux angles soutenaient la tenture.

On remarque d'emblée un changement de style par rapport aux peintures de la première moitié du III^e siècle : l'attitude hiératique des personnages a laissé la place à une attitude plus déliée du serviteur et le style rigide à aplats de couleur a été remplacé par un style fluide où les objets et les personnages sont traités en subtils dégradés de couleur et en jeux d'ombres. Cette évolution est largement due à l'influence de la peinture révélée par les tombes macédoniennes d'époque hellénistique qui anime les personnages par des touches de couleurs rendant l'ombre et la lumière

Le style et les solutions picturales (colonnes en trompe-l'œil, guirlandes et tentures) sont rattachables au 2^e style Pompéien dont on a ici un exemple précoce qui offre un jalon dans l'histoire de la peinture funéraire campanienne entre les peintures samnites du III^e siècle et les peintures romaines du courant du I^{er} siècle avant notre ère.

Les travaux sur cette tombe n'est pas terminé car il faut encore que nous précisions mieux sa datation (provisoirement fixée vers 100-80 avant J.-C.) en effectuant une fouille stratigraphique sur le flanc occidental de la tombe qui n'a pas été bouleversé par les fouilles clandestines du XIX^e siècle.

1.3. PROJET (PL. I)

Durant les campagnes 2018 et 2019, nous avons commencé à fouiller une vaste esplanade de 50 x 40 m créée sous Domitien. Ce champ de manœuvre englobe des tombes individuelles et des tombes à chambres de la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C. et du début du I^{er} siècle dont des tombes peintes. Ces structures recouvrent les niveaux de la nécropole d'époque classique et hellénistiques dont quelques tombes ont été mises au jour au cours de la campagne de 2019. Par ailleurs, nous avons commencé à dégager le rempart grec (plusieurs phases entre le VI^e et le III^e siècle av. J.-C.). Nous faisons l'hypothèse que toute la stratigraphie de monuments funéraires est à mettre au jour et qu'elle couvre toute la période entre le I^{er} siècle av. J.-C. et la période archaïque (VII^e-VI^e siècles av. J.-C.).

La topographie antique du site sera aussi précisée lorsque nous aurons pu dégager et délimiter le fossé creusé en avant des remparts. La fouille de ce dernier sera essentielle pour l'étude de l'environnement et des cultures grâce aux études spécialisées (pollens, charbons, graines) effectuées sur les sédiments piégés au fond du fossé.

CALENDRIER PREVISIONNEL DES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES

2020

Poursuite de la fouille de la nécropole et des remparts grecs, notamment autour du mausolée décoré de peintures afin d'en fournir une datation archéologique grâce à l'étude stratigraphique.

2021

Poursuite de la fouille de la nécropole et des remparts grecs qui devrait alors atteindre d'une part le sommet du fossé défensif et d'autre part les niveaux de tombes et d'aménagements urbains (voies) des III^e et IV^e siècles av. J.-C.

2022

Poursuite de la fouille de la nécropole et des remparts grecs : fouilles des tombes d'époque classique (?) et sondages dans le fossé afin de caractériser l'évolution environnementale de Cumae entre son creusement et son abandon (les fossés piègent les sédiments, les pollens et les bois et cette partie de la fouille est immergée dans la nappe phréatique : il faudra donc prévoir et financer un système de pompage).

2023

Fin de la fouille de la nécropole et des remparts grecs : fouilles des tombes d'époque archaïque (?) voire de l'âge du Fer avec un système de pompage.

PROJET DE PUBLICATIONS

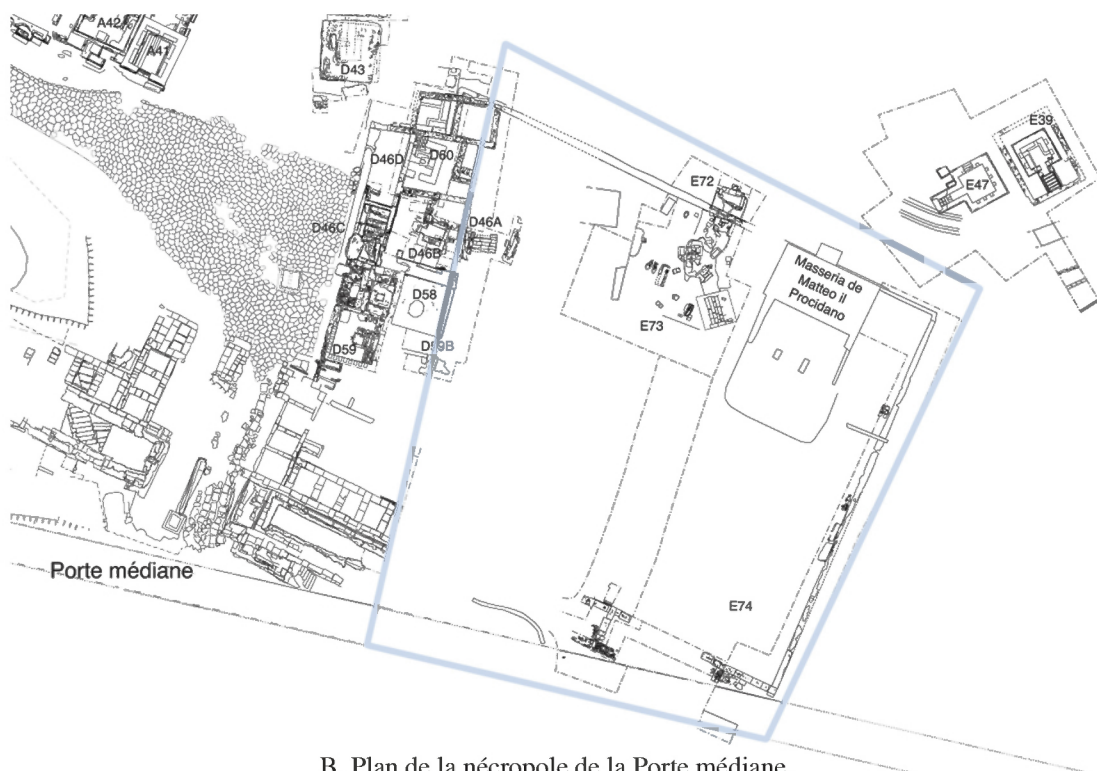
La necropoli del Fondo Artiano a Cuma. Dalla « Tomba a tholos » al « Mausoleo delle Teste di cera » : 2020

Les chroniques : 2020-2023

Actes de colloque : 2020-2023



A. Orthophotogrammetrie de la nécropole de la Porte médiane
(Réal. R. Catuogno, DiStar UniNa, M. Fachini, MLab UniNa, M. Giglio, UniOr).



B. Plan de la nécropole de la Porte médiane.

2. ARPI : FORMES ET MODES DE VIE D'UNE CITE ITALIOTE.

Direction scientifique : Claude Pouzadoux (CNRS, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR), Priscilla Munzi (CNRS, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR), Alfonso Santoriello (Università degli Studi di Salerno, Dipartimento di Scienze del Patrimonio Culturale), Italo Maria Muntoni (Soprintendenza ABAP Foggia).

2.1. LE PROJET

L'urbanisation de cette ville daunienne, est au centre d'un triple questionnement sur la forme des agglomérations italiennes, sur celle des habitats dauniens et, en particulier, sur celle d'un site aux dimensions insolites. Si Arpi présente par bien des aspects des points communs avec d'autres centres qui se sont formés entre le VII^e et le IV^e siècle av. n. è. dans cette région située au nord des Pouilles, en raison de la dispersion de l'habitat et de l'alternance d'amples espaces vides et d'aires de sépulture, elle s'en distingue par la présence d'un système défensif de 13 km de long, par la monumentalité et la richesse décorative des tombes à chambre et des *domus*, ainsi que par la concentration de productions artisanales d'importations ou locales. Ces caractéristiques qui la rendent comparable à Canosa, l'autre grande ville italienne citée par le géographe Strabon pour la taille de ses remparts, en font le principal centre urbain de Daunie à l'arrivée des troupes romaines lors de la seconde guerre samnite, à peine plus de dix ans après le passage d'Alexandre le Molosse. Ces deux événements ont longtemps été au cœur du débat sur la formation du centre urbain. La reprise des travaux sur Arpi il y a cinq ans nous a permis de réévaluer les facteurs historiques, environnementaux, culturels et économiques qui ont présidé à l'émergence d'une communauté citadine. L'attention aux ressources et aux contraintes de l'environnement dans le choix du site, les réponses apportées par la variété des savoir-faire pour organiser et construire l'espace habité, le flux de marchandises accessibles grâce à la situation de la ville au cœur d'un réseau d'échanges commerciaux, les contacts enfin avec différentes cultures, étrusco-campanienne, grecque, punique et romaine, ont modifié notre perception du développement urbain d'Arpi. Face aux difficultés à percevoir l'empreinte de la ville, nous avons fait appel au cours des années précédentes à divers types d'investigation qui nous ont permis de remplir les espaces vides sur une nouvelle carte du site. Afin d'animer cette photographie et d'en dérouler l'histoire, nous avons prévu de focaliser notre recherche, pour la trois années à venir, sur des secteurs soit connus mais incomplètement exploités, soit encore peu explorés.

2.2. LA PROGRAMMATION (PL. I)

Toutes les données relatives aux *domus* ont été réunies et sont en cours d'étude pour produire dans un an une synthèse sur les *Case di Arpi : abitare la città dal V al II sec. a.C.*, conformément au projet élaboré par Marina Mazzei. Parallèlement est programmée en 2020 l'achèvement du programme sur la gestion de l'eau dans le cadre du soutien financier du projet *Water Traces* qui prévoit l'exploitation des résultats provenant des carottages et des photographies aériennes de la dépression située au nord du site. Afin de replacer ce secteur dans l'histoire de la ville nous avons prévu d'élargir l'enquête à la zone qui s'étend jusqu'à l'*agger*.

Cette levée de terre qui constitue un des premiers indices de l'identification sur le terrain de la ville d'Arpi mérite d'être mieux connue. C'est pourquoi nous avons programmé l'étude progressive au cours du quadriennal de quatre segments situés au Nord, au Nord Ouest, au Sud et au Sud Ouest, que nous comptons mener à partir de prospections pédestres et, si possible, de fouilles ou de carottages. L'enjeu est d'en vérifier et d'en mesurer le parcours, d'en confirmer les techniques de construction déjà identifiées par Marina Mazzei, afin d'en préciser la datation et d'évaluer sa fonction et l'effort engagé pour sa construction.

L'autre dossier qui nécessite un approfondissement est celui des nécropoles, dont la position, la typologie et l'utilisation fournissent des informations indispensables à la reconstruction en négatif de l'organisation des milieux urbains et périurbains. L'année 2020 sera consacrée à l'étude de l'aire de la Méduse entamée en 2019, tandis que l'année 2021 sera destinée à la reprise des données provenant de l'aire voisine de la Tombe des Amphores.

En marge de ces recherches il est prévu de participer à l'aménagement en 2020 ou 2021 de la salle dédiée à l'exposition, programmée par la Surintendance de Foggia dans le *Museo del Territorio*, des portes et des frontons des tombes peintes à chambre (Tombe du Vase des Niobides, Tombe du Trône, Tombe des Amphores, Tombe des Verres) par l'étude de la typologie architecturale, des styles, de l'iconographie et du matériel déposé.

CALENDRIER DES OPERATIONS PROJETEES

2020

Poursuite de Water Traces et premières prospections sur le segment de l'*agger* situé au Nord ; étude des tombes et de l'aire de la Méduse ;

2021

Étude des tombes et de l'aire de la Tombe des Amphores ; prospections sur le segment d'*agger* situé au Nord-Ouest et au Sud, en correspondance de l'aire Montarozzi ;

2022

Étude de la zone de San Nicolas d'Arpi et prospections sur le segment d'*agger* situé au Sud-Ouest ;

2023

Finalisation des publications.

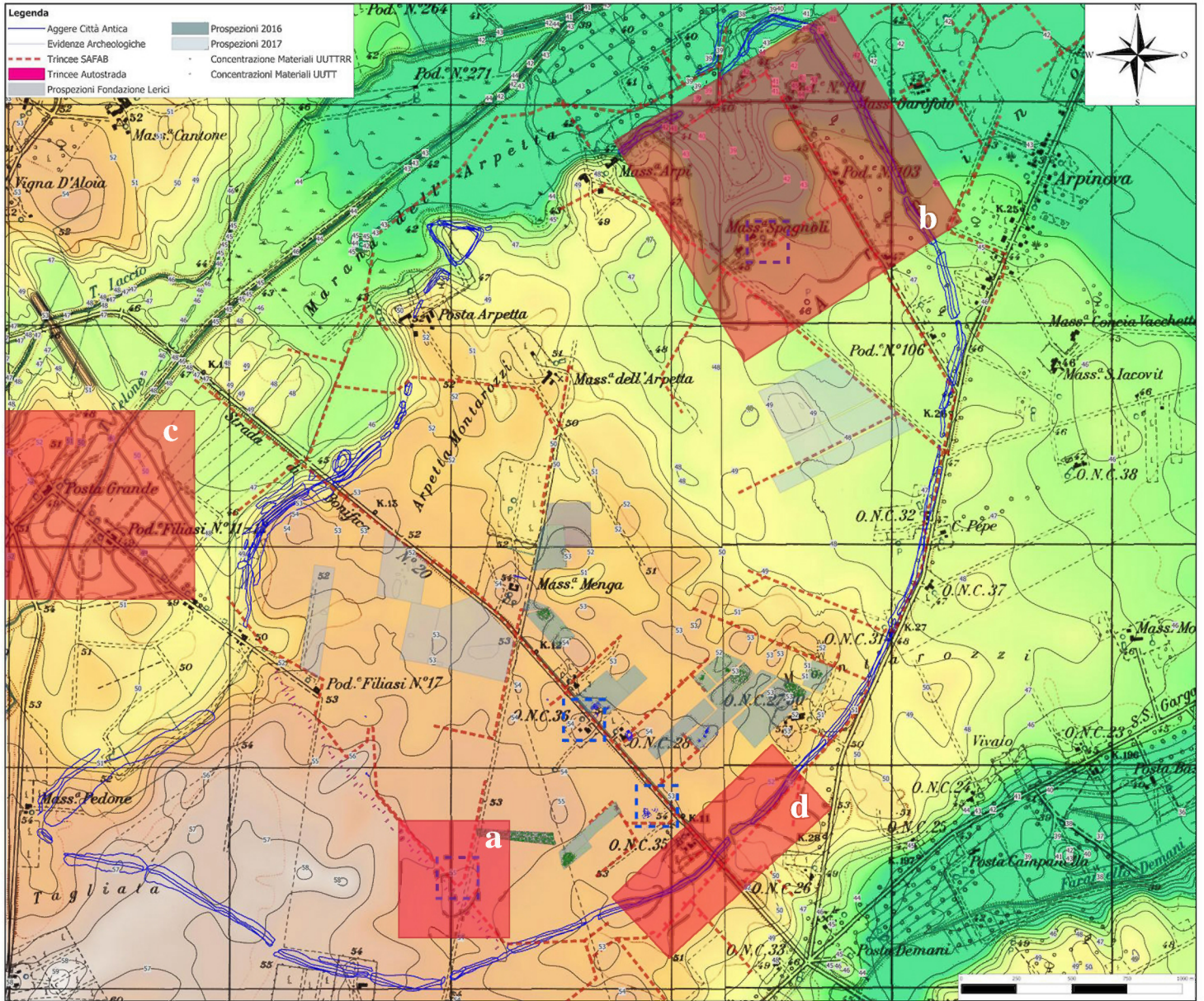
PROJET DE PUBLICATIONS

Le case di Arpi: abitare la città dal V al II sec. a.C. : 2020-2021

Les nécropoles : 2021-2022

Les chroniques : 2020-2023

Actes de colloque : 2020-2023



Planimétrie du site de Arpi avec la localisation des zones objet d'étude (élab. L. Fornaciari, DISPAC, Univ. degli Studi di Salerno 2019).

3. INCORONATA

Direction scientifique : Mario Denti (Université Rennes 2, Laboratoire LAHM, UMR 6566).

3.1. LE PROJET

Le travail de la mission archéologique de l'Université Rennes 2 à Incoronata s'inscrit dans la thématique « Au seuil de la ville : organisation, aménagement et gestion des milieux urbains et périurbains en Italie du Sud dans l'Antiquité » dans la mesure où il permet d'approfondir un cas d'étude majeur de l'âge du Fer méditerranéen, axé sur les relations historico-territoriales entre des espaces urbanisés et des espaces - comme le nôtre - où une fondation coloniale (*apoikia*) directement perceptible est encore absente, ou bien elle est en train de se construire. En effet, Incoronata se caractérise comme lieux éminent d'un territoire occupé par les communautés indigènes entre IX^e et VIII^e siècle avant J.-Chr., lesquelles reçurent et accueillirent une communauté grecque, provenant de l'Égée, pendant le VII^e siècle. Les fouilles que nous menons depuis 17 ans sur ce site ont permis de mettre au jour un lieu caractérisé par une mixité témoignée par des vestiges, remarquablement conservés, relevant d'une importante activité rituelle connectée à des cultes à caractère chthonien et d'un espace de production de la céramique. Expression monumentale de l'hégémonie des aristocraties œnôtres, Incoronata dominait un territoire « périurbain » et à la fois « protourbain », qui verra la fondation de la ville de Métaponte seulement à la fin du VII^e siècle, tandis que Sybaris, au Sud, et Tarente, au Nord, existaient déjà depuis un siècle. En ce sens, Incoronata constitue un laboratoire historico-archéologique privilégié pour la compréhension de phénomènes de la rencontre et du partage de connaissances, techniques, idéologies, cultures, entre communautés *autres* dans l'Italie méridionale à l'âge du Fer, au moment exact du processus historique de la construction de la *polis*.

Le projet du quadriennal 2020-2023 prévoit la poursuite de l'exploration de la colline au moyen d'une série de campagnes de fouille annuelles, soutenues financièrement par l'Université Rennes 2, l'UMR 6566, le Centre Jean Bérard, et l'acquisition, de la part du directeur de la fouille, Mario Denti, de financements pour la recherche octroyés pendant 5 ans par l'Institut Universitaire de France, dont il est membre senior à partir du 1^{er} octobre 2019.

L'autre aspect que nous envisageons porter à terme dans le prochain quadriennal est celui de l'aménagement, de la sauvegarde et de la valorisation du site de l'Incoronata. Le projet, actuellement en cours d'élaboration en collaboration avec la *Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio della Basilicata*, la *Regione Basilicata* et la Mairie de Pisticci, prévoit une réalisation en deux phases : en première instance, l'achèvement des structures indispensables à la mise en sécurité des secteurs fouillés et de la consolidation des ensembles mis au jour ; dans une deuxième phase, une réelle valorisation du site destinée à la visite du grand public.

3.2. PROGRAMMATION ET CALENDRIER DES OPERATIONS PROJETEES (PL. I)

Concernant les opérations sur le terrain, le programme de travail prévoit la poursuite de l'exploration archéologique dans deux zones de la colline, dans l'objectif de consolider les connaissances acquises et de perfectionner la compréhension de certaines questions encore ouvertes :

a) À l'ouest de la colline

2020-2021 : il s'agira de terminer l'exploration des structures connectées à l'activité cultuelle : le grand espace rituel datable du IX-VIII siècle à la limite méridionale du secteur, englobant une grande terrasse à ciel ouvert, des fosses, une clôture de forme triangulaire, un autel entouré de dépositions rituelles ; les structures entourant l'édifice absidé, plus au nord, comprenant des *bothroi*,

des sols, des dépositions, une zone de transformation des glands de chêne, doté de deux fours ; plus à l'ouest, d'achever l'exploration de l'important bâtiment culturel (et des remarquables dépositions de céramique associées) mis au jour en 2018, dans lequel la petite tête dédalique en bronze a été trouvée.

2022-2023 : il s'agira de développer davantage nos connaissances sur les structures relatives à l'espace artisanal mixte du VII^e siècle avant J.-Chr. (fours, bassin pour la décantation de l'argile, possible carrière hypogée), où des potiers grecs et indigènes ont travaillé côte à côte, et de détecter les restes du plus ancien atelier de céramique, appartenant à la phase œnôtre du IX^e-VIII^e siècle, actuellement encore insuffisamment témoigné ; vers le nord, nous comptons d'engager la fouille d'un complexe - déjà identifié dans les campagnes précédentes - comprenant trois fosses circulaires pour la décantation de l'argile, et d'en saisir l'emplacement à l'intérieur du fonctionnement et de la topographie de cet espace artisanal.

b) Au nord-est, où des sondages de l'Université de Milan ont eu lieu dans les années Quatre-vingt-dix.

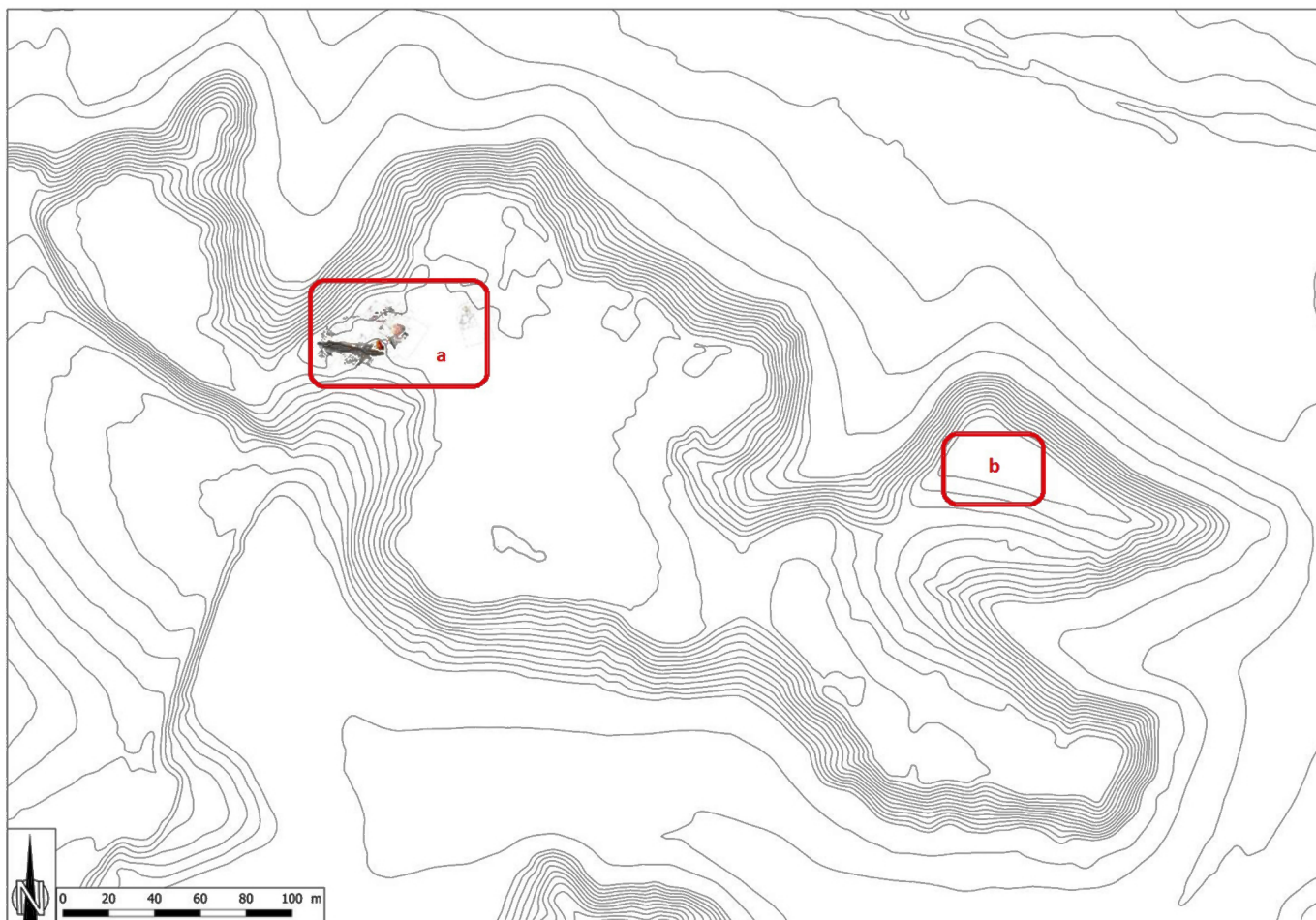
2020-2021 : un sondage est prévu dans le secteur du « Saggio S » de l'Université de Milan, dans le but de comparer de manière critique la situation définie par la fouille de nos dépôts rituels (Dépôt 1 et Dépôt 3) avec la situation ici mise au jour par les recherches de l'équipe milanaise, avec une attention particulière portée sur la récurrence de l'association fosses circulaire / dépôts.

PROJET DE PUBLICATIONS

- Rapports annuels publiés dans les Chroniques des *MEFRA* et articles portant sur des thématiques spécifiques
- F. Ippolito, *La ceramica a impasto dell'Incoronata* (monographie)
- J. Mandić, *La ceramica greca dell'Incoronata* (monographie)
- C. Vita, *La ceramica matt painted dell'Incoronata* (monographie)
- M. Denti, *La céramique grecque figurée de l'Incoronata* (monographie)
- F. Meadeb, *La céramique achrome de l'Incoronata* (monographie)
- Organisation du Colloque international *La céramique de la Grèce d'Occident* (Université Rennes 2, Laboratoire LAHM, UMR 6566 – Centre Camille Jullian)



A. La colline de l'Incoronata.



B. Les sondages prévus pour le quadriennal 2020-2023.

4. POMPEI : L'INSTANTANE D'UNE VILLE ROMAINE

Pompéi offre un instantané de ce que pouvait être une ville à l'apogée de l'Empire romain et on constate que la ville déborde alors ses remparts pour occuper la périphérie. Mais, quelle que soit la qualité extraordinaire de sa conservation, elle ne peut nous éclairer sur la longue durée, surtout sur le déclin et la disparition des villes et de la civilisation antique qui ne cessent de hanter la civilisation occidentale.

4.1. MODES D'HABITER A POMPEI A L'EPOQUE REPUBLICAINE : DIFFUSION ET UTILISATION DE LA MAISON A ATRIUM TESTUDINATUM

Direction scientifique : Pascale Ballet, Addolorata D'Auria (Université de Paris Ouest – Nanterre – La Défense, ArScAn UMR 7041)

4.1.1. LE PROJET

Ce projet vise à étudier l'organisation des espaces privés de la cité de Pompéi par l'analyse d'un type d'habitation⁷ largement diffusé dans la ville à l'époque républicaine, mais qui devient désuet à partir de la fin du II^e s. av. J.-C. Il se caractérise par l'adoption d'un atrium transversal, sans pièces latérales et non pourvu d'*impluvium* qui peut être apparenté à celui *testudinatum* attesté dans les sources littéraires⁸.

La recherche prendra en compte l'analyse de deux cas d'étude, les *domus* VI,11,11-12/7 et I,16,5-7. Ces maisons sont situées dans deux différents secteurs de la ville et ont été édifiées à des moments divers, ce qui nous permettra d'analyser la diffusion et les transformations de ce type de construction dans le temps. De plus, puisqu'elles montrent des degrés de richesse divers, reconnaissables tant dans leur structure que dans leur décoration, nous pourrions obtenir des données d'importance remarquable pour la connaissance des modes d'habiter des différents groupes sociaux. L'analyse de ces maisons ne s'arrêtera pas aux phases républicaines, l'objectif est en effet celui de restituer leur histoire de construction de la fondation jusqu'à l'ensevelissement de 79 ap. J.-C., de manière à obtenir aussi des données sur la structuration des îlots d'habitations, par l'analyse des changements des limites de propriété.

La *domus* VI,11,11-12/7⁹ est la seule maison à atrium *testudinatum* de niveau élevé, remontant à l'époque medio-républicaine, qui soit conservée à Pompéi. En effet, différemment de ce qui est documenté dans les autres habitations de ce type, son atrium n'a pas été affecté par ces mêmes changements du système de couverture et de l'organisation des espaces qui ont transformé, notamment au II^e s. av. J.-C., son aspect dans celui de la forme d'atrium la plus à la mode, qui était celle de type toscan. L'ampleur de cette maison est nettement supérieure à celle de la plupart des maisons à atrium *testudinatum*, ce qui constitue un indice du niveau social d'appartenance. Les données issues de l'étude de cette maison seront donc d'une importance remarquable pour la connaissance d'un type d'habitation qui ne sera plus utilisé par la suite, et pour lequel nous ne disposons pas d'autres exemples de niveau élevé, remontant à une époque si antique.

Le deuxième cas d'étude est constitué par le complexe I,16,5,6,7, auquel appartiennent deux maisons à atrium *testudinatum*, cette fois-ci de niveau moyen, qui ont été bâties probablement à la fin du III^e s. av. J.-C. L'analyse de ces deux *domus* (5 et 6) sera donc l'occasion d'étudier l'emploi de ce type d'atrium dans des maisons plus modestes que la VI,11,12. De ce complexe, fait partie

⁷ L'étude de ce type de maison a pour longtemps été négligé. Une première analyse approfondie, qui se fonde sur l'examen détaillé de soixante maisons, est dans : D'AURIA à paraître.

⁸ Cf. Vitruvius, 6,3,2 et Varron, *ling.*, 5,33,161-162.

⁹ La *domus* VI,11,12 a été découverte en 1841-1842 (*Bullettino Napoletano* 1843, pp. 66 et 73; G. FIORELLI, *Descrizione di Pompei*, Naples 1875, p. 150; F. et F. NICCOLINI, *Le case ed i monumenti di Pompei disegnati e descritti*, Naples 1854-1896, II, p. 39) et n'a jamais fait l'objet d'une étude monographique, ni de fouilles stratigraphiques.

aussi une troisième maison, la I,16,7, de petites dimensions, qui représente ce qui subsiste du morcellement d'une plus large *domus* d'époque médio-républicaine, détruite pour la construction des deux maisons 5 et 6. Une recherche portée sur les maisons I,16,5-6-7, mises au jour en partie en 1958 et en partie en 1992, est d'autant plus intéressante qu'elles sont pratiquement inédites¹⁰ même pour leurs phases plus récentes et leurs décorations, lesquelles n'ont pas pu être insérées à l'intérieur du recensement publié dans PPP et PPM¹¹.

4.1.2. ACTIVITES 2019

Les recherches ont commencé en juillet 2019, grâce à un protocole d'accord (n. prot. 15104) délivré par le Parc Archéologique de Pompéi. Cette première campagne a fait l'objet d'une collaboration entre l'université Paris Nanterre (ArScAn - équipe ESPRI-LIMC) et le Centre Jean Bérard de Naples. Elle a concerné la *domus* VI,11,10-12/7, par une étude du bâti. Les murs et les pièces de la maison ont été analysés par le moyen de fiches détaillées et ont fait l'objet d'un relevé par photogrammétrie. Pendant cette première phase, un nettoyage des sols a été effectué, ce qui a permis de mettre au jour les pavements encore conservés. Cette opération a été nécessaire non seulement pour obtenir une documentation complète des structures qui caractérisaient la maison à l'époque de l'éruption, mais également pour planifier un chantier de fouille. En effet, l'ampleur et le plan de la maison à l'époque de sa construction n'étant pas restituables par le seul examen des superstructures, une fouille stratigraphique s'avère nécessaire.

Pendant cette première campagne, nous avons pu analyser le secteur avant de la maison, celui correspondant à l'atrium *testudinatum*. L'examen du bâti a concerné tout d'abord la partie extérieure, avec l'étude de la façade et le nettoyage du trottoir. Les pièces 1, 3 et 16 ont ensuite fait l'objet d'un examen des superstructures et d'un nettoyage des sols. Particulièrement intéressante a été l'étude du *cubiculum* 16, la seule pièce de la maison dont les décors présentent encore un bon état de conservation. Nous avons pu mettre au jour le sol en mortier de tuileau et analyser les peintures de Ier style. Cette pièce nous a offert des données précieuses tant sur les premières phases de construction de la maison que sur son utilisation en 79 ap. J.-C, nous montrant qu'à cette époque, la *domus* à atrium *testudinatum* n'était plus une demeure élégante. La pièce 16 maintenant n'est plus utilisée comme *cubiculum*, elle n'est probablement plus pourvue de porte (le seuil a été récupéré pour être probablement employé ailleurs) et son pavement, cassé à cause de la réfection du mur septentrional, n'a pas été réparé. Ces données concordent avec la documentation obtenue par l'analyse de l'atrium, dont nous avons effectué un nettoyage du sol dans le secteur septentrional (18).

La documentation issue de cette première campagne nous a permis de reconnaître dans le secteur étudié trois principales phases édilitaires :

I – Construction de la maison qui a lieu au courant du III^e s. av. J.-C., comme démontré par la technique de construction des murs (*opus quadratum* et *opus africanum*) ;

¹⁰ Une fiche non détaillée de la maison n. 5 est publiée par A. DE SIMONE dans R. CAPPELLI, *Bellezza e lusso : immagini e documenti di piaceri della vita (Roma, Castel Sant'Angelo, 31 marzo-14 aprile 1992)*, Rome 1992; des restes d'une peinture en I^{er} style d'une des pièces de la maison n. 5 est dans A. LAIDLAW, *The First Style in Pompeii: painting and architecture*, Rome 1985, p. 96; un beau sol en mortier de tuileau décoré par des pierres colorées est dans S.C. NAPPO, *Nuovi pavimenti in cocciopesto con decorazione geometrica da recenti scavi nella Regio I di Pompei*, dans *Atti AISCOP* 2001, pp. 343-352 aux pp. 347-348.

Parmi les décorations non connues, il faut rappeler les peintures en III^e style qui revêtent les parois de trois pièces de la maison n. 5 et le seul exemple connu à Pompéi d'association de I^{er} style et du style contemporain à schéma décoratif simple utilisée pour marquer la distinction de deux secteurs d'une même pièce.

¹¹ I. BRAGANTINI (éd.), *Pitture e pavimenti di Pompei : repertorio delle fotografie del Gabinetto Fotografico Nazionale*, voll. I-IV, Rome 1981-1992 et I. BALDASSARRE (éd.), *Pompeii. Pitture e Mosaici*, voll. I-X, Rome 1990-2005.

II - Une première restructuration qui implique la fermeture des anciennes fenêtres donnant sur le *vico del Labirinto*, l'ouverture de nouvelles fenêtres et la réfection des décors avec des peintures en I^{er} style. Cette restructuration a lieu dans la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. ;

III – Nouvelle restructuration qui implique la fermeture de la porte par laquelle la pièce 3 avait été mise en communication avec la rue - dans une phase plus antique mais difficile à préciser -, la réfection des murs des *fauces* (1) et la perte d'une fonction résidentielle pour la pièce 16. Le *terminus post quem* pour la chronologie de cette phase est donné par une monnaie retrouvée lors du nettoyage de la tranchée de spoliation du seuil de la pièce 16. Elle se date du règne de Caligula¹². Cette phase pourrait peut-être suivre aux endommagements causés par le tremblement de terre de 62 ap. J.-C.

Cette première campagne a été l'occasion de former des étudiants de licence 3 et de master, ainsi que des doctorants, à l'étude du bâti et des décors.

4.1.3. PERSPECTIVES (PL. I)

Les recherches du Projet « Modes d'habiter à Pompéi à l'époque républicaine » concerneront donc deux sites, par l'organisation de missions qui se dérouleront chaque année dans les deux secteurs choisis. Elles feront l'objet d'une collaboration entre l'Université Paris Nanterre (ArScAn - équipe ESPRI-LIMC), le Centre Jean Bérard et l'Université de Naples l'Orientale. Ces missions auront un double objectif : scientifique et didactique. Des étudiants de tous niveaux (Licence, Master et Doctorat) et appartenant aux deux universités membres du projet participeront aux recherches. Cette équipe internationale sera impliquée dans l'analyse du bâti (avec l'attribution de mémoires) et dans la réalisation de sondages de fouille. Les étudiants pourront donc être formés aux techniques de relevé, à la méthode de l'analyse stratigraphique et à l'étude du matériel archéologique.

Les recherches en VI,11,11-12/7 se poursuivront par de nouvelles missions qui auront l'objectif de compléter l'analyse du bâti et de vérifier les hypothèses formulées par des sondages stratigraphiques.

Le programme de recherche prévoit de compléter le relevé et l'étude des superstructures. L'étude concernera différents secteurs :

- d'abord celui correspondant à la *domus* à atrium *testudinatum* (entrée n. 12) ;
- ensuite celui à l'ouest de ce premier espace. Ce secteur à l'époque de l'éruption était occupé par la partie arrière de la maison 12 et par une petite unité d'habitation (n. 7) accessible depuis le *vico del Fauno* ;
- pour terminer, le secteur (n. 11) appartenant en 79 ap. J.-C. à la *domus* 12 fera l'objet d'une analyse et d'un nettoyage approfondi, ici indispensable en raison des endommagements causés par le bombardement de 1943¹³.

Les recherches en I,16,5-7 commenceront l'année prochaine, en adoptant la même méthode. Une analyse du bâti qui nous permettra de formuler de premières hypothèses sur l'histoire de construction de ce secteur, qui seront ensuite vérifiées par des sondages stratigraphiques. Une attention particulière sera portée à l'analyse des décors – de sol et parois - de I^{er} et III^e style, bien conservés et, pour la quasi-totalité, inédits. L'étude concernera les trois maisons :

- d'abord le secteur de la *domus* 5 correspondant à l'atrium *testudinatum* (2-5) et à l'*hortus* (8-5). Ici, nous pourrions obtenir des données précieuses sur la transformation de cet espace dans le temps et sur les changements des limites de propriétés ;

¹² Cf. C.H.V. Sutherland, *The Roman Imperial Coinage, 1. From 31 B.C. to A.D. 69*, Londres 1984, n. 35.

¹³ L. Garcia y Garcia, *Danni di Guerra a Pompei : una dolorosa vicenda quasi dimenticata. Con numerose notizie sul "Museo Pompeiano" distrutto nel 1943*, Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei 15, Rome 2006, p. 82.

- ensuite le secteur oriental de l'îlot, correspondant à l'espace occupé par les unités 6 et 7 à l'époque de l'éruption ;
- pour terminer, nos recherches concerneront le lot occidental, annexé, probablement seulement dans une phase récente, à la *domus* 5.

L'analyse des structures des deux contextes objet d'étude sera complétée par un examen d'échantillons des mortiers et des enduits utilisés pendant les différentes phases édilitaires, possible grâce au support de la plateforme ArchéoScopie.

Des sondages stratigraphiques seront aussi effectués. Ils constitueront une phase importante de la recherche non seulement parce qu'ils permettront de vérifier les hypothèses formulées sur la base de l'étude du bâti, mais aussi parce qu'ils constituent le seul moyen à notre disposition pour restituer l'organisation et la fonction, aux époques plus antiques, de secteurs qui, au cours des siècles, ont été affectés par plusieurs reconstructions qui en ont effacé l'état originel. Ces sondages pourront également fournir des données sur la décoration de ces espaces aux époques plus antiques. D'un intérêt majeur, serait la découverte de fragments des revêtements appartenant à la période précédente à la diffusion des décors en Ier style. Il s'agirait d'une documentation précieuse pour la connaissance des plus anciennes décorations de Pompéi, connues seulement par le biais d'un nombre limité de données¹⁴.

CALENDRIER DES OPERATIONS PROJETEES

2020

VI,11,11-12/7 – Étude de bâti de l'espace situé à l'ouest de l'atrium *testudinatum*.

Nettoyage des sols des pièces 4 et 5.

Sondages stratigraphiques :

Pièce 3. Secteur dont la fonction a changé dans le temps. Il faudrait clarifier à quelle époque cette salle a été mise en communication avec la rue et quelle en a été la fonction (boutique, secteur qui donne accès à des appartements indépendants à l'étage). Ce sondage, par la fouille de la tranchée de fondation du mur de façade en *opus quadratum*, pourrait clarifier la chronologie de construction de la maison.

Atrium (2). Analyse de l'aménagement de l'atrium à l'époque républicaine. Ce sondage offrira des données importantes pour la connaissance de l'atrium de type *testudinatum*, qui a rarement fait l'objet de fouilles stratigraphiques.

I,16,5-7 - Étude de bâti du lot central de la partie méridionale de l'*insula* correspondant au secteur résidentiel de la *domus* 5.

Sondage stratigraphique :

Atrium (2-5). Analyse de l'aménagement de l'atrium à l'époque républicaine. Le but de ce sondage est aussi celui de clarifier la chronologie de mise en communication de cet espace avec le lot occidental et, sur le côté oriental, avec des pièces initialement appartenant à la *domus* 6.

2021

VI,11,11-12/7 - Étude de bâti de l'espace situé au sud de l'atrium *testudinatum*.

Nettoyage des pièces 21-23.

Sondages stratigraphiques :

Espace 19. Un sondage dans ce secteur sera important pour définir les limites de la maison à l'époque plus antique et établir si elle occupait également le lot occidental. La partie méridionale de

¹⁴ Voir à ce propos : D. D'AURIA, *Gli apparati decorativi delle case di livello medio a Pompei in età ellenistica*, dans N. Zimmermann (dir.), *Antike Malerei zwischen Lokalstil und Zeitstil. Akten des XI. Internationalen Kolloquiums der AIPMA (Association Internationale pour la Peinture Murale Antique), 13.–17. September 2010 in Ephesos, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Denkschriften 468. Band, Archäologische Forschungen Band 23, Vienne 2014, p. 55-62.*

cet espace ne pourra malheureusement pas faire l'objet d'un sondage, puisqu'elle est occupée par un système moderne de soutènement du mur de séparation avec la pièce 6.

Espace 20. Ce sondage permettra d'obtenir des données sur l'aménagement de ce secteur pendant les phases précédentes à l'éruption.

I,16,5-7 - Étude de bâti des secteurs correspondants aux unités 6 et 7.

Sondages stratigraphiques :

Hortus (8-5). Cet espace destiné à jardin en 79 apr. J.-C. était, dans une phase plus antique, en communication avec la maison 7, comme la porte du mur est, plus tard obstruée, le suggère. Il nous donnera une occasion précieuse pour la connaissance de l'architecture d'une maison de l'époque médio-républicaine.

Espace 7 de la maison n. 7. Ce secteur constitue l'atrium de la maison en 79 apr. J.-C. et dans une phase plus antique est en communication avec l'espace 12b (non analysable parce qu'actuellement occupé par un vignoble). Il faudrait comprendre quel était son aménagement à l'époque de construction de la maison.

2022

VI,11,11-12/7 – Continuation des recherches dans l'espace 20 et analyse du secteur au sud de l'atrium *testudinatum*. Il faudra restituer l'aménagement de cet espace dans les différentes phases et clarifier s'il a appartenu à la *domus* 12 dès l'époque médio-républicaine ou s'il a été annexé à celle-ci dans un deuxième temps, comme l'étude du mur sud de l'atrium semblerait le suggérer.

I,16,5-7. Analyse du lot occidental appartenant en 79 apr. J.-C. à la *domus* 5. Étude du bâti et sondages stratigraphiques dans les espaces 6-5 et 5-5, pour obtenir des données sur leur aménagement et leur fonction aux époques plus antiques et vérifier s'ils n'appartenaient pas à une troisième maison à atrium *testudinatum*, plus tard englobée par la *domus* 5.

2023

Préparation de la publication des contextes étudiés sous forme de monographie. Chaque année des comptes rendus préliminaires des activités de recherches seront publiés dans *Chronique des activités archéologiques de l'École Française de Rome*.

COMPOSITION DE L'EQUIPE

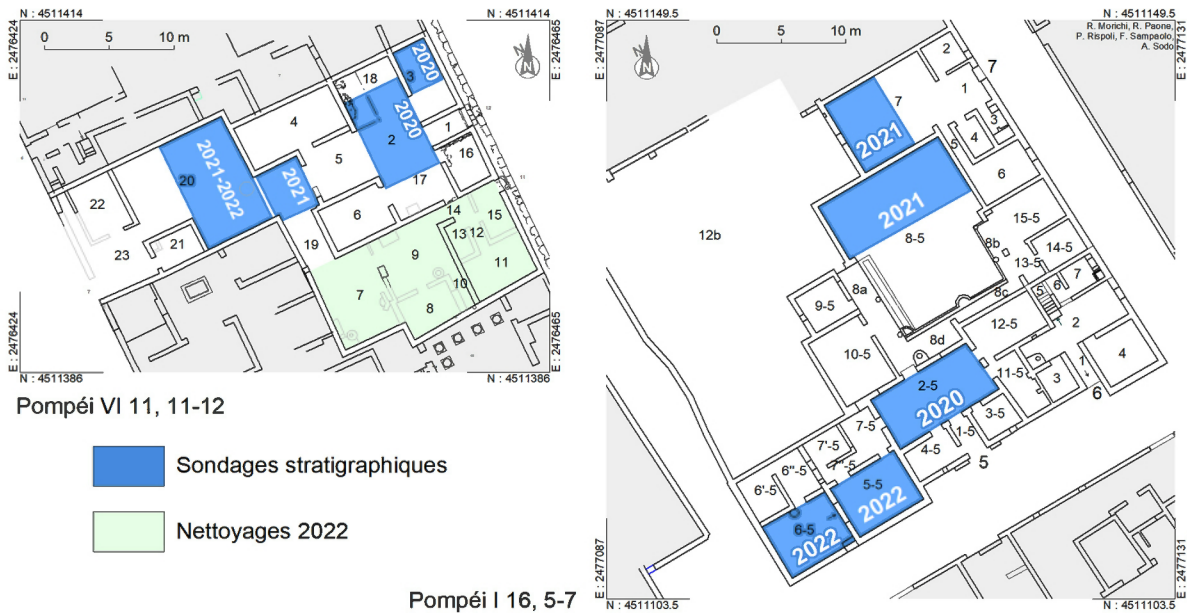
Pascale BALLET, Université Paris Nanterre, UMR 7041 ArScAn - équipe ESPRI-LIMC, professeure des universités.

Addolorata D'AURIA, Université Paris Nanterre, UMR 7041 ArScAn - équipe ESPRI-LIMC, Attachée Temporaire pour l'Enseignement et la Recherche.

Guilhem CHAPELIN, Architecte, Ingénieur de Recherche, CNRS, Centre Jean Bérard, USR3133– EFR.

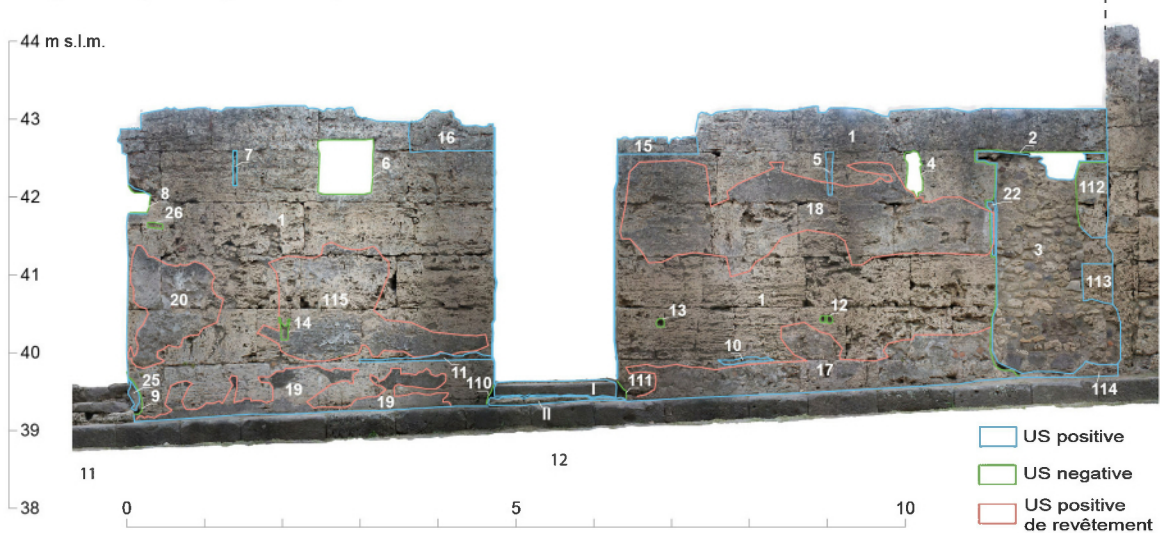


A. La localisation des maisons objet d'étude.



B. Planimétries des *domus* VI,11,11-12/7 et I,16,5-6-7.

Pompéi VI 11, 12 - Façade Est - 1/100e.



C. Photogrammétrique de la façade est de la maison VI,11,11-12/7.

4.2. DU FONDO BARBATELLI A LA PORTE DU VESUVE : UNE FENETRE D'ETUDE DANS LE FAUBOURG SEPTENTRIONAL DE POMPEI

Direction scientifique : Jean-Pierre Brun (Collège de France), Bastien Lemaire (Université Montpellier 3 - UMR 5140 *Archéologie des Sociétés Méditerranéennes*)

4.2.1. LE PROJET

Au Nord de Pompéi, la Porta Vesuvio ouvre sur des espaces périphériques occupés par des structures à fonctions variées : tombes, aqueduc, ateliers métallurgiques. Les récentes études réalisées dans la zone de la porte d'Herculanum montrent l'imbrication des riches *villae* avec des structures funéraires, artisanales et commerciales. À une échelle différente et dans une zone mal documentée, les installations artisanales du nord de la Porte du Vésuve, présentent des analogies et permettent de supposer des reconversions d'espaces d'habitation privée en ateliers spécialisés, éventuellement de grande ampleur qui reposent la question du rôle économique de la ville. Quatre monuments funéraires ont été dégagés côté ouest, alors qu'aucun n'a été observé à l'est, mais deux enclos pourraient correspondre à la délimitation d'espaces funéraires ou bien de terrains privés dont la fonction est à comprendre. L'aqueduc alimentant le château d'eau de la ville longe la voie sur son côté oriental. De part et d'autre de la voie, des bornes délimitent l'accès à la ville. Enfin une vaste zone de décharge et gravats recouvre des structures antiques, notamment les tombeaux : la plupart de ces gravats proviennent des vastes travaux de reconstruction de la ville suite au tremblement de terre de 63 après J.-C.

Dans la zone immédiatement au nord de la porte du Vésuve le cours de l'aqueduc menant au *Castellum Aquae* a pu être identifié sur 25 m grâce à des prospections géophysiques. En outre, deux aires associables à la présence de structures archéologiques ont pu être mises en évidence. À l'est de la porte du Vésuve, une structure linéaire nord-sud a été mise en évidence mais il convient de réaliser des sondages archéologiques pour les interpréter.

4.2.2. PROGRAMMATION (PL. I)

Les recherches dans le cadre du prochain quadriennal seront consacrées d'une part à la poursuite des activités de terrain et, d'autre part à l'étude des mobiliers anciennement issus des dégagements de l'extrême fin du XIX^e et du début du XX^e siècle.

Plusieurs fenêtres seront ouvertes en avant de la porte du Vésuve :

- Une fenêtre d'étude (E) sera ouverte directement à l'est de la porte de la ville, afin d'identifier le départ du parement nord du rempart, qui demeure invisible. Ce sera également l'occasion de mieux cerner l'amorce de la voie dite « pomériale », qui longe les fortifications vers l'est en direction de la porte de Capoue.
- Un sondage (A) sera réalisé dans l'emprise de la structure bordant la voie sur son côté ouest, au nord des monuments funéraires, afin de caractériser sa fonction.
- Une fenêtre d'étude (C) sera également ouverte dans le but de caractériser la structure décelée par les prospections géophysiques sur le côté est de la voie et dont la limite orientale apparaît sur un plan de 1913, réalisé par M. Della Corte (Della Corte 1913, p.280) et sur une photographie aérienne de 1910 (Stefani 1998a, p.22).
- Un sondage (D) devra être réalisé sur les niveaux de voie afin d'en caractériser les différents remblais de nivellement et d'identifier l'anomalie détectée au sud-est du secteur 1 des prospections géophysiques.
- Un sondage (B) sera réalisé entre la voie et le monument à *schola* d'Arellia Tertulla, afin d'obtenir une séquence stratigraphique entre ces structures, mais aussi un lien avec l'aqueduc situé au centre et séparé de la voie par une série de bornes.

D'autres part, il sera important de bien identifier les tracés des bifurcations de l'aqueduc alimentant la ville *intra muros*, en direction de l'ouest, vers la porte d'Herculanum et en direction de l'est, vers la porte de Capoue. Cela permettra de mieux caractériser l'organisation et la gestion de l'alimentation en eau des espaces périurbains de la ville. Ceci pourra notamment être envisageable grâce à des sondages mais surtout à de nouvelles prospections non invasives, dont nous avons pu observer qu'elles donnent de bons résultats sur ce type de structures hydrauliques enterrées dès qu'elles ont été caractérisées par des sondages.

Les prochaines campagnes présenteront plusieurs problématiques liées à la photogrammétrie : - Outre la réalisation systématique des relevés en plan, élévations et sections, le volet topographique a pour objectif de numériser l'ensemble de la Porte du Vésuve en prenant en compte la zone intramuros immédiate, avec notamment le *castellum aquae*, et la zone péri-urbaine. Les acquisitions photographiques pour ce projet seront réalisées à l'aide d'un Drone DJI Phantom 4, piloté par un opérateur agréé. Elles répondront à un protocole similaire à celui utilisé avec le reflex, consistant à quadriller la zone à basse altitude sur un maillage très fin.

Les résultats obtenus feront l'objet d'un modèle 3D général ainsi que de plusieurs modèles de détails qui seront disponibles à la consultation sur la plateforme sketchfab.com. Les modèles, interactifs, offriront la possibilité de sélectionner des zones précises sur ces derniers afin de consulter des informations liées au site et à l'avancée des fouilles.

Un autre axe sera poursuivi à travers l'étude des éléments lapidaires remarquables et des monuments funéraires identifiés. Ces derniers seront en effet numérisés à l'aide d'une méthode spécifique permettant de restituer une 3D complète. Ces modèles permettront la réalisation d'un inventaire numérique des structures et des blocs au fil des campagnes, mais aussi de fournir des planches présentant des vues orthographiques et des sections. Ces dernières, dont la réalisation fastidieuse à la main n'est pas toujours effectuée, seront systématiquement mises en œuvre. Afin d'assurer un traitement rapide de ces données, parfois très lourdes, les calculs seront effectués sur des stations de travail, dédiées à ces usages, à l'Institut des Sciences du Calcul et des Données, à Sorbonne-Université, Campus Jussieu.

Une recherche spécifique consistera à retrouver le matériel issu des dégagements des *fondi* Barbatelli et Masucci d'Aquino, ainsi que de la zone en avant de la porte du Vésuve afin de mieux caractériser les fonctions de l'atelier du *fondo* Barbatelli.

L'ensemble des structures, mobiliers et prélèvements découverts lors des fouilles programmées fera l'objet d'une étude particulière et sera remis dans le contexte global de la fenêtre d'étude périurbaine et de son lien avec le noyau urbain *intra muros*.

Une documentation scientifique et graphique sera associée aux modèles interactifs disponibles en ligne afin de valoriser et présenter l'avancée de notre programme et participer à la recherche de mécénats et de fonds privés. Ces financements permettront de réaliser de plus nombreuses études et peut-être d'obtenir des fonds suffisants pour redégager le *fondo* Barbatelli, dont l'évacuation des remblais récemment déversés représente un défi financier important.

CALENDRIER DES OPERATIONS PROJETEES

2020

- Acquisitions photographiques à l'aide d'un Drone DJI Phantom 4 ;
- Sondage au niveau de la structure bordant la voie sur son côté ouest ;
- Sondage au niveau de la structure sur le côté est de la voie ;
- Acquisitions photographiques au sol en vue de photogrammétrie ;
- Réalisation d'un modèle 3D interactifs de la zone ;
- Étude des mobiliers trouvés dans les sondages et recherche dans les dépôts de Naples des mobiliers découverts au début du XX^e siècle.

2021

- Sondage à l'est de la porte de la ville ;

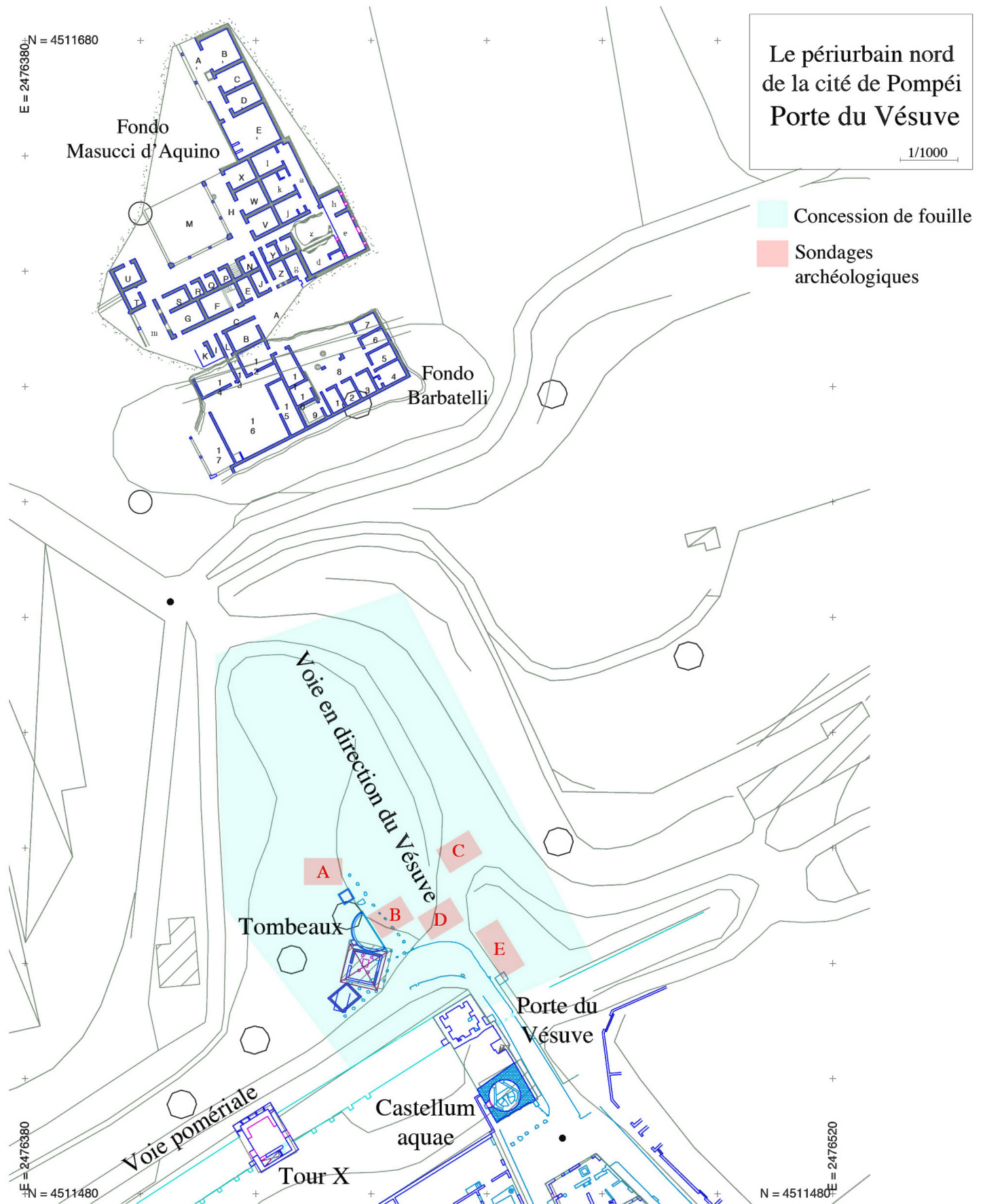
- Sondage dans les niveaux de voie au nord de la portion dallée de la voie ;
- Sondage entre la voie et le monument à *schola* d'Arellia Tertulla ;
- Étude des mobiliers anciennement découverts.

2022

- Restitutions photogrammétriques ;
- Étude des éléments lapidaires ;
- Sondages sur les éventuels embranchements de l'aqueduc.

2023-2024

- Fin des études et préparation à la publication ;
- Publication de la zone suburbaine de Porta Vesuvio, publiée dans la collection du Centre Jean Bérard.



Planimétrie du périurbain nord de la cité de Pompéi. Porta Vesuvio.

4.3. AMENAGER ET DECORER LES ESPACES URBAINS ET PERIURBAINS A POMPEI

Un des deux axes principaux des recherches de la Mission archéologique « Italie du Sud » a porté depuis 2001 sur l'étude de l'artisanat à Pompéi afin d'établir dans ce site archéologique si bien préservé, les critères d'identification des vestiges d'activités artisanales : poterie, métallurgie, tannerie, vannerie, peinture, parfumerie, taille de la pierre, boulangerie, travail de l'os.

Dans le cadre du nouveau quadriennal sur les milieux urbains et périurbains, nous souhaiterions mettre en place un module qui permettrait de poser un regard, à l'échelle d'une ville comme Pompéi, sur les aménagements et sur certaines classes de mobilier utilisés dans la vie quotidienne, en les replaçant dans leur contexte et en étudiant en quoi ils sont partie intégrante des modes de vie d'une ville.

4.3.1. ADEVOL : ADAPTER DECOR ET VOLUME A POMPEI

Direction scientifique : Ophélie Vauxion (chercheuse associée au Centre Jean Bérard, USR 3133, CNRS/EFR)

Le développement de l'étude des peintures fragmentaires en Europe a montré que les décors ne possédaient pas toujours une division en trois zones, mais pouvaient être composés seulement de deux zones, celle appelée supérieure, étant absente. Or la plupart des restitutions picturales sont basées sur une tripartition et une estimation de la hauteur de la paroi à partir du modèle des quatre styles pompéiens. À Pompéi, on relève cette absence de zone supérieure dans des espaces aux fonctions bien différentes et les raisons de ce phénomène sont difficiles à cerner.

L'objectif est de comprendre les raisons et les spécificités de cette absence. Le relevé et l'analyse des conséquences de ce traitement des systèmes décoratifs supérieurs permettront de mieux restituer les volumes des espaces architecturaux du monde antique entre le II^e s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C.

La mission de 2019, a eu pour but de commencer à constituer le corpus des décors qui ne possèdent pas de zone supérieure à Pompéi. À l'heure actuelle, 89 décors sans zones supérieures ont été recensés dans 57 édifices de Pompéi. La mission de cette année a permis de se concentrer sur les *Regiones* I et II. Ainsi sur les dix-sept édifices de ces régions ayant ce type de décors nous avons pu accéder à treize d'entre eux et documenté 20 ; cela semble raisonnable d'étaler les 69 restants sur trois missions de deux semaines au cours du prochain quadriennal.

4.3.2. AD LUXURIAE INSTRUMENTA. LE MOBILIER EN IVOIRE ET EN OS OUVRAGE A POMPEI ENTRE LA DEMEURE ET LA TOMBE

Direction scientifique : Anselme Cormier (CReA-Patrimoine (Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine, FNRS - Université libre de Bruxelles).

L'étude de l'ivoire d'abord, comme reflet d'un luxe ostentatoire, sera abordée au cœur d'une réflexion historique, religieuse et sociale. L'artisanat et l'utilisation de l'os ouvragé et de l'ivoire qui sera étudiée au sein d'une dynamique sociale à l'échelle de la ville, entre la fouille d'un atelier du travail de l'os (en I-16, 3) et une étude des objets dans leurs contextes, tant funéraires que domestiques. La poursuite de la création du catalogue exhaustif des ivoires et des os ouvragés du Musée archéologique national de Naples enfin, qui a déjà et aura encore l'avantage de redécouvrir, dans le cadre de cette étude, et de mettre à disposition de la communauté scientifique et du plus grand nombre, l'ensemble d'une collection exceptionnelle.

Ce travail sera par conséquent orienté, pour partie, vers une mise en parallèle entre les contextes domestiques et les contextes funéraires, ces derniers étant souvent un reflet précieux du monde des vivants. Entre les déplacements sur le terrain, à Naples et à Pompéi, pour étude et pour fouilles, et la recherche menée au Centre Jean Bérard et au sein du CReA-Patrimoine, à l'Université libre de

Bruxelles, trois axes vont être mis en perspective, associant archéologie, histoire et sources textuelles.

4.3.3. LES MEUBLES DANS L'ORGANISATION DE L'ESPACE : LE CAS DES *ATRIA*

Direction scientifique : Sandra Zanella (chercheuse associée au Centre Jean Bérard, USR 3133, CNRS/EFR)

Dans le cadre d'un projet de recherche consacré en partie à l'architecture privée romaine (III^e s. av. n. è et le I^{er} siècle) sera développée une thématique spécifique dédiée au mobilier des *atria* de Pompéi. Dans une réflexion centrée sur la circulation dans l'*atrium*, nous serons portés à réfléchir sur le rôle des meubles dans l'organisation de l'espace et de leur participation au langage architectural de l'*atrium* central pour la vie antique.

Ces trois thèmes seront développés au cours du prochain quadriennal par des missions annuelles de deux semaines.